## GÉNÉRATION BRESLEV

# Feuillet d'Étude

*« Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis » — Juger favorablement et être toujours dans la joie*

---

### TABLE DES MATIÈRES


Pétikha — Introduction de l'association

א. Likouté Moharan — Torah 282

Hakdama — Il est possible d'étudier

ב. Kitsour Likouté Moharan — Torah 282

ג. Likouté Téfilot — Téfila 90

ד. Likouté Halakhot — Ora'h 'Haïm

ה. Likouté Halakhot — Yoré Dé'a

ו. Likouté Halakhot — Even HaÉzer (176 §)

ז. Likouté Halakhot — Hoshen Michpat

ח. Si'hot HaRan

ט. Biour HaLikoutim

י. Parparaot LéHokhma

יא. Yémé Moharanat — Siman 26

# Pétikha — Introduction de l'association

*L'association Génération Breslev présente au public ce feuillet d'étude, fondé sur les paroles de notre maître saint Rabbi Na'hman de Breslev, que son mérite nous protège, et de son disciple éminent Rabbi Nathan, que son mérite nous protège.*

*Notre but est de répandre la lumière, la joie et l'encouragement en tout lieu, et de transmettre les paroles des Tsadikim d'une manière claire, accessible et fortifiante pour chacun.*

*Dans une génération pleine de confusions, de chutes et de tristesse, nous croyons que la voie de Rabénou — trouver les points positifs, juger favorablement, et être toujours dans la joie — est un chemin de vie qui sauve l'homme et le rapproche d'Hachem.*

*Puissions-nous tous mériter d'étudier, de comprendre et d'intérioriser les paroles des Tsadikim, et de les vivre chaque jour à nouveau.*

א

# Likouté Moharan — Torah 282



Sache qu'il faut juger chaque personne favorablement, et même celui qui est un parfait méchant, il faut chercher et trouver en lui un petit peu de bien, ce petit peu par lequel il n'est pas méchant ; et du fait qu'on trouve en lui ce petit peu de bien, et qu'on le juge favorablement, on l'élève ainsi véritablement du côté du mérite, et il pourra revenir en Téchouva. C'est le sens du verset (Psaumes 37) : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus ; tu observeras sa place, et il n'y sera plus » — c'est-à-dire que ce verset avertit de juger tout le monde favorablement : même si tu vois que quelqu'un est un parfait méchant, tu dois néanmoins chercher et t'efforcer de trouver en lui un peu de bien, là où il n'est pas méchant. C'est là le sens de : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus » — il faut que tu cherches en lui encore un peu de bien qui subsiste, là où il n'est pas méchant ; car même s'il est méchant, comment serait-il possible qu'il n'y ait en lui encore aucun petit bien, puisqu'il est impossible qu'il n'ait, de tous ses jours, jamais accompli aucune Mitsva ni aucune bonne action ? Et du fait que tu trouves en lui encore un peu de bien, là où il n'est pas méchant, et que tu le juges favorablement, tu l'élèves ainsi véritablement de la culpabilité vers le mérite, jusqu'à ce qu'il revienne par là en Téchouva. C'est le sens de : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus » — par le fait de trouver chez le méchant encore un peu de bien, là où il n'est pas méchant ; et par là : « tu observeras sa place, et il n'y sera plus » — c'est-à-dire que lorsque tu contempleras et regarderas sa place et son niveau, il n'y sera plus à sa première place ; car en trouvant en lui encore un peu de bien, quelque point positif, et en le jugeant favorablement, on le fait véritablement sortir de la culpabilité pour le mérite. C'est là le sens de : « tu observeras sa place, et il n'y sera plus », comme ci-dessus — et comprends bien.

Et de même, l'homme doit aussi trouver cela en lui-même. Car il est connu qu'il faut prendre grand soin d'être toujours dans la joie, et d'éloigner beaucoup, beaucoup la tristesse (comme cela a été expliqué chez nous à plusieurs reprises) ; et même lorsqu'il commence à se regarder lui-même et voit qu'il n'y a en lui aucun bien, et qu'il est plein de fautes, et que l'Adversaire veut par là le faire tomber dans la tristesse et la mélancolie, à Dieu ne plaise — malgré tout, il lui est interdit de tomber à cause de cela ; il doit seulement chercher et trouver en lui-même un petit peu de bien, car comment serait-il possible qu'il n'ait, de tous ses jours, jamais accompli aucune Mitsva ni aucune bonne action ? Et même si, lorsqu'il commence à regarder cette bonne chose, il voit qu'elle aussi est pleine de blessures et n'a en elle aucune intégrité — c'est-à-dire qu'il voit que même la Mitsva et la chose sainte qu'il a mérité d'accomplir est elle aussi pleine d'intérêts personnels, de pensées étrangères et de nombreux défauts — malgré tout cela, comment serait-il possible qu'il n'y ait, dans cette Mitsva et cette bonne chose, aucun petit bien ? Car de toute façon, quoi qu'il en soit, il y avait bien un point positif dans la Mitsva et la bonne chose qu'il a faite. Car l'homme doit chercher et s'efforcer de trouver en lui-même un petit peu de bien, afin de se redonner vie, et d'en venir à la joie comme ci-dessus ; et par le fait de chercher et de trouver encore en lui-même un peu de bien, il sort véritablement de la culpabilité vers le mérite, et pourra revenir en Téchouva, dans le sens de : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus, et tu observeras sa place... » comme ci-dessus. C'est exactement comme il faut juger favorablement les autres, même les méchants, et trouver en eux quelques points positifs, et par là les faire véritablement sortir de la culpabilité vers le mérite, dans le sens de : « Encore un peu... et tu observeras... » comme ci-dessus — de même en va-t-il pour l'homme envers lui-même : il doit se juger lui-même favorablement, et trouver encore en lui-même quelque point positif, afin de se fortifier pour ne pas tomber complètement, à Dieu ne plaise ; mais au contraire, qu'il se redonne vie, et réjouisse son âme par le peu de bien qu'il trouve en lui-même — à

savoir ce qu'il a mérité d'accomplir un jour, quelque Mitsva ou quelque bonne chose ; et de même, qu'il continue à chercher, pour trouver en lui-même encore une autre bonne chose, et même si cette bonne chose est elle aussi mêlée à beaucoup de scories, il en tirera malgré tout encore quelque point positif. Et ainsi, qu'il cherche et rassemble encore des points positifs, et par là se forment des mélodies, comme cela est expliqué ailleurs (dans l'enseignement Vayéhi Miketz, chapitre 54), dans le sens de celui qui joue d'un instrument de musique, ce qui est l'aspect de rassembler le bon esprit à partir de l'esprit abattu, l'esprit triste — voir là-bas. [Et le principe est que la mélodie de sainteté est très, très élevée, comme on le sait, et l'essentiel de la mélodie se fait par la clarification du bien à partir du mal, car en clarifiant et en rassemblant les points positifs du sein du mal, par là se forment mélodies et chants — voir là-bas attentivement.] Et c'est pourquoi, par le fait de ne pas se laisser tomber, et de se redonner vie par ce qu'il cherche, s'efforce et trouve en lui-même quelques points positifs, et rassemble et clarifie ces points positifs du sein du mal et des scories qui sont en lui, etc. comme ci-dessus — par là se forment des mélodies comme ci-dessus, et alors il peut prier, chanter et remercier Hachem. Car il est connu que lorsque l'homme tombe dans son esprit à cause de sa matérialité et de ses mauvaises actions, voyant qu'il est vraiment très, très éloigné de la sainteté, alors le plus souvent il ne peut pas prier du tout à cause de cela, et ne peut pas du tout ouvrir la bouche, à cause de la grandeur de la tristesse, de la mélancolie et de la lourdeur qui tombent sur lui, par le fait qu'il voit la grandeur de son éloignement d'Hachem. Mais lorsqu'il se redonne vie selon le conseil ci-dessus — c'est-à-dire que même s'il sait de lui-même qu'il a beaucoup de mauvaises actions et de fautes, et qu'il est très, très éloigné d'Hachem — malgré tout il cherche, s'efforce et trouve encore en lui-même quelques points positifs comme ci-dessus, et se redonne vie et joie par là ; car certainement, l'homme doit grandement accroître sa joie pour chaque point positif de la sainteté d'Israël qu'il trouve encore en lui-même ; et alors, quand il se redonne vie et joie par là comme ci-dessus, alors il peut prier, chanter et remercier Hachem.

Et c'est là le sens de (Psaumes 146) : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis » (Azamra Lélokaï Béodi) — Béodi, précisément : c'est-à-dire par l'aspect de mon « encore » (od) à moi, que je trouve en moi-même dans le sens de : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus », comme ci-dessus — par ce point-là, je pourrai chanter et remercier Hachem, comme ci-dessus. Et c'est là : Azamra — « je chanterai », précisément, c'est-à-dire les chants et mélodies qui se font par le fait de rassembler les points positifs, comme ci-dessus.

[Et Rabénou, de mémoire bénie, a beaucoup mis en garde d'avancer avec cet enseignement, car c'est un fondement immense pour quiconque veut se rapprocher d'Hachem, afin de ne pas perdre complètement son monde, à Dieu ne plaise ; car la plupart des hommes éloignés d'Hachem, leur éloignement principal vient de la mélancolie et de la tristesse, du fait qu'ils tombent dans leur esprit, du fait qu'ils voient en eux-mêmes la grandeur de leur propre dégradation, ayant abîmé leurs actions — chacun selon ce qu'il connaît lui-même de ses propres blessures du cœur et de ses souffrances ; et c'est à cause de cela qu'ils tombent dans leur esprit, et la plupart se désespèrent complètement d'eux-mêmes ; et par là, ils ne prient plus du tout avec intention, et ne font même plus ce qu'ils pourraient encore faire. C'est pourquoi l'homme doit vraiment prendre conscience de cela : car toutes les chutes de son esprit, même si elles viennent véritablement de mauvaises actions qu'il a réellement commises, malgré tout, la chute de son esprit, et la tristesse et la mélancolie qui tombent sur lui à cause de cela, tout cela n'est que l'œuvre de l'Adversaire, qui affaiblit son esprit afin de le faire tomber complètement, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi il faut se fortifier grandement, avancer avec cet enseignement, chercher et s'efforcer de trouver en soi-même à chaque fois un petit peu de bien et des points positifs, etc., comme ci-dessus. Et par là, il se redonnera vie et joie, et espérera encore le salut, et pourra prier, chanter et remercier Hachem, dans le sens de : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », comme ci-dessus ; et par là, il méritera de revenir véritablement vers Hachem, comme ci-dessus.]

Et sache que celui qui peut faire ces mélodies — c'est-à-dire rassembler les points positifs qui se trouvent en chaque personne d'Israël, même chez les transgresseurs d'Israël, comme ci-dessus — celui-là peut prier devant l'estrade (lifné haamoud). Car celui qui prie devant l'estrade est appelé « émissaire de l'assemblée » (chalia'h tsibour), et il faut qu'il soit envoyé par toute l'assemblée — c'est-à-dire qu'il doit rassembler chaque point positif qui se trouve en chacun de ceux qui prient, et que tous les points positifs soient inclus en lui ; et il se tiendra debout et priera avec tout ce bien-là — voilà ce qu'est l'émissaire de l'assemblée. Et il faut qu'il ait en lui un niveau si élevé que, par cela, tous les points positifs aspirent vers lui, et soient inclus en lui. Et celui qui peut faire les mélodies mentionnées ci-dessus — c'est-à-dire qui peut juger favorablement chaque personne, même les gens légers et les méchants, car il s'efforce de chercher et de trouver en tous des points positifs comme ci-dessus, ce par quoi se font les mélodies comme ci-dessus — ce Tsadik qui détient ce niveau peut être 'Hazan et émissaire de l'assemblée, c'est-à-dire prier devant l'estrade ; car il possède ce niveau nécessaire à un véritable émissaire de l'assemblée digne de ce nom, qui doit avoir en lui cette qualité que tous les points positifs aspirent vers lui et soient inclus en lui comme ci-dessus ; car il peut rassembler tous les points positifs qui se trouvent en chaque personne d'Israël, même chez les transgresseurs d'Israël, comme ci-dessus.

Et sache qu'il y a, dans chaque génération, un berger, qui est de l'aspect de Moché, le berger fidèle (Réaya Méheimna), et ce berger construit un Michkan (Tabernacle). Et sache que les petits enfants qui étudient (tinokot chel beit rabane) reçoivent de ce Michkan le souffle de leur bouche, exempt de péché ; c'est pourquoi l'enfant, lorsqu'il commence à lire et à entrer dans la Torah, commence par Vayikra el Moché (« Il appela Moché »), qui s'écrit avec un aleph minuscule ; car Vayikra parle de l'achèvement de l'érection du Michkan, moment où Hachem l'appela et commença à lui parler depuis le Michkan ; c'est pourquoi c'est de là que commencent les enfants, car c'est de là qu'ils reçoivent le souffle de leur bouche comme ci-dessus, et c'est de là qu'ils commencent à lire et à entrer dans la Torah.

Et sache que tous les Tsadikim de la génération, chacun d'eux est de l'aspect du berger, car en chacun d'eux se trouve un aspect de Moché ; et chacun, selon son niveau, construit un aspect de Michkan, d'où les enfants reçoivent le souffle de leur bouche comme ci-dessus ; et chacun, selon son niveau, selon l'aspect du Michkan qu'il construit, a de même des enfants qui reçoivent de lui. Il en résulte que chacun des Tsadikim de la génération a un certain nombre d'enfants qui reçoivent de lui le souffle de leur bouche, chacun selon son niveau comme ci-dessus. Et c'est le sens de ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chabat 33b), que les enfants sont saisis pour la faute de la génération, comme il est dit : « Fais paître tes chevrettes près des demeures des bergers » — c'est-à-dire qu'ils sont pris en gage à cause des bergers ; et c'est là : « près des demeures des bergers », car ils reçoivent le souffle de leur bouche de l'aspect des Michkanot (Tabernacles) des bergers, c'est-à-dire des Tsadikim de la génération, dont chacun construit un Michkan comme ci-dessus. Mais pour connaître tout cela — c'est-à-dire connaître, pour chaque Tsadik, quels sont les enfants qui lui appartiennent, et combien ils reçoivent de lui, et connaître tous les aspects qu'il y a en cela, et la génération qui viendra d'eux jusqu'à la fin — sache que celui qui peut faire les mélodies mentionnées ci-dessus, celui-là peut connaître tout cela. Et c'est là le secret de ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, dans la Michna (Chabat 11) : « En vérité ont-ils dit : le 'Hazan voit où lisent les enfants. » Le 'Hazan, c'est-à-dire celui qui peut faire les mélodies mentionnées ci-dessus, qui peut être 'Hazan et émissaire de l'assemblée pour prier devant l'estrade comme ci-dessus — celui-là voit et sait où lisent les enfants, c'est-à-dire auprès de quel Tsadik ils reçoivent le souffle de leur bouche, par lequel ils lisent et entrent dans la Torah comme ci-dessus.

# Hakdama — Il est possible d'étudier

On peut « étudier » une Torah du Likouté Moharan, mais on peut aussi « marcher » avec elle. On peut lire ce feuillet et même y prendre plaisir, mais on peut aussi en recevoir un chemin de vie et y marcher.

Le verset « Si vous marchez dans Mes lois » (Im Be'houkotaï Telekhou), nos Sages l'ont interprété ainsi : « Que vous soyez peinant dans la Torah. » Car en effet, le véritable effort dans la Torah n'est pas seulement de l'étudier, mais surtout de marcher avec elle et de la vivre.

Dans notre génération confuse, nous sommes submergés par une abondance d'informations religieuses, morales et 'hassidiques ; feuillets, articles, reportages, idées, programmes, défis... Mais une chose manque et fait défaut : un « chemin de vie » clair et tracé. L'esprit est confus et saute d'un sujet à l'autre, d'un feuillet à un autre, d'un article à un autre ; d'une envie à une autre, et d'un programme à un autre.

Ce n'est pas seulement un problème de manque de clarté et de sérénité de l'âme, mais c'est l'oubli de la Torah dans son incarnation même. Car même si nous n'avons pas oublié la Torah, et que nous nous en occupons même — ce n'est plus cette même Torah qui, comme son nom l'indique, nous « indique » (Moré) le chemin.

Telle est la malédiction de la génération de la fin des temps : la Torah, en effet, ne sera pas oubliée — nous l'a promis Rabbi Chimon bar Yo'haï — mais il poursuit et dit : « Mais alors, comment accomplir : "Ils erreront pour chercher la parole d'Hachem, et ne la trouveront pas" ? C'est qu'ils ne trouveront pas de halakha claire ni de michna claire en un seul endroit ! » (Chabat 138b).

Des milliers de livres et de feuillets continueront à diffuser fidèlement la pensée pure, et redonneront vie à l'âme de leurs lecteurs. Mais d'un autre côté, il n'y aura pas de halakha ni de michna claire. Il n'y aura ici qu'un amas de milliers d'idées, sans ordre dans la tête...

Quelle est donc la solution ? « Si vous marchez dans Mes lois » — « marcher avec la Torah » !

Selon la volonté de notre maître saint, qu'il a exprimée à plusieurs reprises :

« Sa volonté est très forte que nous marchions avec les enseignements (Torot) qu'il a révélés. C'est-à-dire, marcher d'abord un certain temps avec tel ou tel enseignement [du Likouté Moharan], environ deux ou trois mois — c'est-à-dire que tout son service et sa conduite dans la crainte d'Hachem soient selon ce qui est dit dans cet enseignement, et que toute sa prière et sa conversation intérieure visent à mériter d'atteindre ce qui est dit dans cet enseignement ; et qu'il se conduise ainsi un certain temps. Puis il marchera un certain temps avec un autre enseignement ; et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait fini de marcher avec tous les enseignements. Et il en a parlé à plusieurs reprises. Heureux celui qui s'y attachera » (Si'hot HaRan, 297).

Et voici ce qu'écrit Rabbi Chmouel Horowitz dans sa lettre :

« Dans cette paracha de la semaine, “Si vous marchez dans Mes lois”, presque toutes les malédictions viennent de : “Si vous marchez avec Moi par hasard” (Kéri) — c'est-à-dire n'avoir aucune constance dans la Torah pour le service d'Hachem, seulement de façon accidentelle et à la manière d'une “Mitsva d'hommes apprise par habitude”. Et à l'inverse, la mesure de bien est bien plus grande : “Si vous marchez dans Mes lois, que vous soyez peinant dans la Torah.” “Peinant dans la Torah” — étudier la Torah en profondeur. “Vous marcherez” — marcher avec une Torah. Étudier une Torah du Likouté Moharan et marcher avec elle. C'est-à-dire que toute son attention y soit ; s'isoler (hitboded) là-dessus, et voir à quel point on en est éloigné, et demander miséricorde, prière et supplique à Hachem pour mériter de l'accomplir, et chercher des conseils pour l'accomplir peu à peu, et marcher avec elle des jours et des années, de sorte que tout son service spirituel soit selon cet enseignement. Aussi bien la Torah, la prière, les mitsvot et le service d'Hachem ; ainsi que tous les actes matériels : manger et boire, dormir et converser avec autrui, et les affaires — tout selon cet enseignement — et y penser toujours, en te couchant et en te levant, en étant assis chez toi et en marchant sur le chemin.

« Celui qui accomplit cela — c'est là véritablement l'intention de “Si vous marchez dans Mes lois, que vous soyez peinant dans la Torah”, et il méritera certainement toutes les bénédictions qui y sont écrites, même sur le plan matériel, en ce monde-ci, car la Torah donne aussi la vie matérielle, la richesse et l'honneur, et ses biens prospèrent. Et à plus forte raison méritera-t-il par là la vie du monde futur, et tous les niveaux du monde que l'homme doit mériter » (Michtévé Chmouel, 83).

Les enseignements de Rabénou sont uniques en leur genre, et c'est pourquoi ils se prêtent si bien à ce qu'on « marche » avec eux. Lorsqu'on marche avec eux, il ne s'agit pas seulement de se concentrer sur un sujet, mais c'est comme chausser d'autres « lunettes », à travers lesquelles on voit toute la Torah différemment, et tous les sujets, tous, différemment.

Car ainsi a dit Rabénou : « Toute ma Torah est entièrement des introductions » ('Hayé Moharan, 200) ; « Ma Torah est entièrement des aspects » (ibid., 350). C'est-à-dire que chaque enseignement du Likouté Moharan ne traite pas seulement d'un sujet précis ou d'une qualité précise, et rien de plus, mais c'est un enseignement qui sert de toile de fond à la compréhension de la Torah tout entière, et à sa lumière on peut comprendre l'essence intérieure de tous les sujets et de toutes les situations du monde, sans aucune exagération.

Lorsque nous choisissons pour nous-mêmes un enseignement et que nous « marchons » avec lui, nous marchons donc avec quelque chose de fondamental, qui inclut en lui tous les détails de la Torah et du judaïsme. « Car toutes ses paroles, de mémoire bénie, sont une généralité immense, et chaque enseignement inclut la Torah tout entière, et tous les hommes du monde, à tous les niveaux, depuis l'extrémité la plus haute jusqu'à l'extrémité la plus basse » (Si'hot HaRan, 131).

ב

# Kitsour Likouté Moharan — Torah 282



**א** Lorsque l'homme commence à se regarder lui-même et voit qu'il est loin du bien et plein de fautes, il peut tomber à cause de cela, et ne plus pouvoir prier du tout. Il est donc tenu de chercher, de s'efforcer et de trouver encore en lui-même un peu de bien, car comment serait-il possible qu'il n'ait, de tous ses jours, jamais accompli aucune Mitsva ni aucune bonne chose. Et même lorsqu'il commence à regarder ce bien qu'il a fait, il voit que ce bien lui-même est plein de blessures et n'a en lui aucune intégrité, car le bien est mêlé à beaucoup d'intérêts personnels et de scories ; malgré tout, comment serait-il possible qu'il n'y ait, dans ce petit bien, aucun point positif ? Il doit donc chercher et s'efforcer jusqu'à trouver en lui-même encore une autre bonne chose, et même si ce bien-là aussi est mêlé à beaucoup de scories, malgré tout, il y a de toute façon en lui quelque point positif ; qu'il cherche et s'efforce ainsi encore, jusqu'à trouver en lui-même encore quelques points positifs. Et par le fait qu'il trouve en lui-même quelque mérite et quelque bien, il sort ainsi véritablement de la culpabilité vers le mérite, et pourra revenir en Téchouva ; et par là, il pourra se redonner vie et se réjouir tel qu'il est. Et alors il pourra prier, chanter et remercier Hachem. Car le plus souvent, lorsque l'homme se tient debout pour prier Hachem, ses actions qui ne sont pas bonnes lui reviennent à l'esprit, et par là il tombe dans son esprit et ne peut pas prier avec l'ardeur et la vitalité qui conviennent. C'est pourquoi l'homme doit se redonner vie avant la prière, en cherchant, s'efforçant et trouvant en lui-même des points positifs comme ci-dessus, et par là il pourra prier comme il convient, comme ci-dessus.

**ב** Et l'homme doit prendre grand soin de marcher dans cette voie, car c'est un principe et un fondement immense pour quiconque veut se rapprocher d'Hachem, afin de ne pas perdre complètement son monde, à Dieu ne plaise ; car l'essentiel est de s'éloigner de la tristesse et de la mélancolie autant que possible. Car la plupart des hommes éloignés d'Hachem, leur éloignement principal vient de la mélancolie et de la tristesse, du fait qu'ils tombent dans leur esprit en voyant en eux-mêmes la gravité de leur propre dégradation, la plupart de leurs actions étant abîmées, chacun selon ce qu'il connaît lui-même de ses propres blessures et souffrances ; et à cause de cela ils tombent dans leur esprit et se désespèrent complètement d'eux-mêmes, que le Miséricordieux nous en préserve, et ne prient plus du tout avec intention, et ne font même plus, dans le service d'Hachem, ce qu'ils pourraient encore faire. C'est pourquoi l'homme doit vraiment prendre conscience de cela, car beaucoup d'âmes ont sombré à cause de cela, car le désespoir, à Dieu ne plaise, est plus dur que tout. C'est pourquoi il faut se fortifier grandement pour marcher dans cette voie mentionnée ci-dessus, chercher en soi-même des points positifs à chaque fois afin de se redonner vie et de se fortifier toujours ; et par là on pourra prier avec ardeur, vitalité et joie constante, et revenir véritablement vers Hachem, comme ci-dessus.

**ג** L'émissaire de l'assemblée (chalia'h tsibour) qui prie devant l'estrade doit avoir en lui un niveau si élevé qu'il puisse rassembler tous les points positifs qui se trouvent en chacun de ceux qui prient, et que tous les points positifs soient inclus en lui ; et il se tiendra debout et priera avec tout ce bien-là. Heureuse l'assemblée qui mérite un tel émissaire !

**ד** Dans chaque génération se trouve un berger d'Israël, de l'aspect de Moché, le berger fidèle (Réaya Méheimna) ; et ce berger construit un Michkan, d'où les petits enfants qui étudient reçoivent le souffle de leur bouche, exempt de péché, et c'est de là qu'ils commencent à lire et à entrer dans la Torah — c'est

pourquoi ils commencent par Vayikra, qui parle de l'achèvement de l'érection du Michkan. Et sache que tous les Tsadikim de la génération portent chacun en eux un aspect de Moché, et chacun d'eux est de l'aspect du berger et construit un aspect de Michkan ; et chacun, selon l'aspect du Michkan qu'il construit, a de même des enfants qui en reçoivent le souffle de leur bouche. Mais pour connaître tout cela — c'est-à-dire connaître, pour chaque Tsadik, quels sont les enfants qui lui appartiennent, et combien ils reçoivent de lui, et connaître tous les aspects qu'il y a en cela, et la génération qui viendra d'eux jusqu'à la fin — sache que celui qui peut juger chaque personne favorablement, et chercher et trouver les points positifs qui se trouvent en chaque personne d'Israël, même chez les transgresseurs d'Israël — celui-là, par cela même, possède ce niveau si élevé qui lui permet d'être émissaire de l'assemblée et 'Hazan comme ci-dessus, et il connaît tout cela parfaitement. Et c'est le secret de ce qu'ont dit nos sages, de mémoire bénie : « Le 'Hazan voit où lisent les enfants » (Chabat 11).

ה Il faut juger chaque personne favorablement, et même celui qui est un parfait méchant, à Dieu ne plaise, il faut chercher et trouver en lui un petit peu de bien, ce petit peu par lequel il n'est pas méchant. Et du fait qu'on trouve en lui ce petit peu de bien, là où il n'est pas méchant, et qu'on le juge favorablement, on élève ainsi véritablement le méchant vers le mérite, et l'on pourra le ramener en Téchouva par là. C'est le sens de « Encore un peu, et le méchant ne sera plus » — c'est-à-dire par le fait de trouver en lui encore un peu, là où il n'est pas méchant, par là : « tu observeras sa place, et il n'y sera plus » — c'est-à-dire que par là il n'est plus à sa première place, car il a véritablement été élevé vers le mérite. Et de même, l'homme envers lui-même doit aussi marcher dans cette voie : même lorsqu'il voit qu'il est très éloigné d'Hachem, il doit trouver aussi en lui-même encore un petit peu de bien, là où il n'est pas méchant, comme ci-dessus, et par là il sort véritablement vers le mérite.

ג

# Likouté Téfilot — Téfila 90



« Je louerai Hachem tant que je vis, je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis. » Maître du monde, agis envers moi selon Tes voies merveilleuses et Tes bontés immenses, et sois je Te prie mon aide, et sauve-moi, afin que je mérite en tout temps de réjouir mon âme si malheureuse et si affligée, sans limite, de sorte que je mérite d'être toujours dans la joie. Car Toi seul connais toute l'œuvre qui s'est faite sous le soleil depuis le jour de la création du premier homme jusqu'à ce jour, et ce qui se fait maintenant en cette génération. Tout ce qui s'est fait dans l'ensemble du monde avec l'ensemble des âmes d'Israël. Et tout ce qui s'est fait avec moi, le pauvre et le nécessiteux, le faible et le corrompu, le pécheur et l'endommagé, le transgresseur et le très coupable, cruel envers lui-même à ce point. Tout ce qui s'est fait avec mon âme, mon esprit et mon souffle depuis le jour où ils ont été émanés, créés, formés et faits, jusqu'à ce qu'ils aient été attirés dans les corps où ils se sont réincarnés, à travers toutes les réincarnations qu'ils ont traversées, jusqu'à ce qu'ils arrivent dans ce corps matériel qui est le mien, pécheur et très corrompu. Tout ce qui m'est arrivé depuis le jour du souvenir de l'Ancien suprême qui se souvient de tout sans rien oublier, et tout ce qui m'est arrivé aux jours du souvenir des autres anciens saints qui se souviennent de l'apparence, du goût et de l'odeur, et des sages qui ont inventé le pépin, et au moment où ils ont porté le pépin pour planter le fruit, et au moment où le fruit a commencé à se former et à se tisser, et au moment où la bougie était allumée, et au moment où l'on a coupé le fruit de l'arbre — Toi seul connais le sens de ces choses. Et tout ce qui s'est fait avec moi en ces jours-là, et tout ce qui s'est fait avec moi ensuite jusqu'à ce jour, et tout ce que j'ai fait de bien et de mal, tout ce que j'ai transgressé et abîmé par erreur et volontairement, sous la contrainte et de mon plein gré, chaque jour. Et tout ce que Tu m'as fait mériter, dans Ta miséricorde, de saisir quelques points positifs dans ces jours mauvais qui sont passés sur moi depuis que je suis jusqu'à ce jour. Et maintenant, après tout ce qui m'est arrivé, et après tout ce que j'ai fait, que ce soit bien ou mal, enseigne-moi et instruis-moi maintenant le chemin, le sentier et la voie de vérité, de sorte que je mérite de revenir en Téchouva complète, véritablement, dès maintenant, en tout cas.

Maître du monde, Toi qui désires la bonté, plein de miséricorde, qui observes le méchant et désires qu'il se justifie, qui juges chaque homme favorablement en tout temps, riche en bonté et prodigue en bienfaits, qui conduis Ton monde avec bonté et Tes créatures avec miséricorde. Aide-moi et fais-moi mériter le chemin de vérité, de sorte que je mérite aussi maintenant de chercher, de m'efforcer et de trouver en moi mérite et points positifs, et de me juger moi-même favorablement en tout temps, de sorte que je mérite de réjouir mon âme en tout temps et d'entrer véritablement dans le mérite, et de mériter par là une Téchouva complète et véritable, et de prier par là avec une grande intention, avec vie et ferveur, avec une grande joie et une allégresse immense et puissante, et je mériterai d'accomplir véritablement le verset écrit : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis. »

Maître du monde, Tu sais que je n'ai aucune vitalité, aucune force, aucun espoir ni aucune ouverture de bouche pour parler devant Toi, si ce n'est par ce chemin saint, redoutable, sublime et merveilleux qu'ont révélé nos maîtres, de mémoire bénie, dans le verset : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis. » Car Tu connais la grandeur, l'ampleur et la multitude de ma dégradation, l'amertume de l'amertume des douleurs cruelles de mes fautes immenses et très lourdes en substance, en quantité et en qualité, au point que, presque, presque, il n'y avait plus d'espoir, à Dieu ne plaise, car de la plante des pieds jusqu'à la tête il n'y a en moi

aucune intégrité, que blessure, meurtrissure et plaie vive. Mais Toi, Tu nous as avertis que l'homme doit chercher, s'efforcer et trouver en lui-même des points positifs, et réjouir son âme, et ne pas tomber dans son esprit, à plus forte raison ne pas se désespérer de lui-même, à Dieu ne plaise, en aucune façon au monde. C'est pourquoi aide-moi, fais-moi mériter et enseigne-moi le chemin pour mériter cela véritablement, de sorte que je mérite, à chaque fois que voudront se renforcer sur moi, à Dieu ne plaise, la tristesse, la mélancolie, le chagrin et le soupir, à cause de mes fautes et transgressions nombreuses et très grandes, et qu'ils voudront affaiblir mon esprit et relâcher mes mains comme si l'espoir était anéanti, à Dieu ne plaise — que Tu m'aides et me sauves par Tes bontés nombreuses et grandes, à triompher d'eux avec toute force et puissance, et à ne pas tomber dans mon esprit en aucune façon au monde, mais seulement à me fortifier et à triompher de toutes mes forces pour chercher, examiner, m'efforcer et trouver en moi mérite et points positifs que j'ai mérité de faire depuis que je suis jusqu'à ce jour. Car en vérité, même dans l'ampleur de notre bassesse et de notre abaissement, et dans l'ampleur de la multitude de nos défauts, malgré tout Ta bonté l'a emporté sur nous, et Tu nous as fait mériter dans Ta miséricorde, en tout temps, de saisir à chaque fois quelques mitsvot et bonnes actions. Et comme Tu loues, glorifies et chéris l'assemblée d'Israël dans son exil et son abaissement : « Comme un quartier de grenade est ta tempe » — même les transgresseurs d'Israël sont pleins de mitsvot comme une grenade. Et même si les mitsvot elles-mêmes que nous accomplissons sont pleines de scories, d'intérêts personnels, de pensées étrangères et de confusions, et que nous n'avons encore jamais accompli aucune Mitsva dans sa perfection, malgré tout, il est impossible qu'il n'y ait pas en elles quelques points positifs, car dans chaque Mitsva que chacun de nous a mérité d'accomplir parfois, que ce soit les tsitsit ou les téfilines, ou l'accueil des Chabbatot et des jours de fête, ou quelque Tsédaka et bienfait, et l'éloignement des nourritures interdites, etc., certainement il y a dans chaque Mitsva et bonne action quelque point positif, en tout cas. Et par ces points positifs, il convient que nous nous réjouissions tous nos jours pour toujours, même dans l'ampleur de notre médiocrité, de ce que nous avons mérité de causer quelque satisfaction devant Toi par quelques points positifs que nous avons mérités durant tous les jours de notre vie. Et par là, nous mériterons d'entrer véritablement dans le mérite, et de réjouir notre âme toujours, de sorte que nous méritions de revenir en Téchouva complète et véritable par là. Car je crois d'une foi complète que, par ce chemin et ce canal de bonté merveilleux, il y a de l'espoir aussi pour moi, et même pour tous les transgresseurs d'Israël les plus médiocres, de mériter dès maintenant une Téchouva complète et véritable, et d'être toujours dans la joie.

Et fais-moi mériter, dans Ta grande miséricorde, de juger tous les hommes favorablement en tout temps, et même lorsque je vois un parfait méchant, malgré tout je chercherai et m'efforcerai, jusqu'à trouver en lui aussi des points positifs, jusqu'à ce que je mérite de le juger favorablement et de l'inclure véritablement dans le mérite, et de le ramener en Téchouva complète et véritable par là. Maître du monde, par le mérite et la force des Tsadikim véritables qui plaident toujours en faveur d'Israël, qui s'appliquent et se donnent de la peine de toutes leurs forces pour chercher, creuser et trouver mérite et bien en chacun d'Israël, même chez le plus médiocre des médiocres — par leur mérite et leur force, fais-nous mériter nous aussi d'arriver véritablement à cela.

Et fais-nous mériter de nous rapprocher de ces Tsadikim véritables, qui s'appliquent toujours à cela, à chercher, s'efforcer et trouver des points positifs en chacun d'Israël, même chez les transgresseurs d'Israël — chez tous, ils cherchent et trouvent par leur sagesse des points positifs, et ils les recueillent et les rassemblent « un à un pour trouver le compte », et les font entrer eux aussi dans le mérite, et bâtissent avec eux des édifices de sainteté merveilleux et redoutables, et font monter devant Toi de grandes délices qui ne sont montées devant Toi depuis les jours du monde, et méritent de faire des zémirot et des mélodies saintes par le rassemblement de ce bien depuis ces lieux-là. Maître du monde, plein de miséricorde, fais-nous mériter de

nous rapprocher de ces Tsadikim, et fais-nous mériter d'être inclus en eux et d'entendre leur prière sainte, ces Tsadikim redoutables, qui seuls savent prier pour l'ensemble d'Israël, et descendre devant l'estrade pour acquitter la multitude de son devoir, rassembler tout le bien et tous les points positifs de chacun de ceux qui prient, et prier avec tout ce bien devant Toi, plein de miséricorde, et transformer l'attribut de rigueur en attribut de miséricorde. Fais-nous mériter, par Tes grandes bontés et Ta miséricorde immense, d'être inclus dans les prières de ces Tsadikim, et qu'ils prient toujours pour nous. Et qu'ils ne Te laissent aucun repos, jusqu'à ce que Tu aies aussi pitié de nous, de chacun d'entre nous, et que Tu nous rassembles vers Toi à la maison, et que Tu nous fasses véritablement entrer dans le mérite, et que Tu réjouisses notre âme toujours, et que Tu nous fasses revenir en Téchouva complète devant Toi véritablement, dès maintenant et pour toujours.

Et ainsi, aie pitié de nous, de notre descendance et de toute la descendance de Ton peuple la maison d'Israël, et protège, garde et sauve tous les enfants de Ton peuple la maison d'Israël de toutes les mauvaises sectes des sages du mal, qui se répandent maintenant dans le monde à cause de nos nombreuses fautes, comme Tu le sais. Qu'il s'agisse des sectes des hérétiques qui s'occupent de sagesses extérieures et de la langue balbutiante des idolâtres, qui s'efforcent en tout temps d'éduquer les jeunes garçons d'Israël dans leurs voies mauvaises et amères, pour les éloigner de l'étude de la Torah orale, et pour qu'ils n'étudient que le Tana'kh avec la science de la grammaire, et cela aussi seulement une petite heure par jour, et qu'ils passent l'essentiel de leur temps à étudier des sagesses extérieures et des langues qui déracinent l'homme des deux mondes. Malheur aux yeux qui voient ainsi, malheur aux oreilles qui entendent ainsi. Et qu'il s'agisse des autres sectes de ceux qui sont sages à leurs propres yeux, qui se moquent des hommes simples et de leurs voies, qui s'occupent du service d'Hachem et de Sa Torah avec simplicité et intégrité, sans les sagesses de la vanité, comme nous l'ont enseigné nos pères et nos maîtres saints — contre lesquels beaucoup se lèvent et tendent un filet à leurs pieds, pour les détourner du chemin droit et frayé depuis longtemps, pour inventer de leur propre cœur des sagesses de folie et de moquerie, pour confondre et affaiblir, à Dieu ne plaise, l'esprit des hommes simples et droits dans leur cœur. Hachem D.ieu, Tu connais tout cela, combien et combien de telles sagesses nuisent à Ton service. Aie pitié de nous, de notre descendance et de toute la descendance de Ton peuple la maison d'Israël, et garde et sauve tous les enfants de Ton peuple la maison d'Israël de toutes ces mauvaises sectes, afin qu'ils ne soient pas pris dans leurs filets aux jours de leur jeunesse. Et aide-nous, protège-nous et sauve-nous en tout temps, et enseigne-nous et instruis-nous toujours, afin que nous méritions de savoir comment nous conduire avec nos enfants et notre descendance dès leur plus jeune âge, comment les garder et sauver leur âme de ces mauvaises sectes, et les éduquer pour le bien dans Tes voies saintes et véritables, afin qu'ils marchent dans le chemin droit et vrai, dans la simplicité et l'intégrité selon Ta bonne volonté véritable, comme nous l'avons reçu de nos pères et de nos maîtres saints. Et nous mériterons de faire connaître à tous nos enfants et aux générations qui viendront après nous, et à toutes les générations de la descendance d'Israël, toutes les grandes œuvres d'Hachem que Tu as accomplies avec nous depuis les jours de nos pères jusqu'à maintenant, dans chaque génération, « afin que la génération future le sache, les enfants qui naîtront, qu'ils se lèvent et le racontent à leurs enfants. » Et nous mériterons d'accomplir pleinement le verset écrit : « Tu les feras connaître à tes enfants et aux enfants de tes enfants », pour leur faire connaître la sainteté de notre foi sainte, pure et intègre. Et aie pitié de tous les enfants de Ton peuple la maison d'Israël dès leur plus jeune âge, afin qu'ils méritent de recevoir le souffle de leur bouche exempt de péché des saints Michkanot des Tsadikim véritables, dont chacun bâtit un Michkan saint, d'où les petits enfants qui étudient reçoivent le souffle saint de leur bouche, exempt de péché. Maître du monde, Tu connais toute l'œuvre qui se fait maintenant dans le monde, dans ces générations, concernant les enfants qui étudient, dont le monde entier ne subsiste que par le souffle saint de leur bouche exempt de péché, et beaucoup se lèvent contre eux pour

confondre et corrompre, à Dieu ne plaise, le souffle saint de leur bouche dès leur jeunesse, par leurs mauvaises sagesses. Aie pitié d'eux et de nous pour l'amour de Toi, protège-les, garde-les et sauve-les de toutes sortes de mauvaises éducations, de toutes sortes de voies qui ne sont pas droites à Tes yeux. « Toi, Hachem, Tu les garderas, Tu le préserveras de cette génération à jamais. » Aie compassion du reste des enfants de Ton peuple la maison d'Israël, nous qui n'avons sur quoi nous appuyer que sur le mérite du souffle saint de leur bouche exempt de péché. Aie pitié d'eux et de nous, afin que tous les enfants de Ton peuple la maison d'Israël méritent que chacun reçoive le souffle de sa bouche exempt de péché, du Michkan saint du Tsadik véritable qui lui appartient selon la racine de son âme, de sorte qu'ils méritent par lui de marcher et d'être éduqués dans le service d'Hachem, et d'entrer véritablement dans la Torah d'Hachem, qu'ils méritent d'étudier la Torah pour elle-même et de la méditer jour et nuit. Et ouvre leur cœur à l'étude de Ta Torah, et donne-leur dans leur cœur l'intelligence de comprendre et de discerner, d'écouter, d'étudier et d'enseigner, de garder, de pratiquer et d'accomplir toutes les paroles de Ta Torah avec amour, et éclaire leurs yeux par Ta Torah, et attache leur cœur à Tes mitsvot. Et prolonge leurs jours et leurs années dans le bien et les délices, et sois toujours avec eux, et aide-les et sauve-les, afin qu'ils méritent de Te servir véritablement tous leurs jours pour toujours.

Maître du monde, plein de miséricorde, Toi qui connais les secrets, fais-nous mériter d'accomplir notre demande dans Ta miséricorde, par le mérite et la force des Tsadikim véritables, grands en niveau, qui s'appliquent à juger tout le monde favorablement en tout temps, et à chercher, s'efforcer et trouver des points positifs en chacun d'Israël, même chez le plus médiocre des médiocres, et à rassembler tout ce bien et à prier avec tout ce bien devant Toi, pour adoucir et annuler tous les jugements du monde — ces Tsadikim qui voient et comprennent tous les aspects, en général et en particulier, qu'il y a dans la question des enfants qui étudient. Car ils voient où lisent les enfants, et de quel Tsadik chaque enfant reçoit le souffle de sa bouche exempt de péché, et combien il en reçoit, et tous les aspects qu'il y a en cela, et la génération qui sortira d'eux jusqu'à la fin. Par le mérite et la force de ces Tsadikim, aide-nous et sauve-nous, nous et tous les enfants de Ton peuple la maison d'Israël, et fais-nous mériter d'accomplir tout ce que nous T'avons demandé, et accomplis nos souhaits pour le bien, avec miséricorde.

Maître de tout l'univers, fais-moi mériter d'entrer véritablement dans le mérite, de sorte que je mérite dès maintenant de revenir en Téchouva complète devant Toi véritablement. Fais-moi mériter par le mérite de tous les Tsadikim véritables qui furent à chaque génération, et par le mérite de tous les Tsadikim véritables de cette génération, et aide-moi, sauve-moi, instruis-moi et enseigne-moi en tout temps de véritables conseils, de sorte que je mérite de réjouir mon âme en tout temps par les voies de cet enseignement et de ne pas laisser la tristesse et la mélancolie entrer en moi ni me toucher en aucune façon, mais que je mérite seulement d'être toujours véritablement dans la joie, de tout cœur et de toute âme, et que Tu mettes la joie dans mon cœur par les voies de cet enseignement. Et que je mérite d'être seulement toujours joyeux par chaque point positif que j'ai mérité depuis que je suis jusqu'à ce jour, causant quelque satisfaction devant Toi. Et aide-moi et sauve-moi afin que je mérite aussi de réjouir les autres. Et enseigne-moi et instruis-moi la connaissance et l'intelligence, de sorte que je mérite par là de réjouir les âmes de Ton peuple Israël en tout temps, et de les juger favorablement toujours, jusqu'à ce qu'ils méritent tous de revenir vers Toi véritablement et avec joie, et que s'accomplisse bientôt le verset écrit : « Et Je vous donnerai un cœur nouveau, et Je mettrai en vous un esprit nouveau, et J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et Je vous donnerai un cœur de chair. Et Je ferai que vous marchiez dans Mes lois, et que vous gardiez Mes jugements et les pratiquiez. » Et nous mériterons de servir Hachem avec joie et de venir devant Lui avec des chants d'allégresse, et que s'accomplisse le verset écrit : « Qu'Israël se réjouisse en son Créateur, que les enfants de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur Roi. » Et il est dit : « Je chanterai pour Hachem tant que je vis, je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis.

Que ma méditation Lui soit agréable ; moi, je me réjouirai en Hachem. Que les pécheurs disparaissent de la terre, et que les méchants ne soient plus. Bénis, mon âme, Hachem. Alléluia. »

ד

# Likouté Halakhot — Ora'h 'Haïm א

*Hilkhot Hachkamat Haboker, Halakha 1 (première partie : א-ח)*

*Likouté Halakhot, Ora'h 'Haïm א » Hilkhot Hachkamat Haboker — Halakha 1*

*« Qu'il se renforce comme un lion pour se lever le matin au service de son Créateur, de sorte que ce soit lui qui réveille l'aube. Glose : "Je place Hachem devant moi toujours" — c'est un grand principe de la Torah, etc. » (Ora'h 'Haïm 1:1)*

**א** Car il est dit dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie (au siman 282), que lorsque l'homme commence à se rechercher lui-même et voit qu'il est très éloigné d'Hachem, et qu'il est plein de fautes et de nombreux défauts, et qu'il lui semble qu'il est loin du bien — alors il doit chercher, s'efforcer et trouver en lui-même quelque bien. Comment serait-il possible qu'il n'ait jamais fait aucun bien de tous ses jours ? Et même s'il voit que le peu de bien qu'il a fait est lui aussi plein de blessures, car mêlé à beaucoup de scories, malgré tout il est impossible qu'il n'y ait pas en lui quelque point positif, en tout cas. Et qu'il cherche ainsi et trouve en lui-même encore quelque bien ; et même si ce bien-là aussi est mêlé à beaucoup de scories, malgré tout il y a en lui, en tout cas, quelque point positif. Et qu'il cherche ainsi et trouve en lui-même encore quelques points positifs. Et par le fait qu'il se juge favorablement et trouve encore en lui-même des points positifs, même après avoir fait ce qu'il a fait et abîmé ce qu'il a abîmé — par là il sort véritablement de la culpabilité et entre véritablement dans le mérite, et par là il peut mériter la Téchouva. C'est le sens de : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus » — par ce « encore un peu » où il n'est pas « méchant », par là : « tu observeras... » — voir là-bas. Et par là il peut réjouir son âme, et alors il peut prier ; c'est le sens de : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis » — par ce « encore un peu » qu'il trouve en lui-même, par là il peut chanter et remercier Hachem. Et par là se font des mélodies, car les mélodies se font par le fait de clarifier le bon esprit à partir de l'esprit abattu, etc. Et c'est là Azamra précisément, l'aspect des mélodies, etc.

Et de même, il faut juger les autres favorablement ; même un parfait méchant, il faut chercher et trouver en lui quelque point positif, etc., voir là-bas. Et celui qui peut ainsi trouver un point positif même chez les transgresseurs d'Israël, celui-là peut être 'Hazan et prier devant l'estrade, etc., voir là-bas. Et sache que chacun des Tsadikim de la génération construit un Michkan, d'où les petits enfants qui étudient reçoivent le souffle de leur bouche exempt de péché (Chabat 119b) ; c'est pourquoi ils commencent par Vayikra, etc. (Vayikra Rabba 7:3), voir là-bas. Et ce Tsadik qui peut rassembler tout le bien qui se trouve en chacun connaît tous les aspects qu'il y a dans cette question des Michkanot mentionnés ci-dessus que bâtissent les Tsadikim, d'où les enfants reçoivent le souffle de leur bouche exempt de péché, etc. — voir tout cela très, très attentivement.

**ב** Et c'est là l'aspect de l'éveil du sommeil. Car lorsque l'homme voit qu'il est éloigné d'Hachem, etc., c'est l'aspect du sommeil, qui est un soixantième de la mort ; et lorsqu'il cherche, s'efforce et trouve encore en lui-même quelque point positif, et se redonne vie et se réjouit, et s'éveille par là au service d'Hachem — c'est l'aspect de l'éveil du sommeil. C'est le sens de : « Hachem, que mes ennemis sont nombreux ! » — à savoir les

ennemis de l'âme, qui sont les fautes et les défauts de chacun, car c'est là l'essentiel des ennemis de l'homme ; et lorsqu'ils se renforcent sur l'homme, à Dieu ne plaise, alors ils veulent le faire tomber complètement, à Dieu ne plaise, comme s'il n'avait plus aucun espoir, à Dieu ne plaise. C'est le sens de : « Nombreux disent de mon âme : point de salut pour lui en D.ieu, Sélah » — et alors il est dans l'aspect du sommeil comme ci-dessus ; c'est le sens de : « Je me suis couché et j'ai dormi. » Mais en vérité, il est interdit à l'homme de se désespérer ; il doit se fortifier pour s'éveiller de son sommeil par le peu de bien qu'il trouve encore en lui-même, comme ci-dessus. C'est le sens de : « Je me suis réveillé, car Hachem me soutient » — je me fortifie et m'éveille de mon sommeil, car je ne me désespère pas encore, « car Hachem me soutient ».

Car le point positif que l'homme trouve en lui-même est de l'aspect de la divinité, pour ainsi dire, car tout le bien vient de Lui, béni soit-Il — « la Torah, Israël et le Saint béni soit-Il ne font qu'un » (Zohar A'haré 73a). Il en résulte que lorsqu'il y a en Israël quelque point positif — c'est-à-dire quelque Mitsva ou bonne chose — ce bien est une unité complète avec Lui, béni soit-Il, car « Hachem est bon envers tous » (Psaumes 145:9), et comme il est écrit : « Goûtez et voyez comme Hachem est bon » — car tout le bien qui se trouve en quelque lieu que ce soit vient tout entier de Lui, béni soit-Il. Et c'est là : « car Hachem me soutient » — c'est-à-dire que le point positif que je trouve en moi-même, qui est de l'aspect de la divinité, de l'aspect de « Hachem est bon envers tous », c'est cela qui me soutient et m'éveille du sommeil.

Et alors : « Je ne craindrai pas les myriades du peuple qui m'assiègent de toutes parts » — car je ne les crains plus, même s'ils sont des myriades de défauts et de fautes qui se dressent contre moi pour me faire tomber, à Dieu ne plaise ; car puisque je trouve encore en moi-même quelque point positif, par là je m'éveille du sommeil, et par là j'entre véritablement dans le mérite, et par là je mériterai la Téchouva, comme ci-dessus — car tout le mal est repoussé devant le peu de bien que l'homme trouve en lui-même, et par lequel il se redonne vie et s'élève ; car un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité, comme on le sait. C'est le sens de : « Je me suis réveillé, et je suis encore avec Toi » — par ce « encore un peu » qui est le mien, c'est-à-dire le point positif comme ci-dessus, l'aspect de « je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis » comme ci-dessus ; et c'est là : « et je suis encore avec Toi » — c'est-à-dire que mon « encore un peu » est encore avec Toi comme ci-dessus ; par là : « je me suis réveillé », car c'est l'aspect de l'éveil du sommeil comme ci-dessus.

**ג** Et c'est le sens de : « Réveille-toi, ma gloire ! Réveillez-vous, luth et harpe, que je réveille l'aube ! » — c'est-à-dire que l'homme doit s'éveiller de son sommeil et de sa chute, et par quoi s'éveillera-t-il ? Par les points positifs qu'il trouve encore en lui-même. C'est là : « que je réveille l'aube » — car le point positif est de l'aspect de l'« aube », de l'aspect de : « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem. » Car du fait que ce point est mêlé à beaucoup de scories et de nombreux défauts que cet homme a commis, il semble noir, car posé dans l'obscurité et la noirceur chez lui, à Dieu ne plaise ; mais lorsqu'il se juge favorablement, et éveille et trouve en lui-même le point positif comme ci-dessus, alors il dit : « Je suis noire, mais je suis belle... Ne me regardez pas parce que je suis noiraude », etc., « car ce n'est pas de moi que vient la noirceur », comme l'a expliqué Rachi là-bas. Car le point positif lui-même qui se trouve chez l'homme, même chez les transgresseurs d'Israël, est très beau et agréable, seulement la noirceur le recouvre ; mais lorsqu'on l'éveille, il dit : « Je suis noire, mais je suis belle », « ne me regardez pas parce que je suis noiraude », « car de moi-même je suis extrêmement belle. »

Et c'est le sens de ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chemot Rabba 49:2) : « "Je suis noire" — par l'épisode du veau d'or ; "et je suis belle" — par l'œuvre du Michkan. » C'est-à-dire que même si j'ai beaucoup de fautes et que je me suis très éloigné de Lui, béni soit-Il — c'est l'aspect de l'épisode du veau d'or, qui inclut toutes les fautes du monde, car « quiconque reconnaît l'idolâtrie est comme s'il reniait la Torah tout entière »

(Chevouot 29a). Malgré tout : « et je suis belle » — par l'œuvre du Michkan, c'est-à-dire l'aspect du peu de bien que je trouve encore en moi-même. Car aussitôt après l'épisode du veau d'or, ils reçurent l'ordre de l'ouvrage du Michkan, parce qu'Hachem s'était réconcilié avec Israël grâce à Moché, qui s'était sacrifié pour eux et avait prié pour eux ; car Moché pouvait trouver un point positif même chez le plus médiocre des médiocres, comme cela est expliqué plusieurs fois dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie (Likouté Tinyana 82), et par là il pouvait toujours prier pour eux, même lorsqu'ils avaient abîmé la Torah tout entière par l'épisode du veau d'or ; malgré tout il trouva en eux des points positifs. C'est pourquoi Moché dit : « Pourquoi, Hachem, Ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple ? » — car il avait trouvé le bien en eux, et alors le mal fut entièrement repoussé, comme ci-dessus ; c'est pourquoi il dit : « Pourquoi Ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple », car le mal ne comptait absolument pas face au peu de bien qui se trouvait encore en eux. Et Hachem se réconcilia avec lui, « et Il se repentit du mal », etc. Et alors Hachem enseigna à Moché l'ordre de la prière, et disposa devant lui les treize attributs de miséricorde. C'est le sens de : « Et Il dit : Je ferai passer toute Ma bonté », etc. — Il lui enseigna et lui révéla tout Son bien, béni soit-Il, pour ainsi dire, afin qu'il sache qu'Hachem est bon envers tous, toujours, et qu'on peut éveiller le bien même chez le plus médiocre des médiocres, et le faire entrer dans le mérite, et le ramener en Téchouva.

**ה** Et c'est là l'aspect des treize attributs de miséricorde, l'aspect de : « Hachem, Hachem, D.ieu miséricordieux et clément, lent à la colère », etc. — qu'Hachem est plein de miséricorde et bon envers tous, et prolonge Sa patience même envers les méchants (Sanhédrin 111a). Car Il incline vers la bonté, et juge tout favorablement, et trouve un point positif même chez les transgresseurs d'Israël, et par là les fait pencher vers le mérite, comme ci-dessus. C'est là l'aspect de : « Il garde Sa bonté jusqu'à mille générations » — car cette bonté, c'est-à-dire le fait qu'Il incline vers la bonté et juge favorablement et trouve un point positif, comme ci-dessus — cette bonté-là garde et adoucit « pour les milliers », c'est-à-dire que même s'il y a en face des milliers et des myriades de défauts que cet homme a commis, malgré tout, le peu de bien qu'on trouve grâce à cette bonté, comme ci-dessus, repousse tout, comme ci-dessus. Et par là : « Il pardonne la faute et la transgression », etc. — car par là on entre véritablement dans le mérite, comme ci-dessus.

**ד** (Suite du développement sur Moché et le Michkan) Et alors, lorsque Hachem se réconcilia avec Moché, parce qu'il avait trouvé du bien en tout Israël même après l'épisode du veau d'or, comme ci-dessus — car Moché était entièrement bon, dans l'aspect de : « et elle vit qu'il était bon » — c'est pourquoi il avait toujours la force de trouver le bien en chacun, même chez les transgresseurs d'Israël, comme ci-dessus. Et par là Hachem se réconcilia, comme ci-dessus, et alors Il leur ordonna l'ouvrage du Michkan, que chacun apporte l'offrande volontaire de son cœur pour l'ouvrage du Michkan ; car il éveillait le bien qui était en chacun, et chacun, selon le bien qu'il avait, apportait l'offrande volontaire de son bon cœur pour l'ouvrage du Michkan. Car le Michkan fut construit à partir de tout le bien qui fut clarifié de chacun d'Israël — c'est l'aspect de : « or, argent, cuivre, laine azur, pourpre et écarlate », etc. — que chacun apporta selon son point positif à lui. Car « or, argent, cuivre, azur », etc., sont l'aspect des teintes suprêmes, qui sont l'aspect du bien qui se trouve en chacun d'Israël (voir Zohar Yitro 90b) — c'est l'aspect de : « Israël, en qui Je Me glorifie » (Isaïe 49:3), car ils sont composés de teintes nombreuses, c'est-à-dire les points positifs qui se trouvent en chacun d'Israël, qui sont composés de teintes nombreuses. Car il y a en chacun d'Israël, même chez les plus médiocres d'entre eux, un point positif que n'a pas son compagnon, comme cela est expliqué ailleurs (siman 34), et Hachem Se glorifie en eux, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect des teintes qui étaient dans le Temple et le Michkan, l'aspect d'« or et argent », etc., que chacun apportait de l'offrande volontaire de son bon cœur ; car là étaient inclus tous les points positifs, qui sont l'aspect des teintes suprêmes qui se trouvent en chacun d'Israël. C'est pourquoi, précisément après

l'épisode du veau d'or, où Moché dut chercher et trouver les points positifs qui se trouvent en chacun d'Israël, comme ci-dessus — c'est précisément alors qu'ils reçurent l'ordre de l'ouvrage du Michkan. Car le Michkan fut construit à partir de ces points positifs mentionnés ci-dessus. Et c'est là : « Je suis noire » — par l'épisode du veau d'or ; « et je suis belle » — par l'ouvrage du Michkan, c'est-à-dire par les points positifs que je trouve en moi-même, qui sont l'aspect de l'ouvrage du Michkan, comme ci-dessus.

Et ceci se comprend aussi dans les paroles de Rabénou mentionnées ci-dessus, que c'est par le bien qu'on trouve en chacun d'Israël que le Michkan fut construit. C'est pourquoi celui qui peut trouver tout le bien qui se trouve en Israël, qui est l'aspect du 'Hazan comme ci-dessus, celui-là connaît tous les aspects qu'il y a dans la question du Michkan de chacun des Tsadikim mentionnés ci-dessus, voir là-bas. Car l'essentiel de la construction du Michkan se fait par cela, par ce bien mentionné ci-dessus. Et par là les paroles de Rabénou mentionnées ci-dessus se rattachent parfaitement — voir là-bas attentivement.

ה (reprise du fil sur « Réveille-toi, ma gloire ») Et c'est là : « Réveille-toi, ma gloire, réveille-toi », etc. — et par quoi pourrai-je m'éveiller ? Par « que je réveille l'aube » — par le fait que j'éveille l'aube, c'est-à-dire le point positif qui est l'aspect de l'« aube », l'aspect de « je suis noire, mais je suis belle » ; par là je pourrai m'éveiller de mon sommeil et de ma chute, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de « réveillez-vous, luth », etc., car par là se font des mélodies, l'aspect de « je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », comme ci-dessus.

Et ceci est suggéré dans les paroles du Choul'han Aroukh : « Qu'il se renforce comme un lion pour se lever le matin au service de son Créateur » — que l'homme doit se renforcer et s'éveiller de son sommeil et de sa chute ; et par quoi s'éveillera-t-il ? Par le fait que ce soit lui qui réveille l'aube, c'est-à-dire comme ci-dessus, qu'il éveille les points positifs qui sont l'aspect de l'« aube », l'aspect de « que je réveille l'aube » ; et par là il s'éveillera de son sommeil et de sa chute, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de « se lever le matin » — car l'essentiel de l'éveil hors de ce sommeil se fait par l'aspect du « matin d'Abraham », l'homme de bonté (Zohar Michpatim 119b), c'est-à-dire par le fait qu'il incline vers la bonté et se juge lui-même favorablement, comme ci-dessus. C'est pourquoi Abraham convertissait des convertis (Béréchit Rabba 84:4), car il inclinait vers la bonté, et trouvait un point positif en chacun, et par là rapprochait tout le monde d'Hachem, comme ci-dessus. Et c'est pourquoi la glose s'y rattache : « Je place Hachem devant moi toujours » — c'est-à-dire que toujours je place et j'égale Hachem devant mes yeux, car même si je suis éloigné de Lui, béni soit-Il, malgré tout Hachem est devant moi toujours, en tout lieu, car je trouve en moi-même un point positif, comme ci-dessus. Et c'est là l'explication du verset : « Je place Hachem devant moi toujours, car à ma droite je ne chancellerai point » — c'est-à-dire que je place toujours Hachem devant moi, même aux degrés les plus bas, à Dieu ne plaise, car « à ma droite je ne chancellerai point » ; car par l'aspect de la « droite », l'aspect d'Abraham, l'aspect de la bonté, par là « je ne chancellerai point », dans le sens de : « Si je dis : mon pied a glissé, Ta bonté, Hachem, me soutient » — car par la « bonté », c'est-à-dire par le fait qu'il incline vers la bonté et se juge favorablement, et trouve encore en lui-même quelque point positif, par là il peut toujours trouver Hachem, et par là il ne chancellera jamais.

Et c'est là : « Dans l'abondance de mes soucis en mon sein, Tes consolations réjouissent mon âme » — c'est-à-dire lorsque la multitude des pensées me trouble et veut me faire tomber, à Dieu ne plaise, par la multitude des défauts, alors « Tes consolations réjouissent mon âme » — c'est-à-dire ce qu'Hachem le console en l'aidant à trouver quelque point positif en lui-même ; c'est là sa consolation, et par là il réjouit son âme, comme ci-dessus.

ו Il en résulte que l'essentiel de l'aspect de l'éveil du sommeil se fait par les points positifs qu'on trouve en soi-même, même lorsqu'on est, à Dieu ne plaise, au degré le plus bas, comme ci-dessus, et par là se font des mélodies, comme ci-dessus. Car la nuit, qui est le temps du sommeil, c'est alors que la Chekhina clarifie des clarifications, comme on le sait. Et cela fait allusion à ce qui précède : que lorsque l'aspect du sommeil se renforce sur l'homme, il doit alors chercher et s'efforcer de trouver en lui-même des points positifs, et par là il s'éveillera de son sommeil, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de : « Je me souviens de mon chant dans la nuit, je médite avec mon cœur, et mon esprit cherche » — que dans la nuit et l'obscurité, l'aspect du sommeil, alors « je médite avec mon cœur, et mon esprit cherche » — je cherche et m'efforce de trouver le bon esprit, l'aspect du point positif, et par là se font des mélodies, comme ci-dessus, l'aspect de « je me souviens de mon chant dans la nuit ». Et par ce renforcement pour s'éveiller de son sommeil par les points positifs qu'il trouve en lui-même, comme ci-dessus, par là se fait l'essentiel de la réparation de la prière ; car l'essentiel de la prière n'a lieu que lorsqu'on mérite de trouver en soi-même les points positifs, dans l'aspect de « je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », comme ci-dessus.

ז Et c'est là l'aspect de l'ordre de la prière : qu'au début on dit les korbanot (sacrifices) et la kétoret (Ora'h 'Haïm, siman 48), qui sont l'aspect des clarifications par lesquelles on trouve et clarifie des points positifs même à partir de l'aspect animal, du fin fond de la matérialité, comme on le sait ; car c'est là l'essentiel de l'aspect du sacrifice : élever de l'animal à l'humain.

Et c'est là l'aspect de la kétoret qui contenait du 'helbena (galbanum), c'est-à-dire qu'on clarifie et trouve le bien même chez les transgresseurs d'Israël, dans l'aspect du 'helbena — comme nos maîtres, de mémoire bénie, l'ont appris de là (Kritout 6b) : « Tout jeûne où ne participent pas des transgresseurs d'Israël n'est pas un jeûne » — car l'essentiel de la prière est dans l'aspect de la kétoret, par le fait qu'on clarifie et trouve des points positifs même chez les transgresseurs d'Israël, dans l'aspect du 'helbena, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect des onze composants de la kétoret, c'est-à-dire dix composants en dehors du 'helbena — c'est l'aspect des dix sortes de mélodie, qui se font par le fait qu'on clarifie et trouve le bien qui est chez les transgresseurs d'Israël, dans l'aspect du 'helbena, comme ci-dessus.

Et lorsque nous disons le passage des sacrifices, c'est comme si nous les avions offerts, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : « Quiconque s'occupe de la loi de l'holocauste, c'est comme s'il avait offert un holocauste », etc. (voir Ména'hot 110a) — car l'essentiel de la réparation des sacrifices se fait dans l'aspect de la parole, pour élever du « minéral, végétal, animal » au « parlant ». Car les points positifs, lorsqu'ils s'élèvent de l'endroit d'où ils s'élèvent, des degrés inférieurs, l'essentiel est qu'ils s'élèvent au niveau de la parole ; car au début, quand le bien n'est pas encore clarifié ni discernable à cause du mal qui le recouvre, il est alors dans l'aspect du muet qui n'a pas de parole, dans l'aspect de : « Je suis devenu muet, silencieux, j'ai gardé le silence loin du bien », etc. Et lorsqu'on révèle le bien comme ci-dessus, alors l'essentiel de la révélation du bien et de son élévation se fait dans l'aspect de la parole. Et c'est là l'aspect de : « Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans le secret de l'escarpement » — c'est l'aspect du point positif qui est l'aspect de la « colombe parfaite » — qui est parfaite avec son partenaire, et ne l'abandonne jamais, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chir HaChirim Rabba 1:15). Car le point positif qui se trouve en chacun, même chez le plus médiocre des médiocres, est toujours attaché à Hachem, béni soit-Il, en quelque lieu qu'il soit ; et lorsqu'il tombe, à Dieu ne plaise, dans les profondeurs des écorces qui l'entourent de tous côtés, dans l'aspect de « ma colombe dans les fentes du rocher, dans le secret de l'escarpement », dans la dissimulation la plus totale — alors Hachem lui dit : « Montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage est agréable » — car même si tu es « dans le secret de l'escarpement », malgré tout tu es toi-même très

agréable, dans l'aspect de « je suis noire, mais je suis belle », comme ci-dessus ; c'est pourquoi révèle-toi et montre ton visage, car tu es encore beau. Car le point positif est toujours agréable ; c'est pourquoi : « montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix » — c'est-à-dire que tu révèles et trouves les beautés du visage du point positif, et par là : « fais-moi entendre ta voix », car par là on mérite la parole, car alors on peut parler, remercier et louer Hachem, béni soit-Il, alors qu'auparavant on ne pouvait pas du tout parler, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de : « Toi qui habites dans les jardins, des compagnons prêtent l'oreille à ta voix, fais-la-moi entendre. » Et Rachi explique : « Celle qui habite dans les jardins » — parmi les nations, etc. C'est-à-dire l'aspect des points positifs, qui sont assis et déposés parmi les nations, qui sont les mauvais désirs et les défauts, qui sont l'aspect des nations du monde, comme cela est rapporté ailleurs (siman 36) ; et Hachem désire leur voix. Et c'est là : « des compagnons prêtent l'oreille à ta voix, fais-la-moi entendre » — car Hachem désire que les points positifs se révèlent, et fassent entendre leur voix en chant et louange à Hachem, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect du sacrifice : qu'on élève les points positifs au niveau de la parole, comme ci-dessus. C'est pourquoi « celui qui s'occupe de la loi de l'holocauste, c'est comme s'il l'avait offert », etc. (Ména'hot 110a), car l'essentiel de la réparation du sacrifice est dans l'aspect de la parole, comme ci-dessus.

ת Et c'est là l'aspect de : « les Cohanim dans leur service, les Lévites sur leur estrade, et Israël à son poste » (Meguila 3a). Car l'essentiel de la réparation du sacrifice, qui consiste à trouver et clarifier le point positif du sein des scories, du fin fond de l'animalité, se fait par le Cohen, homme de bonté ; car par le fait qu'il incline vers la bonté et juge favorablement, on trouve des points positifs à tous les degrés inférieurs, ce qui est l'aspect des sacrifices, comme ci-dessus. C'est pourquoi toutes les réparations du sacrifice se font par le Cohen, homme de bonté, qui est l'aspect d'Abraham, comme il est écrit : « Toi, tu es Cohen pour toujours », comme ci-dessus. Et par là se font des mélodies, comme ci-dessus ; et c'est là l'aspect des « Lévites sur leur estrade », qui chantaient en triomphe sur l'estrade au moment de l'offrande du sacrifice ; car par l'aspect du sacrifice, fait par le Cohen homme de bonté — c'est-à-dire qu'on clarifie et trouve le bien en inclinant vers la bonté — par là se font des mélodies, comme ci-dessus. Et « Israël à son poste », qui s'occupaient de la Torah, c'est l'aspect de la parole, par laquelle ils élevaient le bien à la parole, ce qui est l'essentiel de son élévation, comme ci-dessus.

*(suite — partie 2/2)*

Et c'est là l'aspect de « qui ouvre les yeux des aveugles », « qui délie les liés », « qui redresse les courbés » : car au début, au temps de son sommeil et de sa chute, il était dans l'aspect de l'« aveugle » qui tâtonne dans l'obscurité, et il était véritablement dans une « maison de détention », et « il était courbé » ; et maintenant, par le point positif qu'il a trouvé en lui-même, par le fait qu'« Hachem a ouvert ses yeux », par là « il est délié de ses liens » et « redressé de sa courbure ». Car par là il mérite véritablement de sortir de la culpabilité vers le mérite, et de revenir en Téchouva, comme ci-dessus. Et de même, toutes les autres bénédictions font toutes allusion à cela. Et c'est ce qu'il conclut : « qui donne de la force à l'épuisé » — qu'Il lui a donné force au sein de sa grande fatigue, pour qu'il puisse encore s'éveiller de son sommeil. Et c'est là : « qui ôte le sommeil de mes yeux », comme ci-dessus. Et tout cela par la bonté, comme ci-dessus. Et c'est pourquoi il conclut par « qui accorde de bonnes bontés », car tout se fait par la bonté, dans l'aspect (Zohar Miketz 203a) du « matin d'Abraham », par le fait qu'il incline vers la bonté, comme ci-dessus.

**יב** Et c'est là l'aspect des « quatre parachiot ». La paracha de Chekalim est l'aspect de la Tsédaka, car la Tsédaka est l'aspect de la bonté d'Abraham, qui pratiquait la Tsédaka et la bonté envers le monde entier, par quoi l'on peut trouver les points positifs, comme ci-dessus. C'est là l'aspect de : « la justice marchera devant lui » — car par la Tsédaka on peut appeler le bien qui est tombé au degré le plus bas, à l'aspect des « pieds », dans le sens de : « elle découvrit ses pieds et se coucha. » Et cela est également suggéré dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie, ailleurs (siman 17), que par la Tsédaka on éveille le bien qui est caché et dissimulé dans les lieux éloignés d'Hachem. Et c'est là l'aspect des chekalim de l'offrande du Michkan, car le Michkan fut construit à partir de ce bien qui fut rassemblé, comme ci-dessus.

Et ensuite on lit la paracha de Zakhor, l'aspect de la guerre contre Amalek ; car par le fait qu'on trouve le bien comme ci-dessus, Amalek est soumis — lui qui est la force du Sitra A'hra qui se renforce, à Dieu ne plaise, pour faire tomber les faibles d'Israël, comme s'ils n'avaient plus aucun espoir, à Dieu ne plaise, dans le sens de : « il s'attaquait par-derrière à tous les traînards » — car il veut s'en prendre aux traînards, c'est-à-dire aux faibles, pour les faire tomber, à Dieu ne plaise. Mais lorsqu'on mérite de trouver en soi-même le point positif, même au moment de sa chute, à Dieu ne plaise, par là Amalek est soumis ; et c'est pourquoi après la paracha de Chekalim, qui est l'aspect de l'éveil du bien comme ci-dessus, on lit la paracha de Zakhor, car par là on soumet Amalek, comme ci-dessus.

Et ensuite on lit la paracha de Para (la vache rousse), qui est l'aspect de la Téchouva, dans le sens de : « que sa mère vienne essuyer pour son fils » — car par les points positifs qu'on trouve, le mal, aspect d'Amalek, est soumis, et par là on mérite véritablement la Téchouva, comme ci-dessus. C'est là l'aspect de « la vache rousse, parfaite » — « rousse » est l'aspect de la rigueur sévère, « parfaite » est l'aspect de la rigueur adoucie (Zohar 'Houkat 180b). C'est-à-dire que lorsqu'on est dans l'aspect de la rigueur sévère, où le mal se renforce, à Dieu ne plaise, il faut alors adoucir le jugement en trouvant encore en soi-même quelque point positif. C'est là l'aspect de « sans défaut, qui n'a jamais porté le joug », car le point positif est l'aspect de la « colombe parfaite » qui n'a aucun défaut, car elle est belle et agréable, dans l'aspect de « je suis noire, mais je suis belle », comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect (du piyout de la paracha Para) : « purifie les impurs et rend impurs les purs » — car cet aspect même de se juger favorablement et de trouver en soi des points positifs purifie les impurs et rend impurs les purs. Car celui qui est au degré le plus bas doit précisément trouver du mérite en lui-même, pour ne pas tomber complètement, à Dieu ne plaise, et l'essentiel de sa purification et de sa Téchouva se fait précisément par là ; mais celui qui est pur, s'il se maintient dans son propre niveau de bien, en sera certainement affecté, car il tombera dans l'orgueil, à Dieu ne plaise — comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : « Même si le monde entier te dit : tu es un juste, sois à tes propres yeux comme un méchant » (Avot 1:8). C'est pourquoi ils ont dit « comme un méchant » et non « un parfait méchant », à Dieu ne plaise, car il est interdit de se considérer comme un parfait méchant, à Dieu ne plaise ; mais au contraire, lorsqu'il lui semble qu'il est un parfait méchant, à Dieu ne plaise, et même si c'est vraiment le cas, à Dieu ne plaise, il doit malgré tout chercher et s'efforcer de trouver en lui-même un point positif, pour ne pas être, à Dieu ne plaise, un parfait méchant, comme ci-dessus ; et par là il est purifié et mérite la Téchouva, comme ci-dessus. C'est là l'aspect de « purifie les impurs et rend impurs les purs », comme ci-dessus.

Et ensuite on lit la paracha de HaChodesh, car c'est l'aspect de la sanctification du mois, l'aspect du remplissage de la lune depuis son défaut ; car on sait que lorsqu'Israël est, à Dieu ne plaise, à un degré médiocre, c'est l'aspect du défaut de la lune, de l'accusation de la lune, d'où proviennent tous les défauts et les fautes, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi, lorsqu'un homme d'Israël s'éveille et trouve en lui-même un point positif, et par là revient en Téchouva comme ci-dessus, c'est l'aspect du remplissage de la lune depuis son

défaut, l'aspect de la sanctification du mois. Car l'essentiel de la sanctification du mois se fait par cet aspect ; car au début du mois, au moment où l'on voit la lune pour la sanctifier au tribunal, elle est alors toute petite et très, très fine, et n'est alors que dans l'aspect d'un point — c'est-à-dire l'aspect du point positif mentionné ci-dessus, qui est l'aspect de « je suis noire, mais je suis belle », comme ci-dessus. C'est-à-dire que lorsque la lune est à son minimum absolu, à la fin du mois, tout Israël doit alors la chercher et la rechercher, jusqu'à ce qu'ils trouvent des témoins qui l'aient vue en quelque petit point de la lune, et alors on sanctifie le mois au tribunal, ce qui est l'aspect de la réparation et du remplissage de la lune. Car par l'aspect de ce seul point, l'aspect du point positif qu'on mérite de trouver au minimum absolu, par là on est réparé et on entre véritablement dans le mérite, comme ci-dessus — ce qui est l'aspect de la réparation et du remplissage de la lune depuis son défaut, comme ci-dessus. C'est pourquoi le tribunal et tout Israël disent : « Sanctifié, sanctifié » (Roch Hachana 24a), car c'est par ce seul point qu'ils sont sanctifiés, comme ci-dessus, par le fait qu'ils jugent favorablement. Et c'est là l'aspect que tous disent « sanctifié, sanctifié » — c'est-à-dire que par leurs paroles ils élèvent la lune de l'aspect du défaut et de la diminution à l'aspect de la réparation et du remplissage, ce qui est sa sainteté, par le seul point de lumière qu'ils ont vu de la lune. Et c'est là ce même aspect : car par l'accusation de la lune, elle fut diminuée, et alors Hachem lui donna les étoiles pour apaiser son esprit, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Midrach Rabba, parachat 10), et cela est rapporté dans le commentaire de Rachi (Béréchit 1:16). Car les étoiles font allusion à l'aspect des points positifs qui se trouvent en chacun d'Israël, par lesquels on entre véritablement dans le mérite en les jugeant favorablement, comme ci-dessus, dans l'aspect de : « et ceux qui justifient les multitudes seront comme les étoiles » — « ceux qui justifient les multitudes », ce sont les Tsadikim de la génération qui jugent tout favorablement, et par là même les transgresseurs d'Israël entrent véritablement dans le mérite, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect des « étoiles », l'aspect de « ceux qui justifient les multitudes seront comme les étoiles », car les étoiles sont dans l'aspect de points. Car ce verset, « ceux qui justifient les multitudes », se trouve à la fin du livre de Daniel, parlant de ce même sujet, comme il y est expliqué : « Beaucoup seront épurés, blanchis et affinés, et les méchants agiront méchamment... et les sages brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui justifient les multitudes seront comme les étoiles » (Daniel 12). C'est-à-dire qu'aux talons du Machia'h, à la fin des temps, alors le Sitra A'hra se renforcera, à Dieu ne plaise, comme on le sait, et alors sera la grandeur de la clarification et de l'affinage, dans l'aspect de « beaucoup seront épurés, blanchis et affinés » ; et alors l'essentiel de la réparation se fera par cet aspect, par « ceux qui justifient les multitudes » — c'est-à-dire par les Tsadikim qui jugeront tout favorablement, et trouveront des points positifs même chez les plus médiocres des médiocres, ce qui est l'essentiel de l'œuvre des Tsadikim ; et c'est précisément par là que viendra le Machia'h bientôt de nos jours, car c'est l'aspect du Machia'h, comme ci-dessus.

Et c'est là : « et les sages brilleront... et ceux qui justifient les multitudes seront comme les étoiles », etc. Car l'essentiel de la réparation et de la délivrance à la fin ultime se fera par cet aspect, par l'aspect des points positifs mentionnés ci-dessus, qui sont l'aspect des « étoiles », comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de : « Louez-Le, toutes les étoiles de lumière » — car par les points positifs qui sont l'aspect des étoiles brillantes, on peut remercier et louer Hachem, dans l'aspect de « je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de ce qu'Il a donné à la lune les étoiles pour apaiser son esprit ; car par l'aspect des étoiles, qui sont l'aspect des points positifs comme ci-dessus, par là le défaut de la lune est réparé, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect du lever à minuit (hatsot), où l'on doit briser la force du sommeil par les points positifs mentionnés ci-dessus, dans l'aspect de : « Réveille-toi, ma gloire, réveillez-vous, luth et harpe », etc. Et c'est là l'aspect (Berakhot 3b) de « la harpe de David, qui jouait toute seule par le vent du nord » — l'aspect du bon

esprit, du point positif caché et dissimulé, même au plus profond du sommeil, même au degré le plus médiocre, dans l'aspect de : « combien grand est Ton bien que Tu as caché. » Et ces points positifs soufflent sur la harpe de David, car par là se font des mélodies, comme ci-dessus. C'est pourquoi elle jouait d'elle-même par cet aspect, comme ci-dessus. Et par là on s'éveille du sommeil à minuit, au plus fort du sommeil, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de la sortie d'Égypte, dont il est dit dans la paracha : « Ce mois-ci sera pour vous », etc. (Chemot 12). Car la paracha de HaChodesh, c'est-à-dire la sanctification du mois, est la première Mitsva qu'Israël reçut au moment de la sortie d'Égypte ; car l'essentiel de la délivrance de la sortie d'Égypte se fit par cet aspect, dans le sens de : « Je passai près de toi et te vis te débattant dans ton sang » — c'est-à-dire qu'Israël était souillé, car ils étaient dans l'aspect des quarante-neuf portes d'impureté, comme on le sait. Et Hachem eut pitié d'eux et trouva en eux des points positifs même au plus fort de l'impureté d'Égypte qui s'était renforcée sur eux, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Midrach Téhilim 114) : « Pour quatre choses seulement furent-ils délivrés » — c'est l'aspect des points positifs qu'Hachem trouva en eux, même en Égypte, et par là ils furent délivrés. Et c'est là : « Et Je te dis : dans ton sang, vis ! Dans ton sang, vis ! » — même au plus fort du sang et de la souillure, malgré tout : « vis ! », car là aussi on peut trouver des points positifs, comme ci-dessus, par lesquels ils furent délivrés, comme ci-dessus. C'est pourquoi la première Mitsva reçue par Israël fut la paracha de HaChodesh, car c'est l'aspect de la sanctification du mois par le seul point, comme ci-dessus, ce qui est l'essentiel de la délivrance d'Égypte et de la délivrance finale, l'aspect du rassemblement des exilés d'Israël, comme ci-dessus. Béni soit Hachem à jamais, amen et amen.

**יג** Et c'est là l'aspect de : « Vers minuit, Je sortirai au milieu de l'Égypte » — « vers minuit » précisément, car c'est à minuit que s'éveille le point positif, dans l'aspect du « vent du nord qui souffle sur la harpe de David », comme ci-dessus. Et c'est pourquoi le bon esprit, le point positif, est attiré précisément du nord, car « c'est du nord que le mal se déploie » (Jérémie 1), et c'est précisément de là que provient le vent du nord, le bon esprit, qui souffle sur la harpe de David et joue. Car c'est là l'essentiel de l'élévation du bien qui sort du sein de la force du mal et du Sitra A'hra, comme ci-dessus. Et c'est précisément par là que se font des mélodies, comme ci-dessus, et comme cela est rapporté dans les livres, que « l'avantage de la lumière vient précisément de l'obscurité », comme on le sait. Car à minuit, la Chekhina, pour ainsi dire, est à son minimum absolu, comme on le sait, et elle n'est alors que dans l'aspect d'un point seul. Et c'est alors le renforcement du sommeil, et c'est précisément alors que chacun, dans le cœur de qui touche la crainte d'Hachem, doit se renforcer avec une très grande force, pour s'éveiller alors du sommeil. Et c'est là l'aspect de s'éveiller de la force du sommeil et du Sitra A'hra par le seul point positif, comme ci-dessus. Et c'est alors l'aspect de la sortie d'Égypte, comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de « Pessa'h », qu'Hachem eut pitié et passa par-dessus les maisons des enfants d'Israël en frappant l'Égypte ; c'est l'aspect qu'Hachem, dans Sa miséricorde, rassembla et sauva les points positifs, qui sont l'aspect d'Israël, l'aspect de « Mon fils premier-né, Israël », du milieu des premiers-nés d'Égypte, du sein de la force du Sitra A'hra — ce qui fut l'essentiel de la délivrance d'Égypte, comme ci-dessus.

C'est pourquoi le premier à avoir révélé le secret de minuit fut Abraham notre père, que la paix soit sur lui, au moment où il combattit les rois et sauva Lot, comme il est écrit : « Il se divisa contre eux de nuit », etc. Car l'essentiel de l'aspect de minuit, c'est-à-dire briser la force du sommeil, briser la nuit et l'obscurité par le point positif comme ci-dessus, cela ne se fait que par l'aspect d'Abraham, homme de bonté, par le fait qu'il incline vers la bonté, comme ci-dessus. Car Abraham poursuivit les rois pour sauver Lot, à cause du point positif qui était en Lot. C'est pourquoi, même si Lot était méchant, Abraham se sacrifia pour lui, pour le sauver, à cause du point positif qui était en lui ; car de lui sortit Ruth, dont sortit David-Machia'h, qui est l'essence et la racine

du point positif, comme ci-dessus.

C'est pourquoi l'intention essentielle des rois était de tuer Lot, car toute l'intention du Sitra A'hra est de dominer l'aspect du point positif, à Dieu ne plaise ; mais Hachem ne l'abandonna pas entre leurs mains, et donna force à l'aspect d'Abraham, l'aspect de la bonté, pour sauver Lot à cause du point positif qui était en lui. Et par là il tua les rois ; car par le fait de juger favorablement et de trouver le point positif même chez les méchants, par là le Sitra A'hra est soumis, car le mal est repoussé devant le peu de bien, comme ci-dessus.

**יד** Et c'est ce qui est écrit dans le Zohar 'Hadach (Béréchit, discours sur « que la terre produise de l'herbe ») : « Celle qui habite dans les jardins », etc., concernant le lever de minuit — voir là-bas. Et il y est expliqué : « Celle qui habite dans les jardins » — « dans la honte et la souillure de ce monde bas », etc. — voir là-bas. C'est-à-dire comme ci-dessus, que même si l'homme est au degré le plus bas, dans la honte et la souillure, malgré tout Hachem, les anges et les âmes des Tsadikim qui sont au Jardin d'Éden prêtent l'oreille à sa voix, dans l'aspect de « des compagnons prêtent l'oreille à ta voix » — ce qui est cela même, l'aspect du lever de minuit, comme ci-dessus. Et voir plus haut où j'ai cité ce verset, « celle qui habite dans les jardins », qui fut dit à propos du point qui se trouve en chacun, posé là où il est posé — voir là-bas. Et maintenant, d'après les paroles de ce Zohar 'Hadach, la chose est bien expliquée.

**טו** Et c'est là l'aspect de ce que nos maîtres, de mémoire bénie, se sont étonnés, concernant la connaissance de savoir viser exactement l'heure de minuit, comme il est dit dans Berakhot (3b) : « Et David, comment savait-il quand était minuit ? Alors que Moché ne le savait pas ? ... Mais David avait une harpe suspendue », etc. C'est-à-dire que l'essentiel de la délivrance en général, et en particulier la délivrance de l'âme de chacun, dépend de cette connaissance et de cette compréhension : bien viser le point de minuit — c'est-à-dire lorsque la force du sommeil se renforce sur l'âme de l'Israélite, et veut le faire tomber complètement, à Dieu ne plaise, à cause de la multitude de ses fautes et de ses dégâts, au point qu'il est presque, presque sur le point de tomber complètement, que le Miséricordieux nous en préserve — c'est précisément alors qu'Hachem l'éclaire de Sa bonté, pour qu'il se souvienne des points positifs qui sont en lui, et se redonne vie, comme ci-dessus. C'est là l'aspect du lever de minuit, car alors la Chekhina, qui est l'ensemble des âmes d'Israël, est à son minimum et sa petitesse absolus, et alors elle crie d'une voix amère vers Hachem, dans l'aspect de : « comme le cerf soupire », etc., dans l'aspect de : « une voix se fait entendre à Rama, une plainte, des pleurs amers », etc. Et alors Hachem éveille Sa miséricorde et fait descendre un fil de bonté, etc., comme tout cela se comprend dans les écrits.

Et tout cela se produit avec chacun d'Israël, à chaque instant, car à chaque fois se renforce sur lui cet aspect du sommeil mentionné ci-dessus, jusqu'à presque, presque, que le Miséricordieux nous en préserve — et c'est précisément alors qu'il faut chercher son point positif, comme ci-dessus, dans l'aspect de : « Si je dis : mon pied a glissé, Ta bonté, Hachem, me soutient ; dans l'abondance de mes soucis en mon sein, Tes consolations réjouissent mon âme » — car tout ceci est l'aspect de l'enseignement saint d'Azamra mentionné ci-dessus : que précisément lorsqu'il arrive à une petitesse totale, que le Miséricordieux nous en préserve, au point de vouloir dire « mon pied a glissé », à Dieu ne plaise — c'est précisément alors que les bontés d'Hachem le soutiennent selon ce qui précède, pour l'éveiller de son sommeil et le fortifier ; c'est là l'aspect du lever de minuit véritable, qui est alors le point de la petitesse absolue. Et c'est précisément alors l'aspect de l'éveil du sommeil, qui est l'aspect de l'éveil de sa chute, par l'aspect de « je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », comme ci-dessus. Et de cela dépend la délivrance en général et en particulier, comme ci-dessus.

C'est pourquoi la première délivrance eut lieu précisément à minuit, et de même la délivrance finale que nous

espérons bientôt de nos jours se fera par l'aspect de minuit, par les hommes intègres et craignants qui se lèvent chaque nuit à minuit ; car par là ils attirent sur eux l'aspect de la sainteté de minuit, où s'éveille une grande bonté, par laquelle ils méritent d'attirer sur eux toujours cet aspect de l'éveil du sommeil qui a lieu à minuit — c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'on veut faire tomber sur eux un sommeil et une petitesse très grands, même si on les fait tomber comme on les fait tomber, à Dieu ne plaise, même si ce qui devait lui arriver lui est arrivé, malgré tout il s'éveillera toujours précisément du sein de la force de la petitesse, dans l'aspect du lever de minuit mentionné ci-dessus, c'est-à-dire par l'aspect de cet « encore un peu » de bien qu'il trouve en lui-même, comme ci-dessus.

C'est pourquoi Moché ne savait pas encore bien viser quand était minuit, car c'était encore avant le don de la Torah, et il n'y avait pas encore d'éveil d'en bas, car il n'y avait pas encore autant de Tsadikim qui se levaient à minuit et s'occupaient de la Torah, puisque c'était avant le don de la Torah ; c'est pourquoi il était difficile de bien viser le point de minuit. Et même selon celui qui dit que Moché aussi le savait, il ne pouvait pas en parler autant, et craignait encore qu'on ne se trompe, etc., car il ne pouvait pas encore attirer cette lumière au grand jour, puisque c'était avant le don de la Torah. Mais David le savait, car une harpe était suspendue au-dessus de son lit, et la force de la harpe provenait de la Torah, comme cela est rapporté dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie. Car la harpe de David avait cinq cordes correspondant aux cinq livres de la Torah, et elle l'éveillait de son sommeil jusqu'à ce qu'il sache viser l'heure et le point de minuit ; car David est l'aspect du Machia'h, qui s'occupe toujours de la réparation des âmes d'Israël pour les éveiller de leur sommeil par cet aspect, par les points positifs qu'il trouve en chacun, et il enseigne à chacun, et illumine son cœur pour qu'il puisse chercher, s'efforcer et trouver toujours en lui-même des points positifs, afin de l'éveiller de son sommeil et de sa chute, pour qu'il ne tombe pas complètement, à Dieu ne plaise ; et l'essentiel est de bien viser le moment où il est presque, presque sur le point de tomber, à Dieu ne plaise — c'est précisément alors qu'Il l'illumine de Sa bonté pour le sauver et l'éveiller, dans l'aspect de : « car s'il tombe, il ne sera pas abattu », dans l'aspect de : « Il regarde... Hachem ne l'abandonnera pas entre ses mains », dans l'aspect de : « car Il verra que leur force a disparu, qu'il ne reste ni esclave ni homme libre... et Il dira... Voyez maintenant que c'est Moi, Moi qui suis Lui », etc. Et tout ceci par la force de la Torah, que nous avons déjà reçue par Moché notre maître, et par tous les Tsadikim qui furent jusqu'à présent, qui nous ont bien expliqué les voies de la Torah.

C'est pourquoi David savait quand était minuit, grâce à cette harpe, car il « savait jouer » (Samuel I, 16:18) ; car tout cet enseignement saint mentionné ci-dessus — chercher le bien et se redonner vie par là — tout cela est l'aspect des mélodies saintes qui sortent de la harpe de David, l'aspect d'« Azamra » précisément, comme ci-dessus, l'aspect de « Réveille-toi... luth et harpe, que je réveille l'aube », comme ci-dessus. Et par là David mérita de savoir viser le point de minuit mentionné ci-dessus, dont dépend la délivrance finale, en général et en particulier, pour chaque âme d'Israël ; car David est le Machia'h, par qui viendra la délivrance finale, qui est une délivrance complète après laquelle il n'y a plus d'exil. Et l'essentiel se fait par l'aspect des zémirot et des mélodies mentionnées ci-dessus, dans l'aspect de : « oint du D.ieu de Jacob, doux chantre d'Israël » — c'est-à-dire par l'aspect d'« Azamra » mentionné ci-dessus, bientôt de nos jours, amen.

Et comprends bien ces paroles, car il est impossible de tout expliquer ; chacun, selon ce qui lui arrive, tous les jours de sa vie, dans les jours de sa jeunesse et dans les jours de sa vieillesse, peut toujours se redonner vie selon toutes ces paroles, qui expliquent un peu la vérité du conseil et de l'enseignement saint d'« Azamra Lélokaï Béodi », que notre maître, de mémoire bénie, nous a très, très fortement recommandé de suivre. Heureux celui qui s'y attachera.

ה

# Likouté Halakhot — Yoré Dé'a ב

*Hilkhot Réchit Haguez, Halakha 4*

*Likouté Halakhot, Yoré Dé'a* ב *» Hilkhot Réchit Haguez — Halakha 4*

*« Tu lui donneras les prémices de la tonte de ton troupeau, car Hachem l'a choisi », etc.*

**א** Car il est dit dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, que même lorsqu'un homme se tire du mal vers le bien d'à peine la largeur d'un cheveu, cela est extrêmement précieux aux yeux d'Hachem, béni soit-Il. Car l'homme est enfermé dans un corps si matériel, dans ce monde matériel, où sont si nombreux les obstacles, les empêchements, les tentateurs et les confusions — c'est pourquoi tout déplacement, même le plus infime, par lequel l'homme s'éloigne de sa matérialité vers Hachem et Sa Torah, fût-ce d'à peine la largeur d'un cheveu, est extrêmement précieux aux yeux d'Hachem. Et par cela, il convient à l'homme de se redonner vie et de se réjouir, même tel qu'il est. Et il rapporta là un récit à ce sujet, d'un Tsadik sur qui tomba une tristesse et une lourdeur immenses, si bien qu'il ne pouvait se réjouir de rien, sinon du fait de « ne pas m'avoir fait gentil » ; et alors on lui montra que mille et myriades de mondes ne valaient pas un seul cheveu de déplacement par lequel un homme, dans ce monde, se rapproche d'Hachem, béni soit-Il — voir tout cela attentivement à la fin du Livre des Récits.

**ב** Et c'est là ce qu'Hachem a loué l'assemblée d'Israël : « Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres », etc. Et Rachi explique : « Même les plus vides d'entre vous me sont chers. » Et de même il explique plus loin, au chapitre 6, sur le verset « Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres » : « Chez les petits et les faibles et les ténus d'entre vous, il y a beaucoup de louange. » Il en résulte que « ta chevelure » fait allusion aux plus médiocres et aux plus faibles d'Israël, qui eux aussi sont très précieux aux yeux d'Hachem. Car Il trouve aussi en eux beaucoup de louange, par les points positifs qu'Il trouve en chacun d'eux. C'est pourquoi ils sont appelés du nom de « cheveux » : car c'est là l'essentiel de leur louange, ce qu'on trouve en chacun d'eux — l'aspect de nombreux cheveux saints, c'est-à-dire ce que chacun d'eux se détache à chaque fois d'à peine la largeur d'un cheveu vers Hachem, ou vers des choses touchant Son service, ce qui est extrêmement précieux auprès d'Hachem, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect des tsitsit, qui sont l'aspect des cheveux, comme cela est rapporté, dans le sens de : « Il me saisit par les boucles de ma tête. » C'est-à-dire que les tsitsit sont l'aspect du fil de bonté qu'Hachem fait descendre sur nous chaque jour ; ces fils de bonté, aspect des tsitsit, sont tressés et tissés à partir de ces cheveux mentionnés ci-dessus — ce qu'Hachem incline vers la bonté et trouve en chacun d'Israël des points positifs, qui sont l'aspect des cheveux, comme ci-dessus. Et ces cheveux se rassemblent ensemble, sont tressés et tissés, et deviennent l'aspect des fils sacrés des tsitsit qui illuminent Israël chaque jour.

Car il est connu dans les kavanot que l'aspect des tsitsit provient des mèches et cheveux suprêmes, de l'aspect des cheveux de l'Ancien (Attik) et du Père et de la Mère, d'où sort la lumière des saints tsitsit, comme cela est expliqué dans les kavanot des tsitsit — voir là-bas, c'est-à-dire comme ci-dessus. Car l'Attik est l'aspect de la bonté suprême et redoutable (Peri Ets 'Haïm, Portail du Chabbat 22), l'aspect de « riche en bonté » ; car là tout est bien et bonté, et là est la racine des treize attributs de miséricorde, qui sont les treize réparations de la barbe, où toutes les fautes sont pardonnées et transformées en mérites. Et toutes les lumières saintes qui en

découlent sont toutes dans l'aspect de mèches et de cheveux, comme cela est connu dans les écrits de l'Ari, de mémoire bénie.

C'est-à-dire comme ci-dessus : car par la force de cette bonté et de ce bien merveilleux qui s'y trouve, Hachem ne regarde que le bien qui est en Israël ; même chez les transgresseurs d'Israël, Il ne regarde que l'aspect des cheveux qui se trouve en chacun — ce que chacun se détache parfois d'à peine la largeur d'un cheveu de sa matérialité vers Lui, béni soit-Il. Et par là brillent là-bas de grandes et redoutables lumières, appelées l'aspect de mèches et de cheveux, dans l'aspect de : « et l'Ancien des jours était assis, Son vêtement blanc comme neige, et les cheveux de Sa tête comme laine pure. » Et par ces aspects de cheveux, tous les jugements sont adoucis, toutes les fautes sont pardonnées, et toutes les bontés et tous les biens sont attirés sur Israël — tout cela par l'aspect des cheveux suprêmes qui sont attirés par les bons cheveux qu'Hachem trouve en chacun d'Israël, même chez le plus médiocre des médiocres ; et d'eux sort la lumière des tsitsit, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de : « Du fond de la détresse (métsar) j'ai invoqué Yah. » Et il est expliqué dans les kavanot que les lettres de métsar sont les mêmes que celles de tsémer (laine), aspect des cheveux qui sont l'aspect des réparations de la barbe — voir là-bas, c'est-à-dire comme ci-dessus, que les cheveux de la sainte barbe, qui sont tous les attributs de miséricorde, sont attirés par l'aspect de « du fond de la détresse j'ai invoqué Yah » — c'est-à-dire par le fait que l'homme se détache d'à peine la largeur d'un cheveu de sa matérialité vers Hachem, lorsqu'il est dans une grande détresse et que les désirs et le Sitra A'hra se renforcent sur lui au point qu'il n'a plus moyen de dévier ni à droite ni à gauche, dans l'aspect de : « tous ses poursuivants l'ont atteinte entre les détroits », au point qu'il lui semble que tout espoir est perdu, à Dieu ne plaise — et lui, au plus fort de sa détresse et de l'angoisse de son âme, se tourne vers Hachem et crie vers Lui du fond de la détresse, dans l'aspect de « du fond de la détresse j'ai invoqué Yah » ; même si ce qu'il se tourne vers Hachem n'est que de la largeur d'un cheveu, c'est précieux aux yeux d'Hachem, et de métsar se fait tsémer (laine), qui est l'aspect des cheveux de la sainte barbe, où tout est miséricorde et bonté, où tout se transforme en bien et en mérite, comme on le sait.

Et c'est là l'aspect du fil de laine à Yom Kippour, qui blanchissait les fautes de toute l'année, comme il est écrit : « Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la laine. » Car l'essentiel du pardon des fautes à Yom Kippour est attiré par cet aspect — par le fait qu'Hachem trouve en Israël, même chez les pécheurs, que le Miséricordieux nous préserve, tant et tant de bons cheveux, comme ci-dessus, par quoi brillent les cheveux suprêmes qui sont l'aspect des réparations de la barbe, aspect de la laine comme ci-dessus, par quoi vient le pardon de toutes les fautes, comme ci-dessus.

**ג** Et c'est là l'aspect des prémices de la tonte qu'il faut donner au Cohen. Car le Cohen est un homme de bonté, l'aspect de « Mikhaël, le grand prêtre », qui plaide toujours en faveur d'Israël. Et tous les mérites qu'on trouve en Israël se font par l'aspect des cheveux mentionnés ci-dessus, par quoi l'on peut trouver du mérite même chez le plus médiocre des médiocres ; car en tous se trouvent quelques bons cheveux, ce que chacun s'attire plusieurs fois du mal vers le bien de la largeur d'un cheveu — ce qui est l'aspect de « ta chevelure est comme un troupeau de chèvres », dit à propos des transgresseurs d'Israël, comme ci-dessus. C'est pourquoi il faut donner au Cohen les prémices de la tonte de la laine, afin de réparer l'aspect de la laine à sa racine, qui est l'aspect des cheveux suprêmes, comme ci-dessus, c'est-à-dire afin d'attirer des bontés sur Israël par les bons cheveux qui se trouvent en eux — ce que chacun s'attire à chaque fois d'à peine la largeur d'un cheveu vers Lui, béni soit-Il, comme ci-dessus. Et c'est là : « Tu lui donneras les prémices de la tonte de ton

troupeau, car Hachem l'a choisi pour se tenir et servir », etc. — car l'essentiel du service du Cohen est dans les sacrifices, pour expier Israël, ce qui se fait par l'aspect des cheveux mentionnés ci-dessus, par quoi Hachem se réconcilie avec Israël et pardonne leurs fautes, dans l'aspect du fil de laine qui blanchit les fautes à Yom Kippour, comme ci-dessus. Et le Cohen, homme de bonté, s'occupe de cela ; c'est pourquoi les prémices de la tonte lui reviennent, comme ci-dessus.

ד Et c'est là : « N'êtes-vous pas pour Moi comme les fils des Kouchites, fils d'Israël ? », etc. C'est une merveille sublime, et quiconque la voit s'en étonne : comment concevoir qu'Hachem compare Israël, à Dieu ne plaise, aux « fils des Kouchites », alors qu'Il nous a déjà choisis parmi tous les peuples et nous a promis qu'Il ne nous abandonnerait jamais et ne nous échangerait jamais contre une autre nation, comme cela est expliqué en d'innombrables endroits ! Et comment Lui-même dirait-Il de telles paroles sur Israël, Son peuple proche ? Et de plus, dans cette même paracha, Il revient et conclut aussitôt pour le bien, comme il est écrit là : « Cependant Je ne détruirai pas entièrement la maison de Jacob », etc., « car voici, Moi J'ordonne, et Je secouerai », etc., « en ce jour-là Je relèverai la hutte de David qui est tombée », etc., « voici, les jours viennent... et le laboureur rejoindra le moissonneur », etc. Comment a-t-Il pu commencer à dénigrer ainsi Israël, jusqu'à les comparer aux autres nations, à Dieu ne plaise ?!

Mais en vérité, toutes les réprimandes par lesquelles Hachem réprimande Israël, et tous les mépris dont Il les couvre parfois d'une manière méprisante, tout cela est pour un grand bien, afin de plaider en leur faveur avec mérite et bonté, pour qu'ils reviennent véritablement vers Lui. Car parfois Israël corrompt tellement ses actions qu'on ne discerne presque plus le peu de bien qui est en eux, à cause de l'énorme multitude de leurs transgressions et de leurs dégradations, que le Miséricordieux nous préserve ; et si Hachem voulait plaider en leur faveur par le peu de bien qui est en eux, les accusateurs s'éveilleraient, à Dieu ne plaise, et trouveraient contre cela mille fois plus dans le sens inverse, à Dieu ne plaise. Mais Hachem désire la bonté, et malgré tout Il veut Lui-même et désire incliner vers eux la bonté — alors, dans Sa bonté et Sa sagesse merveilleuse, Il méprise Lui-même Israël au plus haut degré de mépris, et dit d'eux qu'ils sont déjà, à Dieu ne plaise, comme toutes les nations, puisqu'ils ont déjà tant corrompu. Et dès qu'Hachem retourne la chose et dit d'Israël qu'ils sont exactement comme les nations, alors aussitôt se révèle la vérité des points positifs qui sont en eux ; car certainement, au début, le bien qui est en eux n'était pas du tout compté, tant il était presque invisible — car certainement, selon la sainteté d'Israël à leur racine, même s'ils fautent toute leur vie d'à peine la largeur d'un cheveu, à Dieu ne plaise, c'est déjà une faute immense et redoutable, car Israël est totalement éloigné de la faute et de toutes sortes de défauts, à Dieu ne plaise — à plus forte raison lorsqu'ils fautent plus que la largeur d'un cheveu, à plus forte raison et à plus forte raison encore lorsqu'ils commettent véritablement des transgressions, que le Miséricordieux nous préserve, surtout lorsqu'ils transgressent beaucoup, que le Miséricordieux nous préserve, au point que les fautes sont plus nombreuses qu'on ne peut compter, et que le peu de bien devient presque invisible — surtout que même ce peu de bien est mêlé à beaucoup de scories — certainement, si l'on veut regarder l'énormité de leurs défauts selon la sainteté d'Israël, selon ce qu'il convient qu'ils soient, il n'y a presque plus d'espoir, à Dieu ne plaise ; car selon l'ampleur de la sainteté d'Israël, selon ce qui leur convient d'être, il est presque impossible de supporter leurs défauts, à Dieu ne plaise, et leur bien n'est presque plus du tout discernable, à Dieu ne plaise. Mais Hachem est riche en bonté et en vérité, et désire le maintien du monde, car Il connaît notre penchant, d'où l'homme est pris et où il est enfoui en ce monde ; c'est pourquoi, dans Sa miséricorde immense, Il retourne Lui-même la chose et commence à comparer Israël à toutes les nations.

Et c'est là : « N'êtes-vous pas pour Moi comme les fils des Kouchites, fils d'Israël... N'est-ce pas Moi qui ai

fait monter Israël du pays d'Égypte, et les Philistins de Kaftor », etc. Et dès qu'Il les compare et les assimile aux autres nations, certainement tous reconnaîtront et diront à haute voix qu'il existe encore une différence immense et merveilleuse, comme la distance entre l'orient et l'occident, entre Israël et les nations ; car par rapport aux nations, on trouve toujours en Israël tant de cheveux et de points positifs, par milliers et par myriades ; car même lorsqu'Israël est, à Dieu ne plaise, au degré le plus bas, même le plus médiocre d'entre eux est encore plein de mitsvot comme une grenade, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Sanhédrin 37a) sur le verset « comme un quartier de grenade est ta tempe » : « même les plus vides d'entre vous », etc. Il en résulte que c'est précisément en comparant Israël aux fils des Kouchites et aux autres nations qu'Il plaide précisément en leur faveur ; car par là se révèle et brille aux yeux de tous le mérite et le bien qui sont en eux, car par rapport aux nations, « ton peuple, tout entier, sont des justes » — car nous mettons tous le talit et les téfilines chaque jour, et nous jeûnons à Yom Kippour, etc., etc. Il en résulte que l'intention d'Hachem est pour le bien et une grande louange pour Israël, en les comparant aux fils des Kouchites, comme ci-dessus.

Et c'est ce qu'Il conclut là : « Cependant Je ne détruirai pas entièrement la maison de Jacob... car voici, Moi J'ordonne, et Je secouerai parmi toutes les nations la maison d'Israël, comme on secoue avec un crible, sans qu'un caillou ne tombe à terre » — c'est-à-dire qu'Hachem dit que certainement Il ne détruira pas Israël, à Dieu ne plaise, comme les autres nations pécheresses, qu'Il détruira de la surface de la terre, comme il est dit là plus haut : « Voici, les yeux d'Hachem sont sur le royaume pécheur, et Je le détruirai », etc. Mais la maison de Jacob, Il ne la détruira pas, à Dieu ne plaise, car « voici, Moi J'ordonne, et Je secouerai parmi toutes les nations la maison d'Israël », etc. — c'est-à-dire qu'Hachem ordonnera de secouer Israël dans un crible face aux nations, pour bien les clarifier et les cribler, comme on clarifie et crible avec un tamis et un crible, « sans qu'un caillou ne tombe à terre » ; et alors tous verront aux yeux de tous l'immense différence entre Israël et les nations ; car même si Israël est tel qu'il est, il se trouve encore en eux tant de points positifs, tant de fils de bons cheveux par lesquels ils s'attirent à chaque fois vers Hachem, ce qui est extrêmement précieux aux yeux d'Hachem, comme ci-dessus. Et par là Il aura pitié de nous et nous apportera la délivrance complète par le Machia'h notre justice, qui est l'aspect d'« Attik », comme il est dit : « et jusqu'à l'Ancien des jours il parvint » — car il sait plaider en faveur d'Israël pour trouver tous les bons cheveux qui sont en Israël, ce qui est l'aspect de la grande bonté de l'aspect Attik, comme ci-dessus.

C'est pourquoi Il conclut là : « En ce jour-là, Je relèverai la hutte de David qui est tombée, et Je réparerai leurs brèches, et Je relèverai ses ruines », etc. — car c'est précisément par là qu'Il relèvera la hutte de David, en retournant la chose et en comparant Israël entièrement aux nations comme ci-dessus, car c'est précisément par là que se révèlent et se voient tant et tant de points positifs qui sont en eux par rapport aux nations, comme ci-dessus, et par là viendra le Machia'h et relèvera la hutte de David qui est tombée, comme ci-dessus.

ה Et c'est là précisément l'aspect de : « Appelle son nom Lo-Ami, car vous n'êtes pas Mon peuple... Et le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer... Et il arrivera qu'au lieu où on leur disait : vous n'êtes pas Mon peuple, on leur dira : fils du D.ieu vivant. » Et nos maîtres, de mémoire bénie, se sont interrogés : quel rapport y a-t-il entre les punitions et la consolation, pour qu'elles soient juxtaposées dans un même discours ? comme cela est rapporté dans le commentaire de Rachi. Mais d'après ce qui précède, la chose se comprend bien ; car c'est précisément par le fait qu'Hachem dit à Israël : « vous n'êtes pas Mon peuple », qu'ils ne sont que comme les autres nations, que se révèle la grandeur immense de leur mérite et de leur splendeur, car par rapport à cela tout Israël est saint, comme ci-dessus. C'est pourquoi ces deux versets sont juxtaposés ; car c'est précisément par le fait qu'Il leur a dit « vous n'êtes pas Mon peuple » qu'Il aura pitié

d'eux, les sauvera et les multipliera comme le sable de la mer, etc., parce que tous voient que par rapport aux nations, ils sont tous des justes, comme ci-dessus. Et c'est là : « et il arrivera qu'au lieu où on leur disait : vous n'êtes pas Mon peuple, on leur dira : fils du D.ieu vivant » — car c'est précisément là où on leur dira « vous n'êtes pas Mon peuple » que, par là, on leur dira « fils du D.ieu vivant », car c'est précisément par là que se révèlent leur mérite et leur splendeur, comme ci-dessus.

ו Et tout ceci, je l'ai reçu et compris des saintes conversations de notre maître, de mémoire bénie, et de la Torah « Azamra Lélokaï Béodi » (au siman 282) — voir là-bas attentivement — et de plusieurs autres enseignements. Et en particulier de ce qu'il m'a raconté : il avait parlé avec un homme qui se plaignait fort devant lui de la multitude de ses actions mauvaises et laides ; car cet homme désirait ardemment se rapprocher d'Hachem et sortir de ses mauvaises actions, mais à chaque fois elles se renforçaient davantage sur lui, si bien que des jours et des années nombreuses passèrent sans qu'il mérite de sortir de ce dont il devait sortir. Malgré tout, il se fortifiait de plus en plus et s'efforçait à chaque fois de se rapprocher d'Hachem. Et il se plaignait très, très fort devant lui, de mémoire bénie, de la souillure de ses actions, que le Miséricordieux nous préserve ; et notre maître, de mémoire bénie, lui répondit avec sa sagesse, avec innocence et simplicité : « Je n'ai personne à qui parler », comme si l'homme était déjà entièrement mauvais. Et aussitôt cet homme s'éveilla et répondit à notre maître, de mémoire bénie : « Mais malgré tout cela, je me force parfois à m'attirer vers la sainteté d'Israël », etc. Notre maître, de mémoire bénie, répondit et lui dit : « C'est un tout petit peu. » Et aussitôt il lui dit de s'habituer à marcher avec l'enseignement « Azamra Lélokaï Béodi », etc. Tout cela, notre maître me l'a raconté. Et j'ai compris son intention sainte : que c'est précisément par là qu'il redonna vie à cet homme, car celui-ci était tombé à ses propres yeux au point qu'il n'était possible de le ranimer par rien d'autre — c'est seulement lorsqu'on lui dit qu'il était entièrement mauvais qu'il s'éveilla en lui-même et commença à ressentir un peu la sainteté des points positifs qui se trouvaient encore en lui.

Et alors notre maître lui dit d'aller avec l'enseignement « Azamra Lélokaï Béodi », etc., comme ci-dessus ; car tout ce sujet est bien expliqué dans l'enseignement « Azamra », où il est expliqué que même un parfait méchant, il faut le juger favorablement, car comment serait-il possible qu'il ne se trouve pas en lui quelque point positif, etc. ? Et de même l'homme envers lui-même, etc. — voir là-bas attentivement. C'est-à-dire comme ci-dessus : que lorsque l'homme voit que ses actions ne réussissent pas du tout bien, que le Miséricordieux nous préserve, il doit retourner la chose et se regarder lui-même sous l'autre angle — c'est-à-dire comme si, à Dieu ne plaise, il était déjà entièrement médiocre, et face à ce qui est entièrement médiocre et mauvais, certainement il trouvera aussi en lui-même, au plus profond de sa médiocrité, encore quelques points positifs, et par là il se redonnera vie, comme cela est bien expliqué là-bas dans cet enseignement. Et comprends bien tout cela dans l'œil de la vérité véritable, de sorte que tu puisses toujours te redonner vie par là.

ז Et c'est là l'aspect du « Chabbat Na'hamou » après le neuf Av. Car à première vue, c'est étonnant : avant le neuf Av, qui est avant la destruction principale du Temple, on porte grandement le deuil de l'exil et de la destruction tous les jours entre les détroits (Bein HaMetsarim), et au neuf Av on porte un deuil très profond et l'on ne met pas les téfilines ; et aussitôt après le neuf Av, on cesse de porter le deuil et l'on n'observe plus aucune des lois de Bein HaMetsarim, et l'on est même grandement, grandement consolé, car on commence dès le premier Chabbat après le neuf Av à lire l'Haftara « Consolez, consolez Mon peuple », etc., et toutes les sept Haftarot de consolation jusqu'à Roch Hachana. Et la chose est étonnante à première vue, car il aurait été plus convenable d'observer quelques jours de deuil après l'achèvement de la destruction qui eut lieu au neuf Av, pour porter le deuil de l'ampleur de nos malheurs — pourquoi donc nos sages, de mémoire bénie, ont-ils institué le contraire ?

Mais la chose s'explique d'après ce qui précède. Car durant les jours entre les détroits, les rigueurs se renforçaient, à Dieu ne plaise, comme cela est rapporté ; car alors s'éveillèrent de nombreuses accusations contre Israël à cause de leurs fautes, au point qu'elles causèrent la destruction du Temple depuis le dix-sept Tamouz jusqu'au neuf Av, et au neuf Av la rigueur se renforça encore davantage, jusqu'à ce que ce soit alors l'essentiel de la destruction totale. Mais aussitôt qu'on alluma le feu dans le Temple pour le détruire, aussitôt la rigueur commença à s'adoucir, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Eikha Rabba 4:15) : qu'Il « apaisa Sa colère par le feu qu'Il alluma à Sion », etc. C'est-à-dire comme ci-dessus : car le Temple est la splendeur d'Israël, comme il est écrit : « l'orgueil de leur force, l'objet aimé de leur splendeur », et il est écrit : « notre maison sainte et notre splendeur ». C'est-à-dire que là brillaient toutes les saintes teintes des bonnes actions d'Israël, car le Temple est l'ensemble de la sainteté de toute la communauté d'Israël, et toutes les mitsvot et bonnes actions qu'accomplissaient les enfants d'Israël montaient toutes vers le Temple et s'y dessinaient — ce qui était l'aspect des teintes et des dessins merveilleux qui se trouvaient dans le Temple, car le Temple était l'ensemble de la Torah et de la prière d'Israël, comme il est écrit : « Tu te lèveras et monteras vers le lieu », etc., et il est écrit : « ce qu'ils prieront vers cette maison ». Et de même, dans le Temple s'expiaient toutes les fautes d'Israël. C'est pourquoi Israël était alors glorifié et paré par le Temple.

Mais à cause de nos nombreuses fautes, lorsque les fautes d'Israël se renforcèrent, la lumière du Temple s'assombrit ; et à mesure que les fautes se renforçaient et que les mérites diminuaient, la lumière de la sainteté du Temple diminuait et s'assombrissait, jusqu'à ce que les fautes se renforcent au point qu'il fut entièrement détruit ; et alors il est dit : « Il a jeté du ciel sur la terre la splendeur d'Israël » — comme si, à Dieu ne plaise, était annulée toute la gloire dont Il se parait en Israël par leurs bonnes actions, car les fautes s'étaient renforcées au point qu'on ne voyait presque plus leurs bonnes actions. Et par là le Temple fut détruit, et « la couronne de notre tête est tombée », etc. Mais aussitôt que le Temple, qui est la splendeur d'Israël, fut détruit, comme si Hachem n'avait plus aucune fierté d'Israël, comme s'ils étaient comme toutes les nations, à Dieu ne plaise — et comme le pensaient vraiment les ennemis, qui disaient alors : « Voici, comme toutes les nations, la maison de Juda » — ce fut là un grand bien ; car aussitôt que le Temple, splendeur d'Israël, fut détruit et qu'on commença à dire « voici, comme toutes les nations, la maison de Juda », aussitôt et immédiatement se révéla et se vit l'ampleur immense de la différence entre les nations et la maison de Juda ; car malgré tout, il se trouve encore en Israël tant de points positifs et tant de qualités nombreuses par rapport aux nations — c'est pourquoi c'est précisément alors que la rigueur s'adoucit aussitôt, comme ci-dessus. Et comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : « Psaume d'Assaph — ne devrait-il pas dire lamentation d'Assaph ? » Mais c'est qu'Il déversa Sa colère sur le Temple et ne détruisit pas Israël, à Dieu ne plaise — c'est-à-dire comme ci-dessus : car c'est précisément en détruisant le Temple, comme s'il n'y avait plus aucune fierté d'Israël, à Dieu ne plaise, et qu'ils étaient comme toutes les nations, à Dieu ne plaise, que se révéla aussitôt et se vit l'ampleur de la différence entre eux ; par là Sa miséricorde s'émut et Il ne les détruisit pas, comme ci-dessus.

ת Et c'est là l'aspect du neuf Av, où fut détruit le Temple qui est la splendeur d'Israël, comme ci-dessus. C'est pourquoi on ne met pas alors les téfilines, qui sont appelées « parure », car c'est alors l'aspect de l'annulation de la fierté, qui est l'aspect de la destruction du Temple, comme ci-dessus ; et nous sommes assis à terre et silencieux à cause de l'énormité de nos fautes qui ont causé la destruction de notre maison sainte et de notre splendeur, comme si nous ne pouvions plus nous relever ni nous élever, à Dieu ne plaise, car nous n'avons plus de quoi nous redonner vie, à Dieu ne plaise, à cause de l'énormité de nos fautes, au point que nous ne pouvons pas mettre les téfilines, car nous n'avons plus de quoi nous parer, puisque tout espoir est presque perdu, à Dieu ne plaise, comme si, à Dieu ne plaise, tous les visages étaient pareils, comme si «

comme toutes les nations, la maison de Juda », à Dieu ne plaise. C'est pourquoi c'est précisément alors, au neuf Av à l'heure de min'ha, que commence l'adoucissement, car c'est alors l'aspect de la naissance du Machia'h, comme cela est rapporté — c'est-à-dire comme ci-dessus, car c'est l'aspect de la descente qui est le but de la montée ; car aussitôt qu'on arrive à cet aspect où les téfilines sont ôtées et le Temple détruit, comme s'il n'y avait plus de quoi se parer en Israël, comme s'ils étaient comme toutes les nations, à Dieu ne plaise, alors aussitôt commence à se révéler et à se voir l'abondance de la fierté qu'a Israël par rapport aux nations, comme ci-dessus.

C'est pourquoi, précisément à min'ha du neuf Av, où fut l'essentiel de la destruction du Temple, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Ta'anit 29a) : « Vers le soir on alluma le feu dans le Temple » — c'est précisément alors que commence un grand adoucissement, comme cela est rapporté, et c'est précisément alors qu'on met le talit et les téfilines ; car aussitôt que commença la destruction du Temple, splendeur d'Israël, comme ci-dessus, aussitôt se révéla leur splendeur par rapport aux nations. C'est pourquoi c'est alors l'aspect de la naissance du Machia'h, c'est-à-dire que commence à scintiller la lumière du Machia'h ; car l'essentiel de la délivrance par le Machia'h se fera par cela : par le fait qu'il atteindra l'aspect de l'abondance des bontés merveilleuses de l'aspect Attik, pour ne regarder que les bons cheveux qu'on trouve en Israël, comme ci-dessus.

ט Et c'est ce que dit l'assemblée d'Israël face aux nations : « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem... ne me regardez pas parce que je suis noiraude », etc. C'est-à-dire qu'Israël dit aux nations : « Il est vrai que je suis très noire dans mes actions, mais malgré tout "je suis belle" face à vous ; car certainement, par rapport à la sainteté d'Israël, selon ce qu'il me conviendrait d'être, je suis certainement très noire — mais vous n'avez pas à vous enorgueillir et à dominer sur moi pour cela, car je suis encore très belle face à vous, filles de Jérusalem, qui êtes l'ensemble des nations », comme l'a expliqué Rachi. Et c'est là : « comme les tentes de Kédar, comme les tentures de Salomon » — c'est-à-dire que le fait que je paraisse très noire « comme les tentes de Kédar » vient de mon propre mérite, car je suis tenue d'être belle comme les « tentures de Salomon », et c'est à cause de la multitude de mes fautes et de mes défauts qu'on ne voit pas ma beauté, au point que je parais noire comme les tentes de Kédar ; mais malgré tout, vous, « ne me regardez pas parce que je suis noiraude », car face à vous je suis encore très belle, comme ci-dessus.

C'est pourquoi, aussitôt après le neuf Av, cessent les lois du deuil de Bein HaMetsarim, et nous sommes grandement consolés par les sept Haftarot de consolation. Car aussitôt que le Temple fut détruit, comme s'il n'y avait plus aucune fierté en Israël, à Dieu ne plaise, aussitôt se révélèrent et se virent tant de bonnes qualités d'Israël par rapport à toutes les nations, et par là toutes les rigueurs s'adoucirent, et Hachem nous console de toutes les consolations ; car par là viendra le Machia'h notre justice, dont la portée atteint jusqu'à l'Attik, etc., comme ci-dessus, et Il nous délivrera bientôt, amen.

י Et c'est là l'aspect de : « Mais Hachem ton D.ieu ne voulut pas écouter Bilam, et Hachem ton D.ieu transforma pour toi la malédiction en bénédiction », etc. Car Bilam voulait regarder les fautes d'Israël afin de pouvoir les maudire, à Dieu ne plaise, et c'était là toute son intention mauvaise lorsqu'il alla les maudire ; car bien qu'il sût qu'il était entre les mains d'Hachem comme l'argile entre les mains du potier, comme il le dit plusieurs fois : « Je ne puis faire ni petite ni grande chose de mon propre gré, ce qu'Hachem mettra dans ma bouche », etc., et qu'il voyait et comprenait lui-même que ce n'était pas la volonté d'Hachem de les maudire — malgré tout il y alla, car son intention mauvaise était que, en éveillant les fautes d'Israël, Hachem, pour ainsi dire, serait obligé d'être d'accord avec lui pour les maudire, à Dieu ne plaise, car Hachem aime la justice, comme on le sait.

Et c'est ce qui est écrit : « Il tourna son visage vers le désert », selon le Targoum, et comme l'explique Rachi : il regarda le péché du veau d'or et pensa qu'à cause de l'énormité de ce péché, il ne serait plus possible de révéler et d'éveiller le bien et le mérite qui sont en Israël. Mais « l'homme stupide ne le sait pas, et l'insensé ne le comprend pas » — jusqu'où, jusqu'où va Sa miséricorde immense envers Israël ; et dans Sa miséricorde merveilleuse, Il transforma précisément la malédiction en bénédiction. Car c'est précisément par l'ampleur de sa haine, alors qu'il voulait déraciner Israël complètement, à Dieu ne plaise, par l'ampleur de l'accusation qu'il voulait éveiller contre eux — que c'est précisément par là que tout se transforma en bénédiction ; car il voulait que les nations, Balak et les Moabites, se renforcent sur Israël (c'est pour cela qu'il l'appela Balak), et il voulait les accuser afin de chasser Israël devant eux ; mais aussitôt se révéla sa grande stupidité et sa sottise, car aussitôt qu'il voulut soumettre Israël, à Dieu ne plaise, face aux Moabites à cause de leurs fautes, aussitôt se vit et se révéla l'ampleur des nombreuses qualités qui restaient encore à Israël par rapport aux Moabites et à toutes les nations, comme ci-dessus. Et alors Hachem transforma la malédiction en bénédiction, comme il est écrit : « Hachem ton D.ieu transforma pour toi la malédiction en bénédiction », etc. — « transforma » précisément, car c'est précisément par la malédiction qu'il voulait leur infliger, pour qu'Israël soit chassé, à Dieu ne plaise, devant les autres nations, qu'aussitôt se vit et se révéla le bien qui est en Israël par rapport aux nations, comme ci-dessus, et alors s'éveilla un grand mérite pour Israël, car tous virent que par rapport aux nations, ils sont de grands justes ; et c'est pourquoi c'est précisément par là que tout se transforma en bénédiction, comme ci-dessus.

(Suite du développement précédent)

**יא** Le verset « Je suis noire, mais je suis belle » s'explique aussi de cette manière : « Je suis noire » — tout ce que vous, les nations, dites que je suis noire, c'est précisément par là que « je suis belle ». « Comme les tentes de Kédar » — lorsque vous me rendez semblable aux tentes de Kédar, à Dieu ne plaise, c'est précisément par là que je suis belle « comme les tentures de Salomon » ; car aussitôt que vous me réduisez à une noirceur totale comme les tentes de Kédar, aussitôt se révèle ma beauté et mon agrément, car face à une noirceur totale, je suis très belle par tous les points positifs, qui sont l'aspect des cheveux qui se trouvent en moi, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de la parabole rapportée dans le Midrach (Chir HaChirim Rabba 1:3) sur le verset « ne me regardez pas parce que je suis noiraude », etc. — celle de la servante qui dit à sa compagne : « Demain mon maître répudiera son épouse et me prendra pour femme », parce qu'il avait vu les mains de sa maîtresse noircies. Elle lui répondit : « Et toi, qui es entièrement noircie... » — c'est-à-dire comme ci-dessus.

# Likouté Halakhot — Even HaÉzer

*Hilkhot Péria Verévia Véichout, Halakha 3 (176 paragraphes)*



**א** Le principe est que l'homme doit être toujours dans la joie, et se renforcer dans la joie au point de s'emparer du chagrin et du soupir (yagon vaanakha), qui sont toute la mélancolie et la tristesse — de s'en emparer et de les faire entrer de force dans la joie, jusqu'à transformer le chagrin et le soupir en joie. Car c'est précisément par le fait que l'Adversaire introduit dans son cœur le chagrin, le soupir et la mélancolie, que l'homme doit précisément, par là, être très joyeux ; car il se dira dans son cœur : « Même si je suis si éloigné d'Hachem, malgré tout je suis de la semence d'Israël, et Il ne m'a pas fait gentil, et je mérite chaque jour d'accomplir plusieurs mitsvot — tsitsit et téfilines — et plusieurs bénédictions et paroles saintes, dans la prière et l'étude, que je mérite de dire chaque jour. » Et bien au contraire, c'est là l'essentiel de ma joie : qu'un homme aussi éloigné que moi mérite lui aussi de mettre les téfilines chaque jour, qui sont les couronnes du Roi, et de même pour les autres mitsvot que tout Israël accomplit chaque jour. Et celui qui se renforce jusqu'à parvenir à une telle joie, au point de transformer tout le chagrin en joie, c'est une chose très grande, et c'est là seulement l'essence du commandement de la joie : être joyeux au point de transformer le chagrin et le soupir en joie. Et de cela se font de grandes unifications et des délices immenses, très haut dans tous les mondes, comme nous l'avons compris des paroles de notre maître, de mémoire bénie, au moment où nous avons mérité d'entendre ce merveilleux et redoutable renouvellement, l'ampleur immense de ce niveau lorsqu'on mérite une telle joie, jusqu'à transformer la mélancolie et tout le chagrin et le soupir en joie.

Et c'est là l'aspect de : « Joie et allégresse les atteindront », etc. — car la joie et l'allégresse atteignent, rattrapent et s'emparent du chagrin et du soupir pour les faire entrer dans la joie de force, comme cela est expliqué là-bas — voir là-bas.

Et vois encore là-bas, un peu plus loin (siman 24), ce qui est écrit sur l'ampleur de la Mitsva d'être toujours dans la joie ; car par la joie on mérite la guérison de toutes sortes de maladies et de souffrances, car toutes sortes de maladies viennent de la corruption de la joie. Car la joie est l'aspect des dix sortes de mélodie, qui font vivre les dix sortes de pouls, dont dépend toute la vitalité de l'homme et tous les remèdes, tous suspendus aux dix sortes de pouls dont la vitalité vient des dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect de la joie. C'est pourquoi l'essentiel du service d'Hachem, surtout pour ceux qui sont éloignés et qui viennent se rapprocher d'Hachem, béni soit-Il, est qu'ils se renforcent de toute leur force pour être toujours dans la joie. Voir là-bas l'ampleur de la mise en garde supplémentaire que notre maître, de mémoire bénie, a formulée en plusieurs termes, que l'homme doit se contraindre de toutes ses forces à n'être que toujours joyeux.

Et c'est là l'aspect de la sainteté de l'alliance (brit), dont l'essentiel se fait par la joie, comme cela se comprend dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, en plusieurs endroits (simanim 23, 169 et ailleurs), que l'essentiel de la sainteté de l'alliance se mérite par la joie ; et comme je l'ai entendu explicitement de sa bouche sainte, que l'essentiel du renforcement de ce désir d'adultère se fait par la tristesse et la mélancolie (Si'hot HaRan 129) — c'est pourquoi il faut se renforcer davantage à être toujours dans la joie, comme ci-dessus.

**ב** Et c'est là l'aspect de la Mitsva de procréation (péria vérévia). Car il est connu que l'essentiel de l'attachement de la tristesse et de la mélancolie est dans l'aspect de la femme, qui est le côté féminin (sitra

denoukva), qui est le côté de la rigueur sévère, où se trouve l'essentiel de l'attachement de la tristesse, qui est la force de la rigueur. Et c'est là l'aspect de ce qui est dit du côté féminin : « Ses pieds descendent vers la mort. » Car la tristesse est l'aspect du côté de la mort, comme on le sait dans nos propos à plusieurs reprises. Et c'est là l'aspect de « et sa fin est amère comme l'absinthe », dans l'aspect de « et je trouve plus amère que la mort la femme », etc. — l'aspect de la tristesse et de la mélancolie, l'aspect du chagrin et du soupir qui s'attache davantage à la femme, comme ci-dessus. Car bien que tout cela soit dit d'une femme mauvaise, une femme prostituée, malgré tout, il est connu que tout leur attachement dans la sainteté découle du côté féminin, et que l'essentiel de la joie et de l'allégresse est dans l'aspect du côté masculin, dans l'aspect de « force et allégresse en Son lieu » (Chroniques I, 16:27), dit à propos de la sainteté de l'alliance, car en elle est la « force » (siman 27), et c'est l'allégresse de la Matronita, etc. Et c'est là l'aspect de la Mitsva de procréation, que l'homme doit précisément accomplir cette Mitsva dans la sainteté et la pureté, et par cette Mitsva il mérite de s'emparer de la mélancolie, du chagrin et du soupir pour les faire entrer dans la joie selon ce qui précède, dans l'aspect de « joie et allégresse les atteindront, et le chagrin et le soupir s'enfuiront », comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de « qu'il réjouisse son épouse par la parole de la Mitsva », comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Baba Batra 10b), car l'essentiel de la sainteté de l'union se fait par la joie, qui est la sainteté de l'alliance comme ci-dessus ; car c'est là l'essentiel de l'aspect de l'unification et de l'union de Mitsva par laquelle s'unissent l'homme et la femme, et alors s'adoucit et s'annule l'aspect du chagrin et du soupir, qui est la tristesse, la force de la rigueur attachée à la femme. Et par la sainteté de cette Mitsva, le chagrin et le soupir sont annulés et transformés en joie, ce qui est l'essentiel de la sainteté de l'union, l'aspect de la sainteté de l'alliance comme ci-dessus.

C'est pourquoi nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit (Yévamot 62b) : « Celui qui vit sans femme vit sans joie », etc. Et comme il est dit : « et il réjouira son épouse », etc., car c'est là l'essentiel de la Mitsva de l'union : transformer le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie comme ci-dessus — c'est-à-dire unir et inclure la femme dans l'homme, de sorte que le chagrin et le soupir attachés à la femme, au côté féminin, se transforment en joie comme ci-dessus. C'est pourquoi celui qui vit sans femme vit sans joie, car il n'y a pas de perfection à la joie de l'homme lorsqu'il est seul, car il n'y a de perfection à la joie que lorsqu'on transforme le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie comme ci-dessus.

**ג** Et c'est là l'aspect de la joie du mariage, qui est une grande Mitsva, comme nos maîtres, de mémoire bénie, se sont étendus sur l'ampleur de la Mitsva de réjouir le marié et la mariée (Even HaÉzer 65). Car l'essentiel de la sainteté de l'alliance est la joie comme ci-dessus, et l'essentiel est de transformer le chagrin et le soupir, l'aspect du côté féminin, en joie ; c'est pourquoi au mariage, où se fait cette union, par laquelle le chagrin et le soupir se transforment en joie, c'est pourquoi la joie y est alors si grande, si grande. Car c'est là l'essentiel de la perfection de la joie, lorsque le chagrin et le soupir se transforment en joie, ce qui est l'aspect de l'union du mariage, comme ci-dessus.

**ד** Et c'est là l'aspect des instruments de musique qu'on joue au mariage pour la joie, car les instruments de musique sont l'aspect des dix sortes de mélodie, par lesquels se fait l'essentiel de la joie, comme on le voit concrètement, et comme l'a dit notre maître, de mémoire bénie (siman 24, Tinyana), comme il est écrit : « Sur le luth à dix cordes et sur le nével, car Tu m'as réjoui, Hachem, par Ton œuvre », etc. Et l'essentiel des instruments de musique, aspect des dix sortes de mélodie qui introduisent la joie dans le cœur, l'essentiel de leur grandeur est dans cet aspect mentionné ci-dessus : que les dix sortes de mélodie, qui sont l'ensemble des mélodies et des instruments de musique, ont le pouvoir de réjouir l'homme au plus fort de son inquiétude et

de sa tristesse, comme on le voit concrètement — que par une mélodie, même chantée de bouche, à plus forte raison lorsqu'on entend la mélodie d'instruments de musique, l'homme entre dans la joie malgré la force de l'inquiétude et de la tristesse ; car les dix sortes de mélodie ont ce pouvoir de s'emparer du chagrin et du soupir et de les transformer en joie, comme ci-dessus.

C'est pourquoi l'éveil de la mélodie vient du côté des Lévites, qui triomphaient en chant sur l'estrade, qui sont l'aspect du côté gauche, comme on le sait — ce qui est l'aspect du vent du nord qui soufflait sur la harpe de David et qui jouait de lui-même, comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie (Berakhot 3b). Car l'essentiel de la mélodie vient de l'aspect du nord, qui est la gauche, l'aspect du côté des Lévites ; car c'est là, du côté gauche, que se trouve l'essentiel de l'attachement de la rigueur, qui est l'aspect de la tristesse. C'est pourquoi l'essentiel de la perfection de la joie, qui est les dix sortes de mélodie, vient précisément de là, de l'aspect gauche, comme ci-dessus. Car c'est là l'essentiel de la perfection de la joie qui vient par les dix sortes de mélodie, car elles ont le pouvoir de transformer en joie le chagrin et le soupir qui viennent de là, de l'aspect gauche, comme ci-dessus ; car « la rigueur ne s'adoucit qu'à sa racine », c'est pourquoi à la racine de la sainteté, l'éveil de la joie vient précisément du côté gauche. C'est pourquoi c'est précisément de là que viennent toutes les dix sortes de mélodie, car c'est précisément par là qu'on peut adoucir et annuler le chagrin et le soupir à sa racine, jusqu'à ce que le chagrin et le soupir se transforment en joie, ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie comme ci-dessus. Et parce que l'essentiel de l'union du mariage est dans cet aspect, transformer le chagrin et le soupir en joie, c'est pourquoi on a coutume, comme une grande obligation, qu'il y ait des instruments de musique au mariage. Car les dix sortes de mélodie ont ce pouvoir de transformer le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'aspect du vent du nord soufflant sur la harpe de David, comme ci-dessus.

Et c'est ce qui est rapporté dans le saint Zohar (Vayéchev 186b) : l'éveil de l'union vient du côté du nord, car c'est précisément de là qu'on attire la joie pour transformer le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'aspect du vent du nord soufflant sur la harpe de David, d'où vient la mélodie, comme ci-dessus.

Car la mélodie est dans l'aspect de monter et descendre, dans l'aspect de : « Qui est monté au ciel et en est descendu ? », etc., que notre maître, de mémoire bénie, a expliqué à propos de la mélodie, comme cela est expliqué dans l'enseignement Vayéhi Miketz (siman 54), que celui qui joue clarifie le bon esprit du mauvais esprit, ce qui est l'aspect de « qui est monté au ciel et en est descendu » — voir là-bas. Et c'est là l'aspect mentionné ci-dessus, qu'on transforme le chagrin et le soupir en joie par la mélodie. Car transformer le chagrin et le soupir en joie, c'est là l'essentiel de la clarification du bon esprit à partir du mauvais esprit, l'aspect de monter et descendre, où celui qui joue et attire la joie doit faire descendre sa mélodie dans la force du mauvais esprit, qui est la tristesse et la mélancolie, l'aspect du chagrin et du soupir, pour clarifier et élever la sainteté et la joie qui s'y trouvent, qui est l'aspect du bon esprit, jusqu'à ce qu'il élève et clarifie le mauvais esprit, l'aspect du chagrin et du soupir, pour le transformer en joie — ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie, l'essentiel de la valeur de l'agrément de la mélodie selon ses mesures ; car les mesures de la mélodie, les combinaisons et assemblages de sons de la mélodie inclus dans les dix sortes de mélodie, d'où découlent toutes les mélodies du monde, ont le pouvoir de briser fortement le cœur et de l'élever et de l'attirer vers Hachem, béni soit-Il, très, très fortement.

Car la mélodie a un grand pouvoir d'attirer le cœur de l'homme vers Hachem, béni soit-Il, comme on le sait, et comme notre maître, de mémoire bénie, en a parlé plusieurs fois. Et il a dit qu'il est très bon de se redonner vie avec quelque mélodie (Si'hot HaRan 273), et il a prononcé plusieurs enseignements merveilleux sur l'ampleur de l'élévation des niveaux de la mélodie, qui monte de plus en plus haut jusqu'au sommet du

niveau, comme cela se comprend dans ses paroles, de mémoire bénie, pour qui les étudie et s'y habitue. Et l'essentiel de la grandeur de la mélodie est dans cet aspect mentionné ci-dessus : qu'il y a un pouvoir, par la mélodie, de monter et descendre jusqu'à s'emparer du chagrin et du soupir, qui est l'aspect du mauvais esprit et de la tristesse, pour le transformer en joie — ce qui est l'essentiel de la perfection de la sainteté, comme ci-dessus.

ה Et c'est là l'aspect de la kétoret [comme cela est rapporté ailleurs (Hilkhot Kriat Chéma, Halakha 2)], car la kétoret attire la joie, dans l'aspect de : « L'encens réjouit le cœur. » Et l'essentiel de la perfection de la sainteté et de la joie qui se clarifie par la kétoret est dans cet aspect mentionné ci-dessus : qu'on transforme le chagrin et le soupir, qui est l'aspect du Sitra A'hra, en joie, du côté de la sainteté — ce qui est l'aspect du 'helbena (galbanum) dont l'odeur est mauvaise, qui était dans la kétoret (Kritout 6b), et qui fait allusion à la clarification de la sainteté à partir de la force du Sitra A'hra et des écorces, comme on le sait dans les écrits. C'est-à-dire l'aspect mentionné ci-dessus : car la kétoret clarifie et élève la sainteté depuis les profondeurs les plus profondes des écorces, car on sait qu'il n'y a rien qui élève la sainteté depuis la profondeur du Sitra A'hra comme la kétoret. C'est pourquoi il faut dire la kétoret avec une très grande intention (Zohar Vayak'hel 219a), comme cela est rapporté dans les kavanot de l'Ari, que cela aide beaucoup à la Téchouva, pour revenir du sein de la profondeur de l'obscurité et du Sitra A'hra vers Hachem, béni soit-Il, comme cela est expliqué dans le Sidour de l'Ari, de mémoire bénie, à propos de la kétoret — c'est-à-dire comme ci-dessus.

Car dans la kétoret se trouvait le 'helbena dont l'odeur est mauvaise, qui fait allusion au Sitra A'hra, qui lui aussi fut inclus dans la sainteté au sein de la kétoret qui réjouit le cœur — ce qui est l'aspect mentionné ci-dessus : qu'on transforme le chagrin et le soupir, qui sont la force du Sitra A'hra et des écorces, en joie, ce qui est l'essentiel de la perfection de la sainteté et de la joie comme ci-dessus.

ו C'est pourquoi Nadav et Avihou, qui entrèrent pour offrir la kétoret sans être mariés (Zohar Tsav 33b), furent punis de mort ; car la clarification et l'union accomplies par la kétoret qui réjouit le cœur sont dans cet aspect mentionné ci-dessus, qu'on transforme le chagrin et le soupir en joie comme ci-dessus, ce qui est l'aspect du mariage, l'aspect de l'union de sainteté, afin de clarifier et transformer le chagrin et le soupir attachés à la femme en joie, comme ci-dessus. C'est pourquoi Nadav et Avihou, qui firent défaut en cela, car ils ne voulurent pas épouser de femme — car ils étaient de grands hommes, des Tsadikim redoutables et très saints, et voulaient être attachés à Hachem dans une très grande joie constante, et ne voulurent pas sortir, même pour un temps, vers le chagrin et le soupir pour les faire entrer dans la joie, ce qui est l'aspect de la Mitsva d'épouser une femme comme ci-dessus. Car ils ne voulurent pas descendre jusque-là pour transformer le chagrin et le soupir en joie ; mais ils firent défaut en cela, car il n'y a de perfection à la sainteté et à la joie que précisément par là, comme ci-dessus. C'est pourquoi ils furent punis par la kétoret, car l'élévation de la sainteté de la kétoret n'est possible que pour celui qui est marié, car par là il a le pouvoir d'élever la sainteté depuis les profondeurs des écorces, et de clarifier le chagrin et le soupir en joie — ce qui est l'aspect de la Mitsva du mariage, l'aspect de « l'encens réjouit le cœur » comme ci-dessus.

C'est pourquoi ils furent punis de mort, car le chagrin et le soupir sont le côté de la mort, comme ci-dessus. Car sur le mort, que le Miséricordieux nous préserve, on porte le deuil et on se lamente amèrement dans le chagrin et le soupir, que le Miséricordieux nous préserve. Et parce qu'ils n'étaient pas mariés et n'avaient pas mérité de transformer le chagrin et le soupir en joie, c'est pourquoi la mort qui en découle s'attacha à eux, au moment où ils entrèrent pour offrir la kétoret, où il faut aussi accomplir cet aspect, élever le chagrin et le soupir pour le transformer en joie. Mais eux n'en avaient pas le pouvoir, parce qu'ils n'étaient pas mariés. C'est pourquoi ils furent punis précisément par là, car lorsqu'on veut clarifier la sainteté depuis les

profondeurs des écorces et qu'on n'en a pas le pouvoir à cause de ce manquement, alors elles s'excitent et se renforcent, à Dieu ne plaise ; c'est pourquoi ils furent punis de mort par la kétoret, car ils n'avaient pas le pouvoir de transformer le chagrin et le soupir en joie, parce qu'ils n'étaient pas mariés, et c'est pourquoi ils moururent par cela, comme ci-dessus.

ר C'est pourquoi même celui qui est un très grand et saint Tsadik, capable d'être entièrement ascétique dans une grande sainteté, est néanmoins tenu d'épouser une femme, car c'est la première Mitsva de la Torah, afin de fructifier, de multiplier et d'établir une descendance — c'est-à-dire comme ci-dessus. Car l'essentiel de la sainteté est la joie, comme cela est expliqué dans l'enseignement mentionné ci-dessus. Mais il n'y a de perfection à la joie que lorsqu'on clarifie et élève le chagrin et le soupir, et qu'on les transforme en joie, ce qui est l'aspect du mariage comme ci-dessus. C'est pourquoi même le saint Tsadik qui mérite une joie parfaite est tenu d'épouser une femme afin de transformer le chagrin et le soupir en joie, comme ci-dessus. Et par là se fait l'essentiel de l'engendrement ; car l'essentiel de l'engendrement se fait par la clarification accomplie par l'union de Mitsva, par laquelle on clarifie des étincelles saintes depuis les profondeurs des écorces.

Et c'est pourquoi le Sitra A'hra s'y attache fortement, parce qu'il faut clarifier une très, très grande sainteté depuis les profondeurs des écorces ; c'est pourquoi il faut beaucoup prier Hachem, béni soit-Il, et être fort et vaillant pour mériter d'accomplir cette Mitsva dans une grande sainteté, et se sanctifier comme il convient, comme cela est expliqué dans les livres. Et il faut alors se renforcer fortement pour éloigner la mélancolie et la tristesse, et se fortifier dans une grande joie, jusqu'à transformer le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'aspect de l'élévation de la sainteté depuis les profondeurs des écorces, par quoi se fait l'essentiel de l'engendrement ; car l'engendrement découle de la clarification des âmes saintes depuis les profondeurs des écorces, comme on le sait. C'est pourquoi de l'engendrement découle la joie, comme il est écrit : « Que ton père et ta mère se réjouissent, et que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse. » Et comme il est écrit : « Un fils sage réjouit son père. » Car l'engendrement découle de la clarification de la sainteté depuis les écorces, ce qui est l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie, par quoi se fait l'essentiel de la joie, comme ci-dessus.

ת C'est pourquoi tout homme est tenu d'engendrer un fils et une fille, comme cela est expliqué dans le Choul'han Aroukh (Even HaÉzer 1), car l'essentiel de la Mitsva de procréation, établir une descendance pour maintenir le monde, est en vue d'accroître la joie selon cet aspect [c'est-à-dire transformer l'aspect du chagrin et du soupir en joie comme ci-dessus] ; car c'est pour cela que le monde fut créé, afin d'accroître la joie, dans l'aspect de « qu'Hachem se réjouisse en Ses œuvres » ; car il n'y a pas de tristesse devant le Lieu, béni soit-Il, et très haut, là-bas, se trouve l'essentiel de la joie en essence, comme il est écrit : « Splendeur et majesté devant Lui, force et allégresse en Son lieu. » Mais Hachem, béni soit-Il, voulut faire du bien et accroître davantage la joie, car c'est là l'essentiel du bien et du plaisir véritable, lorsqu'on mérite de se réjouir en Lui, béni soit-Il, dans l'aspect de « qu'Israël se réjouisse en son Créateur », etc. C'est pourquoi Il créa tous les mondes du début à la fin, afin qu'on Le reconnaisse dans Sa gloire, béni soit-Il. Et par le fait qu'on Le reconnaît depuis ce monde inférieur et bas, pour lequel tout fut créé, par là la joie grandit de plus en plus, par le fait que la joie s'élève des lieux éloignés, du monde de l'action, où se trouve l'attachement du chagrin et du soupir. C'est-à-dire l'aspect mentionné ci-dessus, que l'essentiel de l'accroissement de la joie se fait quand on transforme le chagrin et le soupir en joie. C'est pourquoi Il créa tous les mondes jusqu'à ce monde bas, où se trouve l'attachement du chagrin et du soupir. Et lorsqu'on mérite de Le reconnaître dans ce monde, et de se réjouir en Lui dans ce monde bas et matériel, dans l'aspect de « qu'Israël se réjouisse en son Créateur », alors la joie est très, très grande, même auprès de Lui, béni soit-Il, dans l'aspect de « qu'Hachem se réjouisse en Ses œuvres » — « en Ses œuvres » précisément. Car l'essentiel de l'accroissement de la joie se fait lorsque la joie

monte de ce monde de l'action matériel, où se trouve l'attachement du chagrin et du soupir. Car c'est là l'essentiel de la perfection et de la grandeur de la joie, lorsqu'on transforme le chagrin et le soupir en joie, comme ci-dessus.

C'est pourquoi, dans le futur, lorsque nous mériterons l'essentielle perfection du but, où chacun méritera par son service, son labeur et son désir envers Hachem, béni soit-Il, alors la joie grandira très, très fort, ce qui sera l'essentiel de la réception de la récompense. Et cela est expliqué dans plusieurs versets sur l'ampleur de la grandeur de la joie future, comme il est écrit : « Il reviendra avec des chants, portant ses gerbes », dit à propos de la réception de la récompense future. Car alors s'éveillera un chant nouveau, car s'éveilleront toutes les dix sortes de mélodie, par lesquelles se fait l'essentiel de la joie, comme il est écrit : « Viens, regarde depuis le sommet d'Amana », etc. Et comme nos maîtres, de mémoire bénie, se sont étendus sur la grandeur de la joie future, et comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Ta'anit 31a) : le Saint béni soit-Il fera une ronde pour les Tsadikim dans le futur, et chacun montrera du doigt et dira : « Voici, c'est Lui », etc., comme il est écrit : « On dira en ce jour-là : voici, c'est notre D.ieu, nous L'avons espéré... exultons et réjouissons-nous de Son salut. » Et l'essentiel de la joie future, qui est l'essentiel de la réception de la récompense, se trouve dans cet aspect mentionné ci-dessus, dans l'aspect de « joie et allégresse les atteindront, et le chagrin et le soupir s'enfuiront », dit à propos de la joie des jours du Machia'h et du futur — c'est-à-dire ce qu'on mérite de transformer le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'essentiel de la joie future, où chacun méritera selon ce qu'il a mérité dans son service par la Torah, les mitsvot et les bonnes actions qu'il a accomplies dans ce monde bas. Et par là il mérite d'élever et de faire monter ce monde, où se trouve l'attachement du chagrin et du soupir, vers la sainteté, qui est la joie — ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie, comme ci-dessus.

Car le point essentiel de toutes les mitsvot et bonnes actions est la joie, comme il est écrit : « Les préceptes d'Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur. » Et comme nous le demandons toujours (Ahavat Olam, à l'office du soir) : « Que nous nous réjouissions dans les paroles de Ta Torah et dans Tes mitsvot à jamais. » Car l'essentiel de la perfection du service par la Torah et les mitsvot se réalise précisément quand on mérite de les accomplir dans la joie, comme cela est rapporté dans les livres, et en particulier dans les écrits de l'Ari : l'ampleur de la mise en garde de s'occuper de la Torah et des mitsvot dans la joie, comme il est écrit : « Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu dans la joie et la bonté de cœur », etc. C'est pourquoi l'essentiel de toutes les mitsvot et bonnes actions, qui sont l'aspect de la joie, leur accomplissement essentiel n'a lieu que dans ce monde-ci seulement, comme ils l'ont dit (Erouvin 22a) : « Aujourd'hui pour les accomplir — et non demain, dans le monde futur. » Car c'est précisément dans ce monde-ci, où se trouve l'attachement du chagrin et du soupir, que précisément là on mérite d'accroître davantage la joie, lorsqu'on mérite de servir Hachem et d'accomplir la Torah et les mitsvot dans la joie. Car c'est là l'aspect où l'on transforme le chagrin et le soupir, qui est l'aspect de ce monde-ci, en joie, qui est l'aspect de la Torah et des mitsvot, comme ci-dessus. Et par là nous mériterons la réception de la récompense dans le futur, qui est la grandeur de la joie future, où nous mériterons alors une joie merveilleuse pour avoir mérité d'inclure ce monde-ci dans le monde futur — ce qui est l'essentiel de l'accroissement de la joie et du plaisir que nous mériterons alors, dans l'aspect de « joie et allégresse les atteindront, et le chagrin et le soupir s'enfuiront » mentionné ci-dessus, où alors tout se transformera en joie, comme ci-dessus.

ט Et c'est là l'aspect de la valeur de la Téchouva, qui est plus grande que celle des Tsadikim parfaits, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Berakhot 34b) : « Là où se tiennent les maîtres de Téchouva, les Tsadikim parfaits ne peuvent se tenir. » Car le maître de Téchouva, qui est revenu de ses fautes qui sont l'aspect du chagrin et du soupir, dans l'aspect de « je m'inquiète de ma faute », dans l'aspect de « et Il fut affligé en Son cœur », que le Miséricordieux nous préserve — et lorsqu'il mérite d'en revenir, alors les fautes

se transforment en mérites. Il en résulte que le chagrin et le soupir, qui sont l'aspect des fautes, se transforment en mérites et en mitsvot, qui sont l'aspect de la joie, comme ci-dessus. C'est pourquoi leur valeur future est très grande, car leur récompense sera alors très grande ; car l'essentiel de la récompense est l'aspect de la ronde et de la joie future, qui se fera précisément par la transformation du chagrin et du soupir en joie comme ci-dessus, ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie comme ci-dessus.

- Et c'est là l'aspect de Roch Hachana, de Yom Kippour et des dix jours de Téchouva ; car ce sont les dix jours de Téchouva correspondant aux dix sortes de mélodie qui sont l'ensemble de la joie comme ci-dessus. C'est pourquoi à Roch Hachana, qui est le premier jour des dix jours de Téchouva, on éveille alors toutes les dix sortes de mélodie par la Mitsva du son du chofar ; car entendre le son du chofar est l'aspect des dix sortes de mélodie, comme il est écrit : « Jouez bien avec instruments, avec sonnerie. » Et comme on le dit avant les sonneries : « D.ieu est monté avec la sonnerie, Hachem avec le son du chofar ; chantez à D.ieu, chantez ; chantez à notre Roi, chantez. » Car le chofar est l'aspect des chants et mélodies, l'aspect des dix sortes de mélodie, auxquelles correspondent les dix sons du chofar qui sont : Tachrat Tachat Tarat, qu'on sonne pour les dix royautés, les dix souvenirs et les dix chofarot, tout cela étant dans l'aspect des dix sortes de mélodie, comme ci-dessus, et comme cela se comprend dans les Tikounim (Tikoun 21, 51b).

C'est pourquoi le roi David, la paix soit sur lui, a conclu le Livre des Psaumes qui est composé de toutes les dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect des dix langues dans lesquelles le Livre des Psaumes fut dit, comme cela est expliqué dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie (Likouté Tinyana 92). C'est pourquoi il a conclu le Livre des Psaumes par le psaume (150) « Louez D.ieu dans Son sanctuaire », qui contient dix « louanges » (Hallélou), qui sont l'aspect des dix sortes de mélodie dont le Livre des Psaumes est composé ; et la conclusion de toutes les dix louanges, qui est la conclusion de tout le Livre des Psaumes, la conclusion de toutes les dix sortes de mélodie, est : « Louez-Le avec les cymbales retentissantes. » Car la teroua (sonnerie), qui est l'aspect du son du chofar à Roch Hachana, est composée de toutes les dix sortes de mélodie comme ci-dessus. Car Roch Hachana est le premier des dix jours de Téchouva, et l'essentiel de la réparation de la Téchouva est dans l'aspect des dix sortes de mélodie, qui est l'ensemble de la joie, l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie comme ci-dessus — et comme cela se comprend dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, en plusieurs endroits : combien l'homme éloigné du service d'Hachem doit se fortifier pour se réjouir de toutes les manières possibles, par tout ce qu'il trouve encore en lui-même comme point positif, et c'est là l'essentiel de sa réparation. Car par là il entre véritablement dans le mérite et peut mériter la Téchouva, comme cela est bien expliqué sur le verset « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis » (siman 282) — voir là-bas attentivement.

Car cet enseignement « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », il faut y revenir beaucoup et marcher avec lui, comme notre maître, de mémoire bénie, nous a fortement mis en garde de marcher avec cet enseignement. Car tout homme, tant qu'il a encore de la pitié pour lui-même et pense à sa destinée éternelle, doit s'efforcer très, très fort de se redonner vie, et de chercher à trouver en lui-même quelques points positifs — ce qu'il a mérité depuis toujours de faire comme mitsvot et bonnes choses — afin de ne pas tomber complètement dans son esprit, et de se réjouir de toutes les manières possibles, et de transformer tout le chagrin et le soupir en joie, et de s'habituer parfois à jouer quelque mélodie de joie, et en particulier les Chabbatot et jours de fête, où il faut être très, très joyeux par toutes sortes de réjouissances du soir au matin, et multiplier beaucoup les mélodies de joie ; car l'essentiel du rapprochement vers Hachem, béni soit-Il, en particulier le rapprochement de ceux qui sont éloignés et doivent revenir, ne se fait que par l'aspect des dix sortes de mélodie, qui est l'aspect de l'ensemble de la joie comme ci-dessus. Et comme cela se comprend dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, dans le récit redoutable et merveilleux tel qu'on n'en a jamais

entendu de semblable depuis les jours du monde, qui est le dernier récit redoutable des Sept Mendiants, dont il a dit lui-même que même s'il ne connaissait que ce seul récit, ce serait déjà un renouvellement grand et merveilleux, car il est composé de plusieurs enseignements et de plusieurs Tsadikim anciens, etc., etc. Et là, à la fin de ce récit, dans le récit du sixième jour, où le mendiant sans mains se glorifiait face à chacun qui se glorifiait de la force qu'il avait dans ses mains, etc., etc. — voir là-bas ce sujet merveilleux et redoutable : si tu étais parmi ceux qui moissonnent le champ, et si tu as vu dans les livres, en particulier dans les Tikounim, le Zohar et le Saba, tu comprendras de loin, comme en jetant un regard à travers les fentes, des merveilles redoutables, parfaites en connaissance — et il n'y a pas lieu de s'étendre ici davantage sur ce sujet.

Et à la fin, il est expliqué qu'il se glorifiait face à tous les autres ; car tous, bien qu'ils fussent d'un niveau extrêmement élevé, et que chacun eût un pouvoir merveilleux et redoutable dans ses mains, tel qu'on n'en trouve pas de pareil même chez un seul par génération, sinon chez de rares et grands Tsadikim merveilleux qui furent des phénomènes uniques sur plusieurs générations. Par exemple, l'un se glorifiait de pouvoir faire ressortir les flèches de sa main même après qu'elles eurent été lancées, et après que la flèche fut arrivée dans celui à qui elle était destinée — qui a jamais entendu chose pareille, qui a entendu de telles combinaisons de lettres, qu'un homme se glorifie d'un tel renouvellement même dans le domaine matériel, qu'un homme puisse, à l'endroit où il a lancé la flèche, la faire revenir et la ramener en arrière, après qu'elle fut sortie et lancée dans celui présent à qui elle était destinée ; car seul Hachem, béni soit-Il, se glorifie de cela, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Mekhilta Bechalakh 3) : « Un homme de chair et de sang lance une flèche et ne peut la faire revenir, mais le Saint béni soit-Il lance une flèche et ensuite la fait revenir », comme il est dit : « Et Ma main saisira le jugement. » Et en particulier, en vérité, la question des flèches fait allusion à tous les défauts des fautes qui atteignent la Chekhina, qui sont comme des flèches lancées qui blessent gravement l'âme de l'Israélite, et chaque homme, pour chaque faute et défaut qu'il commet, en particulier le défaut de l'alliance, lance véritablement une flèche dans son âme, car l'alliance est appelée arc et flèches, comme on le sait, dans l'aspect de ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie ('Haguiga 15a) : « Toute semence qui ne jaillit pas comme une flèche », etc.

Et certainement, celui qui se glorifiait de pouvoir revenir et ramener les flèches après qu'elles eurent atteint et frappé celui visé, était certainement un Tsadik merveilleux et redoutable, un renouvellement extraordinaire dont on ne trouve pas l'équivalent depuis plusieurs générations, se glorifiant de pouvoir réparer la réparation de l'alliance pour celui qui l'a endommagée, ce qui est l'aspect de faire sortir les flèches de l'endroit où elles ont été lancées.

Et pourtant, bien que celui qui se glorifiait de cela fût un renouvellement merveilleux et redoutable de ce genre, il fut malgré tout considéré comme rien face à ce mendiant qui était sans mains ; car celui sans mains lui demanda aussitôt : « Quel genre de flèches peux-tu faire revenir et ramener au-dehors ? » Et il lui répondit : « Tel genre. » Il répondit et dit : « Tu ne peux pas guérir la fille du roi » — voir là-bas.

Et bien que certainement je ne mérite pas de connaître même une goutte de la mer du secret des récits que notre maître, de mémoire bénie, a racontés, rapportés dans le Livre des Récits, et à plus forte raison dans ce récit redoutable, le plus saint de tous, comme cela y est expliqué — malgré tout, ce sujet est certainement suggéré dans ses paroles, parmi l'ensemble des autres sujets et secrets redoutables qu'il visait ; mais ce sujet est certainement aussi inclus dans ses paroles saintes de ce récit, à savoir que celui-ci lui demanda : « Quel genre de flèches peux-tu faire sortir ? » — c'est-à-dire : « Quel défaut de l'alliance peux-tu réparer ? » Car il y a plusieurs et plusieurs aspects dans le défaut de l'alliance, des milliers de milliers et des myriades de myriades, car certainement tous les défauts et fautes ne sont pas égaux, comme on le sait de tous. Il lui répondit : « Tel

genre. » [Et voir là-bas ce qui est écrit sur la question des poisons dont on enduit les flèches, par lesquels on nuit, etc., et tout cela fait allusion au sujet mentionné ci-dessus] — c'est-à-dire que cette partie du défaut de l'alliance qui est l'aspect de tel genre de flèche, il peut la faire revenir, la ramener au-dehors et la réparer. Celui sans mains lui répondit : « Tu ne peux pas encore guérir la fille du roi, puisque tu ne peux faire revenir et ramener qu'un seul genre de flèche. »

Et il est connu que la « fille du roi » là fait allusion à la Chekhina, qui est l'assemblée d'Israël, l'ensemble des âmes d'Israël qui est appelée « fille du roi », comme il est écrit : « Toute la gloire de la fille du roi est intérieure », et de même dans le Zohar (partie 1, 265b) et dans les Tikounim (12a), elle est appelée « fille du roi » en plusieurs et plusieurs endroits. Et la Chekhina est en exil, opprimée par les souffrances à cause de nos fautes, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie ('Haguiga 15b) : « Quand l'homme souffre, que dit la Chekhina ? Ma tête me pèse, mon bras me pèse. » Et comme il est écrit : « Ra'hel pleure ses enfants, refuse d'être consolée pour ses enfants », etc. Et sur cela il est dit : « Il a tendu Son arc et m'a placée comme cible pour la flèche ; Il a fait entrer dans mes reins les fils de Son carquois. » Car toutes les mauvaises flèches du défaut de l'alliance sont lancées vers la Chekhina et l'assemblée d'Israël, à Dieu ne plaise, comme on le sait, et c'est là aussi l'aspect de : « Car Tes flèches se sont enfoncées en moi, et Ta main s'est posée sur moi. »

Et c'est pourquoi, malgré que celui-ci se soit glorifié de pouvoir faire sortir une flèche, malgré tout il ne peut pas encore guérir la fille du roi, qui est la Chekhina, l'ensemble des âmes d'Israël, puisqu'il ne peut faire sortir qu'une seule flèche — c'est-à-dire qu'il ne peut réparer qu'un seul défaut connu de l'alliance ; mais il reste encore de telles mauvaises flèches, qui sont de tels grands défauts, que lui non plus ne peut les faire sortir ni les réparer.

Mais celui qui était sans mains se glorifia à la fin de pouvoir faire sortir les dix sortes de flèches, dans lesquelles sont inclus tous les genres de fautes et tous les genres de défauts de l'alliance qui existent dans le monde — toutes les fautes, les péchés et les transgressions très, très graves, que le Miséricordieux nous préserve — absolument tout, il peut le faire revenir, le ramener, le faire sortir et tout réparer ; car il peut entrer dans les dix sortes de murailles d'eau, où est déposée la fille du roi tombée dans la faiblesse depuis tant et tant de centaines d'années, et il peut entrer là, dans toutes les dix murailles d'eau, et il sait faire sortir les dix sortes de flèches, et il connaît les dix sortes de pouls, et il sait la guérir, par toutes les dix sortes de mélodie.

Il en résulte que l'essentiel de la guérison de la fille du roi, qui est la Chekhina, l'ensemble des âmes d'Israël, se fait par les dix sortes de mélodie, qui sont l'ensemble de la joie. Et c'est ce qu'a écrit notre maître, de mémoire bénie, dans l'enseignement mentionné ci-dessus : que l'essentiel de tous les remèdes, matériels et spirituels, se fait par la joie, qui est l'aspect des dix sortes de mélodie. Car les dix sortes de mélodie font vivre les dix sortes de pouls qui sont la vitalité de l'homme, et toutes les maladies, à Dieu ne plaise, et tous les remèdes en dépendent, des dix sortes de pouls, comme on le sait, et l'essentiel de la vitalité des dix sortes de pouls se fait par la joie, qui est l'aspect des dix sortes de mélodie. C'est pourquoi la joie est une chose très, très grande, et il faut se fortifier dans la joie toujours, de toutes ses forces, car elle est l'essentiel des remèdes de l'âme et du corps, l'aspect de la guérison de la fille du roi comme ci-dessus.

Il en résulte que l'essentiel de la réparation de la Téchouva, qui est la guérison de l'âme et du corps, comme il est écrit : « Allons, retournons vers Hachem, car c'est Lui qui a déchiré et qui nous guérira », etc., se fait par la joie, qui est l'aspect des dix sortes de mélodie. C'est pourquoi à Roch Hachana, qui est le premier jour des dix jours de Téchouva, on éveille toutes les dix sortes de mélodie par la Mitsva d'entendre le son du chofar, qui

est composé des dix sortes de mélodie. Et c'est ce qui est rapporté plusieurs fois dans les Tikounim : « Alors la fille du roi entre dans les dix sortes de mélodie » — voir là-bas.

**יא** Et c'est là l'aspect de la ligature d'Isaac (Akédat Yits'hak) qu'on mentionne à Roch Hachana, qui est l'aspect du chofar de bélier, le bélier d'Isaac ; car l'éveil de la mélodie vient du nord, dans l'aspect du vent du nord soufflant sur la harpe de David, qui est le côté gauche saint, le côté des Lévites, l'aspect du jugement saint comme ci-dessus (lettre ד), dans l'aspect de : « Voici, Il donne de Sa voix une voix de force », l'aspect de la puissance d'Isaac. C'est pourquoi il fut appelé « Yits'hak » (Isaac), du nom du rire et de la joie (Béréchit 21:6), car l'essentiel de la joie vient de là. Et c'est là l'aspect de la ligature d'Isaac, qui est l'aspect de l'adoucissement des rigueurs, comme on le sait — c'est-à-dire l'aspect mentionné ci-dessus, l'aspect de saisir le chagrin et le soupir et de les transformer en joie, ce qui est l'aspect de la ligature d'Isaac ; car l'attachement des rigueurs est dans l'aspect de la puissance d'Isaac, et de l'enchaînement des rigueurs, lorsqu'on ne mérite pas de les adoucir, s'attache d'elles, à Dieu ne plaise, l'aspect du chagrin et du soupir dont l'attachement vient de là, car elles sont la force de la rigueur sévère, que le Miséricordieux nous préserve, comme ci-dessus. Mais par la ligature d'Isaac, les rigueurs s'adoucissent à leur racine, et alors s'adoucit l'aspect du chagrin et du soupir, jusqu'à ce que le chagrin et le soupir se transforment en joie, ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie. C'est pourquoi c'est précisément Isaac qui est appelé du nom de la joie, car l'essentiel de la joie vient précisément par Isaac, par le fait que les rigueurs s'adoucissent à leur racine, ce qui est l'aspect mentionné ci-dessus, l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie, ce qui est l'essentiel de la perfection de la joie, comme ci-dessus.

Et à Yom Kippour, c'est alors l'achèvement des dix jours de Téchouva, et toutes les dix sortes de mélodie sont accomplies. C'est pourquoi c'est alors que toutes les fautes sont pardonnées et que les fautes se transforment en mérites, pour celui qui mérite véritablement la Téchouva ; car la transformation des fautes en mérites est l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie comme ci-dessus (lettre ט), ce qui est l'aspect de l'action des dix sortes de mélodie comme ci-dessus.

C'est pourquoi tout le service de Yom Kippour, et toute la vitalité et l'élévation de la Chekhina à Yom Kippour, se font par les voix, qui sont l'aspect des cinq afflictions de Yom Kippour, comme cela est rapporté dans les kavanot. Car les voix sont l'aspect des dix sortes de mélodie, dans lesquelles sont incluses toutes les saintes voix des prières d'Israël, des chants et louanges, etc. Et de même toutes les saintes voix de l'étude de la Torah et des mitsvot, tout est inclus dans l'aspect des dix sortes de mélodie ; et c'est là l'aspect de la réparation des saintes voix de Yom Kippour, qui est l'achèvement des dix jours de Téchouva, où s'achève alors la réparation de l'aspect des dix sortes de mélodie mentionné ci-dessus, par les cinq voix de Yom Kippour. Car ה (5) est l'aspect des dix sortes de mélodie, l'aspect du ד avec un יוד, qui est un chant simple, double, triple, quadruple, ce qui est l'aspect du ד, et le יוד est l'aspect des dix sortes de mélodie, comme notre maître, de mémoire bénie, l'a écrit dans l'enseignement « Au soleil Il a dressé une tente parmi eux » (siman 49) — voir là-bas.

Et Yom Kippour, qui est l'aspect du monde à venir, on mérite alors toutes les dix sortes de mélodie mentionnées ci-dessus, incluses dans les cinq voix qui sont l'aspect des cinq afflictions, des cinq prières ; et par là vient le pardon de toutes les fautes à Yom Kippour, dans l'aspect de : « Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif ! » Car l'essentiel du pardon se fait par l'aspect du sens de l'ouïe, dans l'aspect de « Hachem, écoute ; Hachem, pardonne ». Et le sens de l'ouïe est l'aspect des dix sortes de mélodie qui incluent toutes les voix du monde, que l'on perçoit précisément par le sens de l'ouïe.

[Et vois à ce sujet dans le Ets 'Haïm, au Palais d'Adam Kadmon, Porte de l'Oreille, du Nez et de la Bouche (Porte 4), au chapitre 5, à la fin, sur le secret de l'oreille et du sens de l'ouïe, concernant Yom Kippour, où il cite ce même verset « Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! », etc. — il y est également expliqué que l'essentiel de l'aspect de Yom Kippour est dans l'aspect du sens de l'ouïe, c'est-à-dire comme ci-dessus — voir là-bas et comprends]

**יב** Et c'est là l'aspect des cinq voix du mariage, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Berakhot 6b) : « Quiconque profite du repas du marié et de la mariée sans les réjouir transgresse cinq voix », comme il est dit : « Voix de joie et voix d'allégresse, voix du marié et voix de la mariée », etc. Car les cinq voix sont l'aspect des cinq voix de Yom Kippour, qui sont composées des dix sortes de mélodie, ce qui est l'aspect des instruments de musique du mariage comme ci-dessus ; car le mariage aussi est dans l'aspect de Yom Kippour, car celui qui épouse une femme, on lui pardonne toutes ses fautes, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Yerouchalmi Bikourim 3:3). Et c'est pour cela qu'on jeûne le jour de son mariage, car c'est l'aspect de Yom Kippour, car il faut éveiller toutes les dix sortes de mélodie, ce qui est l'essentiel de l'aspect de l'union de Mitsva comme ci-dessus, l'aspect de la réparation de l'alliance comme ci-dessus.

C'est pourquoi l'essentiel de la grandeur du service de Yom Kippour est la kétoret dans laquelle entre le Grand Prêtre dans le Saint des Saints, par quoi se fait l'essentiel du pardon des fautes à Yom Kippour — c'est-à-dire comme ci-dessus. C'est pourquoi le Grand Prêtre est tenu, à Yom Kippour, d'être marié, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Yoma 2a), afin qu'il puisse transformer le chagrin et le soupir en joie, l'aspect de la kétoret, etc., comme ci-dessus.

**יג** C'est pourquoi tout homme est tenu d'engendrer un fils et une fille, car l'essentiel de ce que tout homme est tenu d'établir une descendance pour maintenir le monde est en vue d'accroître la joie ; car c'est pour cela que le monde fut créé, afin d'accroître et de compléter la joie, par le fait que la joie s'élève de ce monde bas où se trouve l'attachement du chagrin et du soupir, car l'essentiel de la perfection de la joie se réalise quand on transforme le chagrin et le soupir en joie comme ci-dessus. Et c'est pourquoi tout homme est tenu d'établir une descendance en Israël, afin que les enfants d'Israël se multiplient, car ils sont l'aspect de la joie, dans l'aspect de : « Chant et joie pour Jacob » — « pour Jacob » précisément, et comme il est écrit : « Que Jacob exulte, qu'Israël se réjouisse. » Car les enfants d'Israël doivent se réjouir toujours, tous les jours de leur vie, d'avoir mérité d'être dans Sa part sainte, Lui qui nous a choisis parmi tous les peuples et nous a élevés au-dessus de toute langue et nous a sanctifiés par Ses mitsvot ; et nous Le connaissons et croyons en Lui, béni soit-Il, et en Sa Torah sainte qu'Il nous a donnée par Son prophète, fidèle de Sa maison, Moché notre maître, la paix soit sur lui, et nous méritons d'unifier Son Nom soir et matin, chaque jour deux fois. Et comme nous nous en glorifions chaque jour, comme nous disons : « Heureux sommes-nous, comme notre part est bonne, et comme notre sort est agréable », etc., « Heureux sommes-nous », etc.

Et plus Israël se multiplie, plus la joie se multiplie et grandit, car « dans la multitude du peuple est la gloire du roi », et la gloire du roi est l'aspect de la joie, comme il est écrit : « Splendeur et majesté devant Lui, force et allégresse en Son lieu. » Et comme il est écrit : « Tu as multiplié la nation, Tu as accru la joie ; ils se réjouissent devant Toi », etc. — car plus Israël se multiplie, plus la joie grandit, car chacun d'Israël, par son service d'Hachem, élève et clarifie la joie depuis les profondeurs des écorces, et transforme davantage le chagrin et le soupir en joie ; et par là la joie grandira de plus en plus, jusqu'à ce que toute la joie soit clarifiée dans sa perfection depuis les profondeurs des écorces, dont l'attachement est dans l'aspect des « pieds », dans l'aspect de « ses pieds descendent vers la mort », comme on le sait.

Et lorsque la joie sera clarifiée de là et que les « pieds » monteront des écorces, alors viendra le Machia'h et s'accomplira : « Et Ses pieds se tiendront en ce jour-là sur le mont des Oliviers » — ce qui est l'aspect de « jusqu'à ce que les pieds atteignent les pieds », rapporté dans le saint Zohar (Pékoudé 258a) et expliqué dans les écrits de l'Ari, de mémoire bénie (Chaar HaPessoukim, Iyov).

Et l'essentiel de l'élévation des « pieds » depuis les écorces se fait par la joie, par laquelle on élève les « pieds » de l'aspect de « ses pieds descendent vers la mort », qui est la tristesse et la mélancolie, qui est le côté de la mort, comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de : « qui ouvre les yeux des aveugles », « qui délie les liés », « qui redresse les courbés » : car au début, au temps de son sommeil et de sa chute, il était dans l'aspect de l'« aveugle » qui tâtonne dans l'obscurité, et il était véritablement dans une « maison de détention », et « il était courbé » ; et maintenant, par le point positif qu'il a trouvé en lui-même, par le fait qu'« Hachem a ouvert ses yeux », par là « il est délié de ses liens » et « redressé de sa courbure ». Car par là il mérite véritablement de sortir de la culpabilité vers le mérite, et de revenir en Téchouva, comme ci-dessus. Et de même, toutes les autres bénédictions font toutes allusion à cela. Et c'est ce qu'il conclut : « qui donne de la force à l'épuisé » — qu'Il lui a donné force au sein de sa grande fatigue, pour qu'il puisse encore s'éveiller de son sommeil. Et c'est là : « qui ôte le sommeil de mes yeux », comme ci-dessus. Et tout cela par la bonté, comme ci-dessus. Et c'est pourquoi il conclut par « qui accorde de bonnes bontés », car tout se fait par la bonté, dans l'aspect (Zohar Miketz 203a) du « matin d'Abraham », par le fait qu'il incline vers la bonté, comme ci-dessus.

Notez : ce paragraphe est en réalité la fin d'Ora'h 'Haïm (section précédente) — la numérotation **יד** ci-dessous reprend la structure d'Even HaÉzer.

**יד** Et c'est là l'aspect de l'interdiction de se marier avec les nations, car les nations sont l'aspect du chagrin et du soupir, puisqu'elles n'ont pas mérité de recevoir la Torah, qui est l'essentiel de la joie, comme il est écrit : « L'insensé engendre pour son chagrin. » Car elles ne sont attachées qu'à ce monde-ci, qui est plein de chagrin, de soupir, de colère et de douleurs, comme il est dit : « Tous ses jours ne sont que colère et douleur. » C'est pourquoi il est interdit à Israël de se marier avec les nations, car nous n'avons pas le pouvoir d'adoucir le chagrin et le soupir des nations.

Car même dans l'union d'Israël, il faut un grand renforcement pour mériter que son union se fasse dans une grande sainteté, afin de pouvoir soumettre le chagrin et le soupir pour les transformer en joie. Car l'essentiel du désir de l'union charnelle vient de l'aspect de la tristesse, du chagrin et du soupir. Et il faut se renforcer beaucoup pour se sanctifier, pour briser le désir matériel, qui est l'aspect du chagrin et du soupir, et pour s'attacher à la sainteté suprême, qui est l'aspect de la joie ; et alors on mérite d'adoucir le chagrin et le soupir pour les transformer en joie, ce qui est l'essentiel de l'aspect de la sainteté de l'alliance. Mais la fille d'un dieu étranger est l'essence même du chagrin et du soupir — une femme prostituée, qui est elle-même l'aspect de « plus amère que la mort », dans l'aspect de « car sa maison penche vers la mort ». Et Israël n'a pas le pouvoir d'adoucir la force de leur chagrin et de leur soupir, c'est pourquoi il est interdit de se marier avec elles, car nous n'avons pas le pouvoir de les transformer vers la sainteté, vers l'aspect de la joie. Bien au contraire, l'aspect du chagrin et du soupir se renforcera en lui, qui est la force du Sitra A'hra, et l'arrachera des deux mondes, à Dieu ne plaise, et il descendra dans le chagrin au séjour des morts.

Et c'est ce qui est dit à propos de la « belle captive » : « Elle pleurera son père et sa mère un mois entier. » Et nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit (Sifri, là-bas) : « Afin que la fille d'Israël se réjouisse et que celle-là soit

affligée. » Car la fille d'Israël, son attachement est dans l'aspect de la joie, dans l'aspect de « Réjouis-toi et exulte, fille de Sion » ; car elle vient de la racine de l'âme d'Israël, qui est l'essence même de la joie. Seulement, à cause de plusieurs descentes successives, découle de l'aspect du côté féminin l'attachement du chagrin et du soupir ; c'est pourquoi il faut une sainteté supplémentaire pour adoucir la rigueur qui s'y attache, afin que ne s'y attache pas, à Dieu ne plaise, le chagrin et le soupir, qui est l'attachement du Sitra A'hra, qui est le renforcement du désir, à Dieu ne plaise. Mais la fille des nations est l'essence même de l'écorce, dont le nom même évoque la tristesse et la lamentation, comme on le sait, qui est l'aspect du chagrin et du soupir. C'est pourquoi il est interdit de se marier avec elles, et l'ampleur immense de l'interdiction de « NaShaG'Z » (les sept nations), que le Miséricordieux nous préserve, est expliquée dans les livres, en particulier dans le Zohar et les Tikounim.

**ט״ו** C'est pourquoi même le roi Salomon, la paix soit sur lui, s'en repentit ensuite, comme il est écrit : « À Itiel et Oukhal », et nos maîtres, de mémoire bénie, ont interprété (Tan'houma Vaéra 5) qu'il avait dit : « D.ieu est avec moi, etc., je multiplierai et je ne fauterai pas », etc. Mais en vérité il n'en est pas ainsi, car « qui est monté au ciel et en est descendu, qui a rassemblé le vent dans ses paumes », etc. — et nos maîtres, de mémoire bénie (voir Rachi), ont interprété tout ce verset à propos de Moché notre maître, la paix soit sur lui, disant que Salomon affirmait qu'il est interdit de modifier les paroles de la Torah de Moché, qui interdit de multiplier les épouses, « car qui est monté au ciel et en est descendu comme lui », etc. C'est-à-dire que Salomon pensait que, par la grandeur de sa sagesse et l'immensité de sa sainteté, il avait le pouvoir d'épouser de nombreuses femmes étrangères, et d'adoucir l'essence même du chagrin et du soupir qui s'attache à elles, et de le transformer en joie — ce qui, selon lui, produirait une grande réparation. Car plus le chagrin et le soupir, qui sont un très grand Sitra A'hra, sont transformés en joie vers l'aspect de la sainteté de l'alliance, plus la joie grandit et s'accomplit. Et parce qu'il connaissait lui-même la force de sa sainteté, qu'il était totalement dénué de ce désir, dans la perfection de la sainteté, et que son intention n'était que pour le Ciel, pour adoucir le chagrin et le soupir et les transformer en joie — c'est pourquoi une grande réparation se ferait par là, selon lui.

Car Salomon, fils de David, est l'aspect du Machia'h, lui qui bâtit le Temple, « et en ses jours la lune se tenait dans sa plénitude » (Zohar Vayétsé 150a). Et alors la joie était très grande, comme il est écrit : « Juda et Israël étaient nombreux..., mangeant, buvant et se réjouissant. » Car il bâtit le Temple, où se trouve l'essentiel de la joie, comme il est écrit : « Et Je les réjouirai dans Ma maison de prière », etc. Et comme il est écrit : « Au jour de son mariage et au jour de la joie de son cœur. » Et nos maîtres, de mémoire bénie, ont interprété (Ta'anit 26b) : cela désigne la construction du Temple. Et il mérita les dix sortes de mélodie, ce qui est l'aspect du Cantique des Cantiques qui est de Salomon, qui est le chant le plus élevé et le plus choisi de tous les chants ; c'est pourquoi il pensa avoir le pouvoir d'adoucir et de transformer l'essence même du chagrin et du soupir en joie, comme il en sera aux jours du Machia'h, comme il est écrit : « Et J'ai transformé leur deuil en allégresse », comme ci-dessus.

C'est pourquoi il se trompa et épousa des femmes étrangères, car il était confiant en sa force et sa sainteté, en l'ampleur de la joie qu'il avait méritée en ses jours, qu'il les transformerait elles aussi vers la sainteté et la joie comme ci-dessus.

Mais ensuite il témoigna sur lui-même qu'il s'était trompé en cela ; car aucun sage ni saint au monde n'a le pouvoir, même le roi Salomon, la paix soit sur lui, de modifier quoi que ce soit de la Torah de Moché. Et il est interdit de dire quelque raisonnement pour annuler même la chose la plus légère, fût-il aussi sage que Salomon, car « aucun prophète n'est autorisé à innover quoi que ce soit désormais » (Meguila 2b), car « qui

est monté au ciel et en est descendu, qui a rassemblé le vent dans ses paumes », etc. — c'est-à-dire qui a un pouvoir comme Moché, qui monta au ciel et en descendit, comme l'ont interprété nos maîtres, de mémoire bénie. C'est pourquoi il est interdit de modifier quoi que ce soit dans sa Torah, même un léger mouvement, à plus forte raison une chose pareille. Car Moché notre maître lui-même, qui épousa la fille de Yitro, ce fut avant le don de la Torah, alors que cela n'était pas encore interdit, et ce fut aussi sur ordre divin ; et qui d'autre se glorifierait d'avoir un pouvoir comme Moché ? Car seul Moché pouvait transformer le chagrin et le soupir, même celui des nations, en joie — ce qui est l'aspect de sa conversion de Yitro. Car les convertis qu'on convertit, c'est là l'aspect de transformer le chagrin et le soupir en joie. C'est pourquoi l'essentiel du don de la Torah, qui est l'aspect de la joie comme ci-dessus, « et une joie éternelle sur leur tête », comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chabbat 88a), n'eut pas lieu avant que Yitro vînt et se convertît ; car l'essentiel de la perfection de la joie est dans l'aspect de « joie et allégresse les atteindront, et le chagrin et le soupir s'enfuiront », juxtaposé à « une joie éternelle sur leur tête », dit à propos du don de la Torah. C'est-à-dire que lorsqu'on transforme le chagrin et le soupir en joie, c'est alors précisément que la joie s'accomplit, l'aspect de la joie éternelle, l'aspect du don de la Torah.

Et c'est là l'aspect de « au jour de son mariage » — c'est le don de la Torah (Ta'anit 26b), car le don de la Torah, où Yitro se convertit et se transforma vers la sainteté et la joie, c'est là l'aspect du mariage comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect des voix du don de la Torah, l'aspect de la voix du chofar du bélier d'Isaac, tout cela étant l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus, ce qui est l'aspect du mariage, l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie, comme ci-dessus.

Et parce que Moché mérita tout cela — convertir Yitro, recevoir la Torah, élever la sainteté depuis les profondeurs des écorces, faire sortir tout Israël du chagrin vers la joie, et transformer le chagrin et le soupir en joie — c'est pourquoi lui seul avait le pouvoir d'épouser la fille de Yitro, et fut aussi un grand ascète après avoir engendré des fils, comme il est écrit : « Et toi, tiens-toi ici avec Moi », comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chabbat 87a). Et c'est là « qui est monté au ciel et en est descendu » — selon ce que notre maître, de mémoire bénie, a expliqué de ce verset dans l'enseignement Vayéhi Miketz (Likouté I, siman 54), que ce verset « qui est monté au ciel » parle de l'aspect de la mélodie — voir là-bas tout le sujet. Et par là se rattache bien ce verset « qui est monté au ciel » au sujet des paroles de Salomon mentionnées ci-dessus. C'est-à-dire que Salomon disait : « Qui est monté au ciel et en est descendu », etc., comme Moché — c'est-à-dire qui a le pouvoir de révéler toutes les dix sortes de mélodie comme Moché.

Et en vérité, le sens simple du verset, qui parle de la valeur de la montée de Moché en haut pour recevoir la Torah, est une seule et même chose avec l'interprétation de notre maître, de mémoire bénie, mentionnée ci-dessus, qui l'a interprété à propos de la mélodie comme ci-dessus. Car il est expliqué dans l'enseignement Vayéhi Miketz mentionné ci-dessus, que c'est par la mélodie que se fait l'essentiel de la prophétie des prophètes, comme il est écrit : « Et il arriva, comme le musicien jouait, que la main d'Hachem fut sur lui. » C'est pourquoi Moché notre maître, qui mérita les dix sortes de mélodie dans leur perfection, ce qui est l'aspect de « qui est monté au ciel et en est descendu », selon l'interprétation de notre maître, de mémoire bénie — c'est pourquoi il mérita une prophétie claire, dans la perfection la plus totale, plus que tous les prophètes, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Yévamot 49b), que Moché voyait à travers le miroir lumineux — ce qui est aussi l'aspect de « qui est monté au ciel et en est descendu » selon son sens simple, dit à propos de la valeur de sa prophétie, qu'il monta au ciel et reçut la Torah, etc. Il en résulte que les deux interprétations sont incluses ensemble comme ci-dessus. C'est pourquoi Salomon reconnut qu'il ne pouvait se comparer à Moché, car « qui est monté au ciel et en est descendu » comme lui, comme ci-dessus.

**טז** Et c'est là l'aspect de : « Cohanim, Lévites et Israélites sont autorisés à s'unir entre eux, et l'enfant suit le mâle » (Even HaÉzer 8). Et comme il est dit dans la Michna (Kidouchin 3:12) : « Partout où il y a des fiançailles (valides) et pas de transgression, l'enfant suit le mâle ; partout où il y a des fiançailles et une transgression, l'enfant suit le côté défectueux », etc.

Car l'essentiel de l'attachement et du rapprochement vers Hachem, béni soit-Il, se fait par les voix, qui sont l'aspect des dix sortes de mélodie, dans lesquelles sont incluses toutes les voix du monde, par lesquelles se fait l'essentiel du rapprochement d'Israël vers leur Père céleste. Car toutes les prières, les chants et les louanges, les supplications et les demandes, les confessions, les apaisements et les réconciliations, et toutes les conversations que l'homme tient entre lui et son Créateur en hitboded, etc. — tout cela est inclus dans les dix sortes de mélodie, qui sont les dix langues dans lesquelles le Livre des Psaumes fut dit, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Pessa'him 117a) : « en psaume, en triomphe, en mélodie », etc., comme cela est expliqué dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie (siman 205), à propos des dix chapitres de Psaumes qu'il révéla, qui sont une réparation pour l'accident nocturne — voir là-bas. Et il est connu que le Livre des Psaumes est composé de toutes les langues de prière et de supplication, etc., comme ci-dessus, car la majeure partie du Livre des Psaumes parle de cris, de clameurs et de suppliques vers Hachem, béni soit-Il, et de plusieurs langues de supplications pour qu'Hachem, béni soit-Il, l'aide à faire Sa volonté, et à sortir des profondeurs de la mer de la turbidité des désirs de ce monde et de ses vanités, etc. ; et au milieu de ces cris et supplications du roi David, la paix soit sur lui, il commence à chanter, louer, remercier et glorifier Hachem, béni soit-Il, etc. Et tous ces chemins et sentiers saints du Livre des Psaumes, tout cela est l'aspect des dix sortes de mélodie, qui est l'aspect des dix langues dans lesquelles le Livre des Psaumes fut dit, dans lesquelles sont incluses toutes les demandes, etc., les chants et les louanges, etc., que tout Israël dit en quelque lieu qu'il se trouve. Car l'essentiel du rapprochement vers Hachem, béni soit-Il, se fait par là, comme notre maître, de mémoire bénie, l'a écrit (Likouté Tinyana 84) : « Sache que l'essentiel du rapprochement et de l'attachement d'Israël à Hachem, béni soit-Il, se fait par la prière », etc.

Il en résulte que l'essentiel du rapprochement et de l'attachement d'Israël à Hachem, béni soit-Il, se fait par l'aspect des saintes voix, des chants, des louanges, des prières et des supplications, etc., et des mélodies et des zémirot, etc. — tout cela étant l'aspect des dix sortes de mélodie, par lesquelles se fait l'essentiel du rapprochement d'Israël vers leur Père céleste, comme ci-dessus.

Car toutes les voix, qui sont l'aspect des dix sortes de mélodie, c'est là l'aspect du sens de l'ouïe, où se ressent la mélodie et les voix, dans l'aspect (Berakhot 15a) de « fais entendre à tes oreilles ce que ta bouche prononce » ; et l'essentiel de la connaissance de la sainte foi se fait par l'aspect du sens de l'ouïe, car « l'écoute dépend du cœur », comme il est écrit : « Donne à Ton serviteur un cœur qui écoute. » Comme cela est rapporté dans le saint Zohar (Tikounim 58, 92a) et cité dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie (simanim 22, 35), que c'est là, dans le cœur, où dépend l'écoute, que se trouve l'essentiel de la connaissance du désir de foi en Lui, béni soit-Il, dans l'aspect de « son mari est connu aux portes » — « chacun selon ce qu'il mesure dans son cœur » (Zohar Vayéra 103b).

Car il est connu qu'Hachem, béni soit-Il, élevé et exalté, est au-dessus de toutes les pensées ; car aucune pensée ne peut Le saisir du tout. Seulement Hachem, béni soit-Il, dans l'immensité de Sa miséricorde, voulant faire du bien à Ses créatures, leur faire goûter de l'éclat de Sa saveur, et leur faire connaître Sa divinité, béni soit Son Nom — c'est pourquoi Il Se contracta Lui-même, pour ainsi dire, par de nombreuses et nombreuses

contractions sans fin, jusqu'à faire entrer les perceptions de Sa divinité dans le cœur des Tsadikim véritables de chaque génération, comme les patriarches anciens, et de même tous les Tsadikim véritables de chaque génération — tous ont mérité, par leur service véritable, d'atteindre des perceptions de la divinité à travers plusieurs contractions ; et tout cela est l'aspect de l'ouïe, comme celui qui entend la voix de celui qui parle et fait entendre. Mais il est impossible de Le voir, comme il est écrit à propos du don de la Torah : « Vous entendez une voix de paroles, mais vous ne voyez aucune forme, seulement une voix. » Et même Moché notre maître, la paix soit sur lui, dit : « Montre-moi, je Te prie, Ta gloire », etc., et Hachem, béni soit-Il, lui répondit : « Car l'homme ne peut Me voir et vivre », etc., « et tu verras Mon dos, mais Ma face ne sera pas vue. » Et l'essentiel de la perception qu'il atteignit ne fut que dans l'aspect du sens de l'ouïe, comme il est écrit : « Et quand Moché entrait dans la Tente d'assignation, il entendait la voix », etc. À plus forte raison les autres prophètes et les Tsadikim, dont certainement toute la perception et la connaissance sont dans l'aspect du sens de l'ouïe qui dépend du cœur, ce qui est l'aspect de « son mari est connu aux portes », « chacun selon ce qu'il mesure dans son cœur », comme il est écrit : « Hachem, j'ai entendu Ta renommée, j'ai craint », etc. Et en particulier les autres hommes simples comme nous aujourd'hui, dont toute la vitalité et la sainteté sont dans l'aspect du sens de l'ouïe, par lequel nous écoutons la voix de nos pères qui nous ont transmis la sainte Torah, qui est la sainte foi de génération en génération, et nous sommes tenus d'écouter leur voix et d'accomplir toutes les paroles de cette Torah.

Et c'est ce qui est écrit : « Écoute, Israël, Hachem notre D.ieu, Hachem est Un » — « écoute » précisément, car l'essentiel de la foi est dans l'aspect de l'écoute qui dépend du cœur, comme ci-dessus. Et de même, dans la plupart des versets, on met en garde sur l'accomplissement de la Torah en termes d'écoute, comme il est écrit : « Pour écouter Sa voix et s'attacher à Lui », etc. Et comme il est écrit : « Et il arrivera, si vous écoutez vraiment », etc. Et ainsi de suite, beaucoup d'exemples semblables.

Et c'est là ce que nous avons développé plus haut sur la valeur de la sainteté des mélodies qu'Israël chante pour se rapprocher d'Hachem, béni soit-Il ; car les mélodies sont dans l'aspect des dix sortes de mélodie, qui sont l'ensemble de toutes les prières, chants et louanges, l'ensemble des voix de sainteté, qui sont l'aspect du sens de l'ouïe, par lequel se fait l'essentiel de l'attachement d'Israël à Hachem, béni soit-Il, comme ci-dessus. Et bien plus que ce qui est écrit ici, chacun comprend, selon ce qu'il mesure dans son cœur, combien est grande la force de l'agrément de la mélodie pour éveiller et attirer l'homme vers Hachem, béni soit-Il ; car Sa grandeur, béni soit-Il, est insondable, et il est impossible de parler de Sa grandeur du tout — seulement chacun selon ce qu'il mesure dans son cœur, comme il est écrit : « Son mari est connu aux portes », comme ci-dessus.

Et chacun, selon la mesure qui est dans son cœur, peut savoir par lui-même que l'essentiel de l'attachement à Hachem, béni soit-Il, se fait par les paroles, les voix et les mélodies, tout cela étant l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus. Et même l'étude de la Torah est aussi l'aspect des dix sortes de mélodie, ce qui est l'aspect des « taamim » (signes de cantillation) de la Torah, qui sont bien au-dessus de tous les aspects saints dont la Torah est composée ; car la Torah est composée de TaNTA — Taamim, Nekoudot, Taguin, Otiyot (signes de cantillation, voyelles, couronnes, lettres), comme on le sait. Et il est connu que l'aspect des Taamim est au-dessus de tous les aspects TaNTA dont la Torah est composée, comme cela est expliqué dans les écrits de l'Ari, de mémoire bénie (Ets 'Haïm, Porte 5). Et les Taamim sont l'aspect de la mélodie, l'aspect des mélodies des Taamim.

Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, à propos de l'étude de la Torah (Sanhédrin 99b) : « Chante chaque jour, chante chaque jour » ; car l'étude de la Torah elle-même est l'aspect de mélodie et de

chant, etc., comme ci-dessus. Et comme il est écrit : « Lève-toi, chante dans la nuit » [Et vois à ce sujet dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, dans l'enseignement « Akroukta » (siman 3), à propos de la réparation de la mélodie par l'étude de la Guémara — voir là-bas].

Car l'essentiel de l'ensemble de l'attirance et de la révélation de la sainteté de Sa divinité vers les êtres inférieurs se fait par l'aspect des voix, etc., comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de : « Par dix paroles le monde fut créé » (Avot 5:1), et toutes les paroles sont l'aspect de la voix et de la parole par lesquelles le monde fut créé, et elles sont l'essentiel de la vitalité divine revêtue dans tous les mondes. C'est pourquoi l'essentiel de l'attachement d'Israël à Hachem, béni soit-Il, est aussi l'aspect des voix et des paroles comme ci-dessus ; car par les voix et les paroles saintes, on s'attache à la voix d'Hachem, qui est l'essentiel de la vitalité divine revêtue dans tous les mondes comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect des dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect du sens de l'ouïe comme ci-dessus.

ד' Et c'est là l'aspect de : Cohen, Lévi, Israël, qui sont l'aspect de droite, gauche et centre, qui sont l'ensemble de la sainteté comme on le sait. Car le Cohen est l'aspect de la bonté, l'aspect de droite, et le Lévi est l'aspect de la rigueur, l'aspect de la gauche sainte, et Israël est l'aspect de la miséricorde qui est composée des deux, l'aspect de la ligne médiane qui tranche, comme on le sait. Et tout cela est inclus dans l'aspect de la voix, qui est l'essentiel de l'attraction de la divinité composée de tout ; car il est dit dans les livres des sages de la musique, qui est la science de la mélodie, qu'il y a trois voix. Car il y a la voix simple, qui est la voix que l'homme émet de sa bouche dans un lieu large où il n'y a pas de cloison en face ; et il y a la voix qui revient, appelée dans le langage de nos maîtres, de mémoire bénie (Roch Hachana 27a) : « voix de résonance », qui est la voix qu'on entend dans la forêt ou entre de hautes montagnes lorsqu'on émet une voix — on entend alors face à soi une voix de résonance, comme si un autre se tenait en face et émettait cette voix et cette parole qu'on émet de sa bouche. Et il y a encore une troisième voix, qui est la voix composée des deux, qui est la voix sortant d'un instrument étroit où la voix rencontre aussitôt la voix qui revient, jusqu'à ce que la voix qui revient soit aussitôt incluse avec la voix directe, et des deux voix se fait une seule voix, qui est la troisième voix. Car cette voix est différente des deux voix mentionnées ci-dessus, qui sont la voix directe et la voix qui revient, car cette voix est composée des deux ensemble ; et cette voix est appelée voix forte, dans l'aspect de : « Voici, Il donne de Sa voix une voix de force. »

Il en résulte que l'essentiel du secret de toutes les voix du monde est ces trois voix : voix directe, voix qui revient, et voix composée et unie des deux. Et dans ces trois voix sont incluses toutes sortes de voix du monde. Et selon les mesures de ces voix et leurs combinaisons, se sont fondées et composées toutes sortes de mélodies du monde, car toutes sortent de ces trois voix, d'où découlent et sortent plusieurs et plusieurs changements nombreux, car il y a de grandes différences entre les combinaisons et l'union de la voix directe avec la voix qui revient. Car là où la cloison est très éloignée, on distingue bien entre la voix directe et la voix qui revient, et dans un lieu étroit elles s'unissent ensemble comme ci-dessus. Et il y a de grandes différences dans la question de leur union.

Et c'est là la différence entre les formes des instruments de musique, [outre les autres raisons qu'il y a encore concernant la forme des instruments, selon les mesures de la mélodie, pour élever ou abaisser, etc., et les autres aspects qu'il y a en cela, etc., car cette science de la mélodie est plus grande et plus précieuse que toutes les sciences du monde, selon ce que j'ai compris de la bouche de notre maître, de mémoire bénie].

Il en résulte que toutes les voix sont incluses dans ces trois voix mentionnées ci-dessus, d'où sortent toutes les mélodies du monde, qui sont incluses dans les dix sortes de mélodie comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect

de Cohen Lévi Israël. Car le Cohen est l'aspect de la bonté qui est l'aspect de la voix directe, qui est l'aspect de la bonté comme on le sait. Et le Lévi est l'aspect de la rigueur, qui est l'aspect de la voix qui revient, car en tout lieu la lumière réfléchie est l'aspect de la rigueur comme on le sait. Et Israël est l'aspect de la voix composée des deux, qui est l'aspect de la ligne médiane qui tranche, qui est l'aspect de la miséricorde incluant les deux, bonté et rigueur.

Et c'est là l'aspect d'Abraham, Isaac et Jacob, qui sont le fondement de la sainte foi, qui sont l'aspect de Cohen, Lévi, Israël, l'aspect de bonté, rigueur et miséricorde comme on le sait, qui sont l'aspect de ces trois voix. Et l'essentiel est Jacob, qui est composé des deux voix mentionnées ci-dessus. Et c'est là l'aspect de : « La voix est la voix de Jacob » — « la voix, la voix » précisément, car Jacob est composé des deux voix mentionnées ci-dessus, ce qui est l'aspect de la voix composée des deux, l'aspect de la miséricorde, etc., comme ci-dessus.

Car ces trois lignes — droite, gauche et centre — sont l'ensemble de toutes les sefirot et attributs, qui sont les dix sefirot, toutes incluses dans ces trois lignes, comme on le sait (Tikouné Zohar 17). Et c'est là l'aspect des dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect des dix sefirot, l'aspect du chant simple, double, triple, quadruple, qui sont inclus dans le Nom Havaya, qui est l'ensemble des dix sefirot, tous inclus dans ces trois voix mentionnées ci-dessus, qui sont l'aspect des trois lignes mentionnées plus haut ; car l'essentiel du Nom Havaya, béni soit-Il, n'est que l'aspect de trois lettres, qui sont Yod-Kof-Vav, car la quatrième lettre est double.

Car les trois premières lettres Yod-Kof-Vav, qui sont le chant simple, double, triple, sont les mesures des voix incluses dans les trois voix comme ci-dessus. Et puisqu'il y a ces trois voix qui comportent des variations, il faut alors les combiner, les ordonner, les mesurer et en composer des mélodies, ce qui est l'aspect de la quatrième lettre du Nom qui est une lettre double ; car la quatrième lettre est un Hé comme la deuxième lettre, car la quatrième lettre n'est pas une quatrième voix, mais c'est ici que commence la combinaison des voix et leur union pour en faire des mélodies, pour les combiner, les inclure et les unir ensemble, jusqu'aux dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect des dix sefirot dans lesquelles sont incluses toutes les voix, qui sont l'ensemble de tous les mondes dans lesquels est revêtue Sa divinité, béni soit-Il, ce qui est l'aspect des voix, l'aspect des instruments, qui sont l'aspect de la vitalité et des âmes dans tous les mondes. Car la voix est l'air, comme on le sait, et l'air est la vitalité de l'homme, qui est l'aspect de l'âme, dans l'aspect de : « Tout ce qui avait souffle de vie dans ses narines », et tout cela est inclus dans ces trois voix mentionnées ci-dessus, qui sont l'aspect de ces trois lignes.

**יח** C'est pourquoi l'essentiel de la mélodie vient du côté des Lévites comme ci-dessus, car l'essentiel de l'aspect de la mélodie commence à partir de l'aspect de la deuxième voix, qui est l'aspect de la voix qui revient, et c'est là que commence l'essentiel de la clarification qu'il faut faire, clarifier le bien du mal, ce qui est l'aspect des « dix sortes de mélodie » qui clarifient le bien du mal, le bon esprit du mauvais esprit comme ci-dessus. Car il est connu que l'essentiel de l'attachement des écorces et du Sitra A'hra, d'où viennent toutes les fautes, à Dieu ne plaise, vient du côté gauche, qui est l'aspect de la rigueur d'où découle leur vitalité, comme on le sait. Et comme cela est expliqué dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie (siman 72), que l'essentiel de l'attachement de toutes les mauvaises inclinations de tous les hommes du monde, qui comportent de nombreuses variations, l'essentiel de leur attachement à tous vient de l'aspect de la rigueur, comme cela est expliqué là-bas en son lieu — voir là-bas. Et l'aspect de la rigueur est l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus. Et par là s'explique bien ce qu'a dit notre maître, de mémoire bénie, dans l'enseignement « Sceau dans un sceau » (siman 22), où il a révélé un secret merveilleux et redoutable sur la

question de la voix de résonance, et a expliqué là-bas que la question de la voix de résonance, qui est la voix qui revient, est l'aspect de la voix des fautes qui crient contre l'homme — voir là-bas.

Car lorsque l'homme s'éveille vers Hachem, béni soit-Il, et émet une voix de sainteté, alors aussitôt s'éveillent contre lui les écorces créées par ses fautes, et commencent à crier contre lui, etc. Et c'est là l'aspect de la voix de résonance — voir là-bas. Et c'est là l'aspect de celui qui sonne dans une fosse, etc. : « S'il a entendu le son du chofar, il s'est acquitté ; s'il a entendu une voix de résonance, il ne s'est pas acquitté » (Roch Hachana 27b) — voir là-bas, c'est-à-dire comme ci-dessus. Car la voix qui revient, qui est à sa racine la voix de résonance, découle de l'aspect de la rigueur, qui est l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus, et de là découle l'attachement de toutes les mauvaises inclinations qui sont l'ensemble des fautes, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi, en bas, chez l'homme matériel, la voix de résonance est véritablement dans l'aspect de la voix des fautes elles-mêmes qui s'éveillent contre lui, car leur attachement vient de la voix qui revient supérieure, qui est l'aspect de la rigueur d'où vient leur attachement comme ci-dessus.

Il en résulte que l'essentiel de l'attachement du mauvais penchant et des écorces, qui est l'ensemble de tous les mauvais désirs, mauvais traits et toutes les fautes, que le Miséricordieux nous préserve — l'essentiel de leur attachement vient de l'aspect de la voix qui revient mentionnée ci-dessus, qui est l'aspect de la rigueur comme ci-dessus. C'est pourquoi l'essentiel de la mélodie commence à partir de là, car c'est là que commence l'essentiel de la clarification qu'il faut faire, clarifier le bien du mal, ce qui est l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus.

**יט** Car l'essentiel du libre arbitre commence à partir de l'aspect de la voix qui revient, car c'est là l'essentiel du libre arbitre, car « par dix paroles le monde fut créé », etc. (Avot 5:1), comme il est écrit : « Par la parole d'Hachem les cieux furent faits, et par le souffle de Sa bouche toute leur armée » — « la parole d'Hachem et le souffle de Sa bouche », c'est là l'aspect des voix et des paroles incluses dans les dix sortes de mélodie, par lesquelles tous les mondes furent créés comme ci-dessus, et l'essentiel de l'attachement du mauvais penchant est de l'aspect des hérésies, de l'incroyance et des fausses croyances, comme cela est expliqué dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, plusieurs fois (siman 10, et siman 62), que le mauvais penchant est appelé « dieu étranger » — hérésie. Car l'essentiel de l'ensemble de la Torah et des mitsvot dépend de la foi, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Makkot 24a) : « Habakuk vint et les fonda sur un seul principe : "et le juste vivra par sa foi" » (Habakuk 2:4). Et comme il est écrit : « Toutes Tes mitsvot sont foi. » Et de même à l'inverse, l'essentiel du mauvais penchant, des désirs et des transgressions, à Dieu ne plaise, sont l'aspect du défaut de la foi, l'aspect du « dieu étranger » — hérésie, ainsi appelé le mauvais penchant comme ci-dessus. Et l'essentiel de l'attachement de l'hérésie, qui est le mauvais penchant, vient de l'aspect de la voix qui revient mentionnée ci-dessus.

Car si tous entendaient la voix directe elle-même, qui est la voix d'Hachem Lui-même, par laquelle Il créa tous les mondes, et par laquelle Il continue encore à faire vivre tous les mondes — car Ses paroles sont vivantes et permanentes, etc., à jamais, comme il est écrit : « Et la parole de notre D.ieu subsiste à jamais » — car les voix et les paroles par lesquelles Il créa les cieux et la terre, et tous les mondes, sont vivantes et permanentes encore maintenant, et Sa voix ne s'est pas encore interrompue, et elles font vivre encore maintenant tous les mondes [comme cela est rapporté au nom du Baal Chem Tov, de mémoire bénie (Avodat Israël, discours pour le Chabbat Chouva)] — et si tous méritaient d'entendre cette voix d'Hachem, béni soit-Il, par laquelle Il créa le monde et par laquelle Il maintient le monde comme ci-dessus, certainement il n'y aurait aucun libre arbitre du tout, puisque tous verraient et entendraient que Lui-même, béni soit-Il, fait vivre le monde par le souffle de Sa bouche. Mais en vérité, cette voix elle-même, en essence, qui est l'aspect

de la voix directe mentionnée ci-dessus, il est impossible de l'entendre ; car s'ils entendaient Sa voix, ils seraient annulés dans leur existence, car même au moment du don de la Torah, où Israël était très purifié, à un degré très élevé, ils dirent : « Car qui, de toute chair, a entendu la voix du D.ieu vivant..., si nous continuons encore à entendre la voix d'Hachem notre D.ieu », etc.

C'est pourquoi il est impossible d'entendre l'aspect de la voix directe elle-même, et l'essentiel de la perception des voix qu'on entend de Sa grandeur et de Sa divinité, béni soit Son Nom, vient de l'aspect de la voix qui revient, qui est l'aspect de crainte et de rigueur, dans l'aspect de : « Hachem, j'ai entendu Ta renommée, j'ai craint. » Et c'est là l'aspect du libre arbitre : parce que l'essentiel de l'écoute de Sa grandeur, béni soit-Il, découle de l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus, c'est pourquoi il y a libre arbitre. Car celui qui est vraiment sage incline son esprit vers la vérité, comme les pères du monde qui inclinèrent leur oreille vers la vérité jusqu'à mériter de comprendre d'où découle l'aspect de cette voix qui revient, jusqu'à ce qu'ils perçoivent et comprennent que cette voix qui revient n'a pas de réalité en essence, mais que l'essentiel est la voix directe qui découle de Lui, béni soit-Il, et que ce n'est qu'à cause du fait que Lui, béni soit-Il, l'a fait passer dans l'aspect de la cloison de la contraction initiale, que la voix est sortie, pour ainsi dire, dans l'aspect d'un choc contre l'aspect de la cloison de la contraction, et que par là s'entend cette voix qui revient, qui est l'aspect de la rigueur.

Mais en vérité l'essentiel est la voix directe, car cette voix qui revient n'a aucune réalité, elle n'est que le retour de la voix directe elle-même, et c'est pourquoi ils s'attachèrent seulement à l'aspect de la voix directe, qui est l'essence de Sa vitalité, béni soit-Il, revêtue dans tous les mondes, et ils unirent et unifièrent ensemble l'aspect de la voix qui revient avec l'aspect de la voix directe, et par là ils séparèrent tout l'attachement de la rigueur et des écorces, qui sont les hérésies attachées à la voix qui revient, en sachant et en croyant que la voix qui revient n'a aucune réalité en elle-même, à Dieu ne plaise, mais qu'elle est le retour de la voix directe elle-même, comme ci-dessus.

Mais les hérétiques et les mécréants n'inclinent pas leur esprit vers la vérité et ne veulent entendre que l'aspect de la voix qui revient elle-même, car ils n'inclinent pas du tout leur esprit à croire et à connaître le début de la racine de l'existence de la voix et de la vitalité qui fait vivre tous les mondes. Car telle est la voie insensée des chercheurs et des philosophes, qui font de grandes recherches et de nombreuses sciences sur tous les aspects de la création, comme la nature et la forme de tous les détails du minéral, du végétal, de l'animal, du parlant, et des quatre éléments — quelle est la force de chacun, la disposition de leurs organes, tous les détails de leurs forces, leurs propriétés, leurs remèdes, etc., et toutes les autres sciences. Et de même sur la nature de la voix, qu'est-ce que la voix, et tous les détails des différences de voix, leurs mesures et combinaisons, et comment fabriquer des instruments pour y accorder les voix de la mélodie ; et de même dans toutes les autres sciences, où ils ont inventé de nombreux instruments pour l'utilité du monde, etc. — mais toute leur recherche et leur science ne concerne que les affaires de ce monde-ci, qui passe comme un clin d'œil.

Car celui-ci a inventé un instrument pour voir de loin, et celui-là a inventé un instrument pour entendre de loin, et ainsi de suite. Et quel profit l'homme en tire-t-il, que gagnera-t-il de tout son labeur pour le monde éternel ? Car dans ce monde-ci, on peut vivre une bonne vie sans connaître ces instruments, comme ont vécu toutes les générations précédentes qui ne connaissaient rien de ces instruments, et même maintenant la plupart du monde n'en connaît rien du tout et vit une vie meilleure que les sages qui ont recherché et inventé ces nouveaux instruments, car la plupart d'entre eux ont connu une grande chute par cette nouvelle science qu'ils ont inventée dans le monde, comme cela est expliqué ailleurs ('Hayé Moharan 194). Et il n'y a pas lieu de s'étendre là-dessus pour quiconque a un tant soit peu d'intelligence véritable, qu'aucun but véritable ne

sort de leur science, puisque toute leur science concerne les affaires matérielles de ce monde-ci, et que tout ce monde et sa plénitude sont vanité et néant, et qu'il n'y a aucun profit pour l'homme de tout son labeur sous le soleil, et que l'œil ne se rassasie pas de voir ni l'oreille ne se remplit d'entendre, même par le simple sens de la vue et de l'ouïe que possède tout homme.

Car l'homme a beaucoup de colère et de douleurs à cause du sens de la vue, etc., qu'il possède par nature, ce qui le fait désirer beaucoup de superflu, qui veulent le troubler hors du monde, à Dieu ne plaise — à plus forte raison qu'il n'est pas nécessaire de chercher encore de nouveaux instruments dans les artifices de ce monde, pour accroître son honneur, son argent et ses autres désirs. Car toute l'intention des sages qui font ces recherches est tout entière dans les affaires de ce monde-ci et pour ce monde-ci, pour accroître leur honneur, leur nom et leur argent, et choses semblables, comme le sait celui qui les fréquente. Et personne ne prend à cœur de mettre toute son intelligence et son cœur à s'attacher à la lumière de la vie, à réfléchir à sa destinée et à sa fin éternelle, et à ce qu'il adviendra finalement de lui — ce qui est l'aspect de la sainteté d'Israël que nous avons reçue de nos saints ancêtres, ce qui est l'aspect de la sainte Torah, qui est l'essentielle sagesse véritable et éternelle. Car toute notre sagesse est d'accomplir toutes les paroles de cette Torah, afin de mériter la vie éternelle, le bien éternel, pour un monde qui est entièrement long et bon.

ↄ Et c'est là ce qui est appelé sagesse en vérité, car Israël transgresse toutes leurs sciences, car ils ne veulent pas du tout rechercher les affaires du monde matériel — car plût au ciel que nous ne sachions même pas ce que sait chacun, c'est-à-dire ce que chacun connaît des affaires des désirs de ce monde et de ses vanités ; car plût au ciel que nous nous en détachions aussi et soyons entièrement intègres comme les premiers Tsadikim qui ne connaissaient pas la forme d'une pièce de monnaie (Pessa'him 104a) — seulement la plupart du monde ne peuvent pas se tenir à cela, et le Saint béni soit-Il ne vient pas avec tyrannie, etc. (Avoda Zara 3a), et il est nécessaire par la force des choses de savoir ce qui est nécessaire au maintien du monde pour la subsistance, c'est-à-dire le commerce et choses semblables plus nécessaires. Mais réfléchir à des artifices dans les affaires de ce monde-ci de plus en plus, pour le désir de ce monde-ci, même en inventant une grande sagesse, il n'y a pas de folie plus grande que cela, puisqu'on ne réussira pas par là dans le monde éternel ; car la plupart d'entre eux deviennent de grands hérétiques par cela, et leur fin est la perte dans ce monde-ci et dans le monde à venir, comme cela est expliqué ailleurs (Hilkhot Birkat HaReiya 5:12).

C'est pourquoi Israël, peuple saint, ne fait aucune recherche dans les affaires matérielles qui ne leur sont pas nécessaires, mais met tout son but à s'attacher au D.ieu vivant, par l'accomplissement de la Torah et des mitsvot ; et ils transgressent toutes leurs sciences, car ils connaissent la sagesse véritable et éternelle, qui est la sainte foi, sachant et croyant que tout le monde et sa plénitude — minéral, végétal, animal et parlant, etc., etc., du début à la fin, eux et tout ce qui est en eux, et toutes leurs forces avec tous leurs détails, et toutes sortes de sciences et d'artifices qu'ils contiennent — tout cela, Hachem, béni soit-Il, l'a créé par Sa grande force. Et Il fait vivre tout cela à chaque instant et à chaque heure, et tout fut créé pour cet homme bas, afin qu'il le sache d'une foi complète, afin qu'il s'occupe tous ses jours à s'attacher à Hachem, béni soit-Il, qui fait vivre tout, par l'étude de la Torah et des mitsvot ; car cette sagesse, qui est la foi véritable, sachant qu'Hachem, béni soit-Il, a tout créé avec toutes les sciences qui s'y trouvent, s'élève au-dessus de toutes les sciences.

Et même celui qui mérite de s'attacher dans la perfection la plus totale à la sagesse véritable, qui est l'intégrité, pour Le servir, béni soit-Il, dans l'intégrité, par la Torah et le service dans la simplicité, il peut ensuite mériter d'atteindre aussi toutes les sciences du monde par lui-même, comme nous l'avons trouvé chez plusieurs Tsadikim véritables qui, au début de leur service, ne servaient que dans l'intégrité et la simplicité, et brisèrent

tous les désirs, et s'occupèrent de la Torah, du service et des prières, etc., etc., avec un grand labeur, jusqu'à parvenir à de grandes perceptions, et ensuite ils méritèrent d'atteindre spontanément toutes les sciences du monde. Et même celui qui n'y parvient pas, il n'en a nul besoin du tout, car dans ce monde-ci il peut passer tous ses jours dans le bien sans aucune connaissance de ces sciences, et dans le monde à venir elles ne lui sont certainement pas nécessaires du tout. Bien au contraire, des hommes simples qui n'ont pas encore brisé tous leurs désirs, ces sciences peuvent les déraciner des deux mondes. Comme on le voit concrètement, que tous ceux qui s'occupent de cela, même un peu de ces sciences et langues, etc., deviennent de grands hérétiques, rejetant complètement le joug, que le Miséricordieux nous préserve ; car seuls les grands Tsadikim d'un niveau très élevé, les véritables « fils de l'élévation », peuvent les utiliser pour ce qui est nécessaire à leur service, et aussi pour réfuter les opinions des hérétiques, et eux non plus n'y passent pas de temps, car ils atteignent ensuite spontanément toutes les sciences comme ci-dessus, et ils peuvent rattacher toutes les sciences à leur racine suprême, car ils savent que tout découle de Lui, béni soit-Il.

**כא** Il en résulte que l'essentiel de l'attachement du mauvais penchant et des hérésies vient de l'aspect de la voix qui revient, qui est l'aspect de la rigueur, parce qu'on ne relie ni ne rattache la voix qui revient à la voix directe comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de : « Au début, Il pensa créer le monde par l'attribut de rigueur ; Il vit que le monde ne subsisterait pas ; Il se leva et associa l'attribut de miséricorde à l'attribut de rigueur », comme il est dit : « Au jour où Hachem D.ieu fit la terre et les cieux » (Rachi, là-bas). Car l'attribut de rigueur est l'aspect de la voix qui revient ; Il voulut d'abord que la subsistance du monde se fasse par l'aspect de la voix qui revient seule, qui est l'aspect de l'attribut de rigueur comme ci-dessus ; Il vit que le monde ne subsisterait pas, car si seule la voix qui revient maintenait le monde, l'hérésie se multiplierait. Car il aurait été impossible à l'homme de percevoir que tout découle de Lui, béni soit-Il, ce qui est l'aspect de rattacher la voix qui revient à la voix directe comme ci-dessus. C'est pourquoi Il se leva et associa l'attribut de miséricorde à l'attribut de rigueur, ce qui est l'aspect de la troisième voix composée des deux, qu'Hachem, béni soit-Il, associa la voix directe à la voix qui revient, et fit descendre l'aspect de la troisième voix, qui est l'aspect de la voix de force, la voix composée des deux, et par là le monde peut subsister. Car maintenant, parce que la subsistance du monde se fait par la voix composée, qui est l'aspect de « la voix, la voix de Jacob », par là le monde subsiste, car maintenant nous avons le pouvoir de nous attacher à la lumière de la vie, de connaître et percevoir la sainte foi, que tout découle de Lui, et toutes les sagesses et les tortuosités du cœur qui découlent de l'aspect de la voix qui revient, de l'aspect de la rigueur, tout découle de Lui-même, béni soit-Il, pour le libre arbitre, car la voix qui revient n'a de réalité que par la voix directe. Et tout cela, nous avons le pouvoir de le percevoir par la combinaison de la voix, qu'Hachem, béni soit-Il, combina et unit Lui-même les deux voix ensemble, ce qui est l'aspect de l'association de l'attribut de miséricorde à l'attribut de rigueur comme ci-dessus. Et sans cela, l'homme n'aurait eu aucun pouvoir de briser le libre arbitre du tout, car les écorces et les hérésies découlant de l'aspect de la voix qui revient se seraient renforcées sur lui comme ci-dessus ; mais maintenant il a le pouvoir d'incliner son cœur vers la vérité, vers l'aspect de la voix directe d'où tout découle, puisque la subsistance du monde se fait par la combinaison des deux voix ensemble comme ci-dessus, car l'essence même de la voix directe elle-même, il est impossible de la révéler, afin qu'ils ne soient pas annulés dans leur existence comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Avot 5:1) : « Par dix paroles le monde fut créé. » Et ils ont demandé là (Roch Hachana 32a) : « Ces "et Il dit" de Béréchit ne sont-ils pas neuf ? » Et ils ont répondu : « "Béréchit" est aussi une parole. » Et maintenant, à première vue, c'est difficile : pourquoi en vérité n'est-il pas écrit "et Il dit" aussi dans la première parole, comme dans les neuf autres paroles ? Mais c'est là l'aspect mentionné ci-dessus : que "Béréchit" est l'aspect de la première parole, qui est l'aspect de la voix directe, dans laquelle sont incluses toutes les dix paroles, et tous les mondes du début à la fin, car tous

sont inclus dans "Béréchit" qui est appelé parole scellée, qui inclut tout, comme cela est expliqué dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, ailleurs (Likouté Tinyana 12). Et parce que c'est l'aspect de la voix directe elle-même, elle n'est pas désignée du nom de "parole", qui est l'aspect de voix et de parole, car cette voix et cette parole, il est impossible de les entendre et de les percevoir du tout, afin qu'ils ne soient pas annulés dans leur existence comme ci-dessus ; ce n'est qu'après que la voix directe fut sortie, qui est l'aspect de "Béréchit" qui inclut tout, qu'ensuite se forma aussitôt la voix qui revient, et alors Hachem, béni soit-Il, combina les deux voix ensemble, ce qui est l'aspect de la troisième voix mentionnée ci-dessus, et par elle Il créa tout.

Et c'est là l'aspect des neuf "et Il dit" de Béréchit, qui sont l'aspect de la voix qu'on peut entendre, car ils découlent de l'aspect de la voix qui revient et de la voix directe combinées ensemble, par lesquelles le monde fut créé en détail, et se divisa en espèces, qui sont toutes les choses créées par les neuf paroles durant les six jours de la création. Car dans l'aspect de "Béréchit" — parole scellée, voix directe — là tout était inclus ensemble, et il n'était pas encore possible de discerner le détail de la création, parce que cette voix est scellée et très cachée. Et c'est là l'essentiel de notre service : inclure tout dans l'aspect de "Béréchit", ramener tout à sa racine, savoir et croire que tout découle de Lui seul, car il n'y a de réalité pour la voix qui revient que par la voix directe comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect des dix sortes de mélodie de sainteté, qui sont l'aspect des dix paroles comme ci-dessus (fin de la lettre ט), qui clarifient le bien du mal, la foi de l'hérésie ; car elles relient et combinent toutes les voix et unissent bien la voix qui revient avec la voix directe, jusqu'à ce que se fasse la mélodie qui attire le cœur vers Hachem, béni soit-Il, qui attire et fait sortir le cœur des hérésies et des désirs découlant de l'aspect de la voix qui revient, et le ramène et le rattache à l'aspect de la voix directe — ce qui est l'aspect de l'ensemble de la création à sa racine, l'aspect de l'attachement à Hachem, béni soit-Il, dont l'essentiel se fait par l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus. Car l'essentiel de l'attachement est la foi, qui est l'aspect du retour de la voix qui revient vers la voix d'Hachem, béni soit-Il, ce qui est l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus. C'est pourquoi l'essentiel de la mélodie vient de l'aspect du côté des Lévites, qui est l'aspect de la voix qui revient, car c'est là l'essentiel de la clarification qu'il faut faire, clarifier le bien du mal qui s'y attache, en lui rattachant la voix directe et en ramenant tout à la voix directe qui est l'essentiel de tout.

Car toutes les voix de ce monde-ci sont l'aspect de la voix qui revient face à la voix directe suprême elle-même, et c'est là l'essentiel de la clarification qu'il faut faire : les attacher à la voix directe par l'aspect de la mélodie, comme ci-dessus.

**כב** Et c'est là l'aspect de la voix du chofar, composée de trois voix qui sont : Tekia, Chevarim, Teroua, qui sont l'aspect des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, comme on le sait (Zohar Pin'has 230b). Car le chofar est l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus, c'est pourquoi elles sont dix voix pour les royautés, et de même pour les souvenirs et les chofarot comme ci-dessus. Mais l'essentiel de la racine de la variation des voix du chofar n'est que trois, qui sont l'aspect de ces trois voix mentionnées ci-dessus, qui sont la racine et le fondement de toutes les dix sortes de mélodie incluses dans le son du chofar, car toutes découlent de ces trois voix qui sont l'aspect des trois patriarches comme ci-dessus.

**כג** Il en résulte que l'essentiel de l'aspect des dix sortes de mélodie, qui est l'essentiel de l'aspect de la clarification, qui est l'essentiel du service d'Israël, est d'unir la voix qui revient à la voix directe, de nous attacher à la voix des paroles du D.ieu vivant, dans l'aspect de : « Écouter Sa voix et s'attacher à Lui, car Il est ta vie », etc. Car l'essentiel de la vie et de la subsistance de tous les mondes découle de l'aspect de Sa voix

directe comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de la joie qui découle de la mélodie, car l'essentiel de la racine de la joie en vérité découle de l'aspect de la joie en Lui, béni soit-Il, ce qui est l'essentiel de la joie véritable ; car en vérité de vérité, il n'y a aucune joie au monde sinon lorsqu'on mérite de croire et de connaître de Lui, béni soit-Il, ce qui est l'essentiel de la vie véritable pour chacun selon ce qu'il mesure dans son cœur, comme il est écrit : « Car en Lui notre cœur se réjouit » — « car en Lui » précisément « se réjouit notre cœur », car il n'y a en vérité aucune autre joie que celle-là.

Et cette chose est impossible à expliquer du tout, ni par la bouche ni par l'écrit, car elle n'est que pour chacun selon ce qu'il mesure dans son cœur, dans l'aspect de « son mari est connu aux portes », comme mentionné plus haut. Et chacun, selon ce qu'il mérite parfois de ressentir un peu de la douceur, de l'agrément et de la suavité de cette joie véritable, peut bien comprendre qu'il n'y a aucune autre joie que celle-là ; et même la masse du peuple d'Israël, les gens simples et honnêtes, qui ne méritent pas de bien ressentir cela, malgré tout toute la joie des Israélites honnêtes aux Chabbatot et jours de fête, au mariage et choses semblables, tout cela découle de cette joie, qui est l'aspect de l'attachement à Lui, béni soit-Il ; car même s'ils ne méritent pas encore l'aspect de l'attachement véritable comme il convient, malgré tout, « même s'il ne le voit pas lui-même, son étoile le voit » (Meguila 3a), et parce qu'à la racine de leur âme ils ressentent parfois l'agrément et la suavité de cette joie, par là descend sur eux aussi, en bas, une grande joie, au moment où ils méritent de se réjouir en Hachem par quelque joie de Mitsva.

C'est pourquoi tous les Israélites honnêtes ont l'habitude, au moment de leur joie, de chanter des versets et des prières de rapprochement d'Israël vers leur Père céleste, ce qui est l'essentiel de leur joie, en particulier à Sim'hat Torah et à Pourim et choses semblables, ce qui est l'essentiel de notre joie : qu'Il nous a choisis parmi tous les peuples, etc. Et comme nous le disons chaque jour : « Heureux sommes-nous, comme notre part est bonne », etc., « et comme est agréable », etc., et beaucoup d'autres choses semblables comme ci-dessus. Car en vérité c'est là l'essentiel de la joie : ce que nous savons du Créateur de tout, béni soit-Il à jamais, par notre sainte foi comme ci-dessus. Et c'est là ce qui est expliqué dans les versets sur l'ampleur de la joie en Lui, béni soit-Il, comme il est écrit : « Réjouissez-vous en Hachem et exultez, justes », etc. Et il est écrit : « Réjouissez-vous, justes, en Hachem ; moi je me réjouirai en Hachem. » Et beaucoup de choses semblables dans le Livre des Psaumes, et de même dans le Livre d'Isaïe et les autres livres, comme il est écrit : « Je me réjouirai grandement en Hachem, mon âme exultera en mon D.ieu », etc., et beaucoup de choses semblables là-bas ; et il est écrit : « Et moi, en Hachem je exulterai, je me réjouirai en le D.ieu de mon salut », etc. Et dans le futur, quand Sa divinité et Sa royauté se révéleront aux yeux de tous, il est écrit : « Hachem règne, que la terre exulte, que se réjouissent les îles nombreuses », etc., et il est écrit : « Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte, et qu'on dise parmi les nations : Hachem règne. Que les fleuves battent des mains, qu'ensemble les montagnes chantent », etc. Et cela est expliqué dans énormément de versets, que l'essentiel de la joie véritable est ce qu'on mérite de connaître du Créateur de tout, béni soit-Il, par la sainte foi que nous avons reçue de nos pères par la sainte Torah, comme ci-dessus.

Et parce que par la mélodie sainte on clarifie le bon esprit du mauvais esprit, qu'on clarifie la foi des hérésies et des fausses croyances, et qu'on attache tout à Hachem, béni soit-Il — car on ramène la voix qui revient à la voix directe, etc. comme ci-dessus — c'est pourquoi une grande joie découle de la mélodie, dans l'aspect de : « Sur le luth à dix cordes et sur le nével, car Tu m'as réjoui, Hachem, par Ton œuvre », etc., car l'essentiel de la joie est ce qu'on sait et croit en Lui, béni soit-Il, que c'est Lui, béni soit-Il, qui a agi et fait tout, comme ci-dessus.

**כד** Et c'est là l'aspect de : « Cohanim, Lévites et Israélites sont autorisés à s'unir entre eux, et l'enfant suit le mâle », car Cohanim, Lévites et Israélites sont l'essentiel du fondement de l'ensemble de la sainteté, qui sont l'aspect des trois lignes mentionnées ci-dessus, qui sont l'aspect des trois patriarches, l'aspect des trois voix mentionnées ci-dessus, d'où découlent toutes les dix sortes de mélodie, qui sont l'ensemble de la joie — ce qui est l'essentiel de l'aspect de l'union et de l'union sainte d'Israël qui est dans l'aspect de la joie, pour transformer l'attachement du chagrin et du soupir en joie. Inclure la femme dans l'homme, la gauche dans la droite — c'est-à-dire unir la voix qui revient à la voix directe, ce qui est l'aspect de l'adoucissement de la rigueur par le fait qu'elle est incluse dans la miséricorde suprême — tout cela étant un seul et même aspect comme ci-dessus. Qu'on clarifie la voix qui revient par les dix sortes de mélodie, par quoi se clarifie la sainte foi. Et par là s'annule le chagrin et le soupir, dont l'attachement vient de l'aspect de la rigueur, du côté féminin. Car son attachement ne dure que tant qu'on ne sait pas que la voix qui revient elle-même vient aussi de Lui, béni soit-Il, de l'aspect de la voix directe, car elle n'a pas d'autre réalité comme ci-dessus. Mais aussitôt qu'on sait cela en vérité, l'attachement du chagrin et du soupir s'annule, et alors le chagrin et le soupir se transforment en joie comme ci-dessus, ce qui est l'essentiel de l'aspect de l'union de Mitsva comme ci-dessus (lettre ב). C'est pourquoi l'essentiel de l'union de sainteté est l'aspect de Cohen, Lévi, Israël, qui sont l'essentiel du fondement des dix sortes de mélodie comme ci-dessus (lettre י׳), par lesquels se fait l'essentiel de la transformation du chagrin et du soupir en joie, l'essentiel de l'union de la voix qui revient à la voix directe, ce qui est l'aspect de l'unification du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina, ce qui est l'essentiel de l'aspect de l'union sainte comme ci-dessus.

C'est pourquoi l'enfant suit le mâle, car Israël attire toujours les âmes du côté masculin, parce que tout leur service, leur labeur, toute leur pensée et leur occupation sont de se rapprocher d'Hachem, béni soit-Il, par la Torah et les mitsvot que chacun accomplit selon son aspect. C'est pourquoi ils incluent toute la création à sa racine, ce qui est l'aspect d'unir la voix qui revient à la voix directe, jusqu'à ce que la voix qui revient s'annule face à la voix directe, car « là où il y a un mâle, la femelle n'est pas mentionnée », car en vérité il n'y a aucune réalité à la voix qui revient du tout, elle n'est que l'attirance et le retour de la voix directe elle-même, dans l'aspect de « os de mes os et chair de ma chair », car à leur racine tout est un. C'est pourquoi Israël, peuple saint, est toujours inclus dans le côté masculin, puisqu'ils savent et croient en vérité que tout découle du premier influenceur, qui est l'aspect du côté masculin, et par là ils y sont toujours inclus. C'est pourquoi l'enfant suit toujours le mâle chez Cohen, Lévi et Israël, qui sont l'essentiel de la sainteté comme ci-dessus.

**כה** Mais là où il y a des fiançailles et une transgression, l'enfant suit le côté défectueux, qui est l'aspect du chagrin et du soupir. Car dans le lieu de la transgression, à Dieu ne plaise, qui est les désirs de ce monde-ci, on se trouve lié aux désirs de ce monde, et on s'arrache soi-même d'Hachem, béni soit-Il, et on ne se rattache pas à la création à sa racine ; bien au contraire, on est « un médisant qui sépare un ami » (Proverbes 16:28), qui se sépare soi-même de toute la création qui dépend de Lui, d'Hachem béni soit-Il. C'est pourquoi il n'est pas inclus dans la sainteté, qui est l'aspect du côté masculin ; bien au contraire, il s'attire vers le Sitra A'hra. C'est pourquoi l'enfant suit le côté défectueux, qui est l'aspect du chagrin et du soupir, où sont tous les défauts ; car celui qui est plus défectueux, là l'attachement du chagrin et du soupir est plus fort, et même si l'homme est défectueux et la femme d'une famille honnête, l'essentiel de l'attachement du chagrin et du soupir est en lui.

Car c'est un principe que le côté féminin de la sainteté est considéré comme l'aspect masculin par rapport au côté masculin du Sitra A'hra, qui est considéré comme l'aspect féminin face à lui, comme on le sait. C'est pourquoi le défectueux est dans l'aspect du côté féminin, l'aspect du chagrin et du soupir, et l'enfant le suit là où il y a transgression. Car l'essentiel de la transgression, en particulier le défaut de l'alliance, vient de l'aspect

du chagrin et du soupir, d'où vient l'essentiel du désir comme ci-dessus. C'est pourquoi, dans le lieu de la transgression, l'enfant suit le côté défectueux, qui est l'aspect du chagrin et du soupir comme ci-dessus. Mais dans l'union de Mitsva, qui est l'aspect de Cohen, Lévi, Israël, là le chagrin et le soupir s'adoucissent et se transforment en joie, et tout est inclus dans le côté masculin comme ci-dessus. C'est pourquoi l'enfant suit le mâle comme ci-dessus.

כו Et c'est là l'aspect de : « "Ammonite" — et non "Ammonite" [au féminin] ; "Moabite" — et non "Moabite" [au féminin] » (Yévamot 76b). Et c'est là l'aspect de : « "Ne moleste pas Moab", etc., à cause de deux bonnes perles qui devaient en sortir » (Baba Kama 38b), qui sont Ruth la Moabite et Naama l'Ammonite, desquelles sortirent David et sa descendance, qui sont l'aspect du Machia'h qui en sortira. Car l'essentiel de la délivrance qui se fera par le Machia'h, qui viendra bientôt de nos jours, se fera par la grande joie qui régnera alors, par le fait que tous reconnaîtront et sauront alors la vérité de Sa divinité et de Sa grandeur, béni soit-Il. Et par là la joie grandira alors énormément, comme il est écrit : « Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte, et qu'on dise parmi les nations : Hachem règne. » Et comme il est écrit : « Et on dira en ce jour-là : voici notre D.ieu, etc. Exultons et réjouissons-nous de Son salut », etc., et beaucoup de versets semblables comme ci-dessus. Et par là se fera l'essentiel de la délivrance, comme il est écrit : « Car c'est dans la joie que vous sortirez, etc., les montagnes et les collines éclateront en chants devant vous. » Et comme notre maître, de mémoire bénie, l'a écrit (siman 24) : que la joie est le monde de la liberté — voir là-bas.

Et alors tout le chagrin et le soupir, qui est l'aspect de l'amertume de l'exil, se transformera en joie, dans l'aspect de « joie et allégresse les atteindront, et le chagrin et le soupir s'enfuiront », et comme il est écrit : « J'ai transformé leur deuil en allégresse, Je les ai consolés et réjouis de leur chagrin » — et tout cela est expliqué plus haut (lettre **יג**).

C'est pourquoi l'âme du Machia'h fut attirée précisément par l'éveil du côté féminin, comme cela est expliqué dans l'enseignement à propos des filles de Lot, desquelles sortirent Ruth et Naama, desquelles sortirent David et le Machia'h comme ci-dessus. Et de même dans l'épisode de Tamar et Juda, comme il est écrit : « Et elle s'assit à l'entrée d'Enayim. » Et de même dans l'épisode de Ruth et Boaz — car tout cela est l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie, ce qui est l'essentiel de l'aspect du Machia'h, l'aspect de « J'ai transformé leur deuil en allégresse » comme ci-dessus. Car toutes ces personnes avaient une intention pour le Ciel, comme cela est expliqué dans les paroles de nos maîtres, de mémoire bénie (Nazir 23b) et dans le commentaire de Rachi (Béréchit 39:1). Et lorsque l'éveil vient de la femme, pour le Ciel, pour faire vivre une descendance, pour établir une postérité, il en résulte que le chagrin et le soupir eux-mêmes se transforment en joie, puisqu'elle-même, où est l'attachement du chagrin et du soupir, devient de son plein gré un véhicule vers la sainteté, puisque sa volonté est d'établir une descendance pour le maintien du monde, ce qui est l'aspect de la joie comme ci-dessus. Car l'union de Mitsva pour le maintien du monde est l'aspect de la joie, etc., comme ci-dessus (lettre **יג**).

Car Er et Onan firent un très grand défaut, car ils corrompirent leur voie, comme il est écrit dans la Torah, ce qui est une grande faute dans la Torah. Car même celui qui est entièrement ascétique à cause de l'ampleur de sa sainteté, c'est aussi un grand défaut, puisqu'il n'adoucit pas le chagrin et le soupir attaché à l'aspect du côté gauche, à l'aspect de la femme, etc., et n'établit pas de descendance, qui est l'essentiel de l'aspect de l'accroissement de la joie en Hachem, béni soit-Il, par le fait que se multiplient les Israélites qui reconnaissent Sa grandeur, béni soit-Il, etc., comme ci-dessus (lettre **ו**), ce qui est l'aspect du défaut de Nadav et Avihou, etc., comme ci-dessus. À plus forte raison et à plus forte raison l'inverse exact, quand on corrompt sa voie :

alors on n'adoucit pas le chagrin et le soupir ; bien au contraire, le chagrin et le soupir eux-mêmes reçoivent la goutte, à Dieu ne plaise, car le chagrin et le soupir sont Samekh-Mem et Lilit, comme cela est rapporté dans les kavanot, et ils oppriment la goutte qui sort en vain, à Dieu ne plaise. Et sur cela il est dit : « Et j'ai vu les larmes des opprimés..., et de la main de leurs oppresseurs vient la force, et ils n'ont personne pour les consoler », comme on le sait. « Les larmes des opprimés » précisément, car ils sont pleins de larmes, l'aspect des pleurs, du chagrin et du soupir, car là ils sont opprimés comme ci-dessus. C'est pourquoi sa faute est plus grande qu'on ne peut porter.

Et l'essentiel de la réparation de sa Téchouva se fait par le Tsadik véritable qui peut éveiller toutes les dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect de la joie comme ci-dessus. Car c'est là l'essentiel de son défaut, dans l'aspect de la joie comme ci-dessus. Car sur ce défaut il est dit : « Tous ceux qui viennent à elle ne reviennent pas, et n'atteignent pas les sentiers de la vie », « les sentiers de la vie » est l'aspect de la joie, comme il est écrit : « Tu me feras connaître le sentier de la vie, plénitude de joies devant Ta face », etc. Et tout cela quand il ne fait pas Téchouva ; mais quand il fait Téchouva, et abandonne sa mauvaise voie et ses mauvaises pensées, et se renforce de toute sa force pour briser l'attribut de la tristesse — d'où viennent toutes les mauvaises pensées et toutes les mauvaises réflexions — et se rapproche des Tsadikim véritables et des hommes honnêtes véritables qui s'efforcent à sa réparation, et savent comment introduire en lui la joie — car ils ont le pouvoir de le saisir, lui aussi, avec la force du chagrin et du soupir qui s'attache à lui, et de le faire entrer dans la joie de sainteté. Par là se fait l'essentiel de sa réparation, car l'essentiel de sa réparation est quand il mérite que le chagrin et le soupir se transforment en joie comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect des dix chapitres de Psaumes que notre maître, de mémoire bénie, a révélés pour la réparation de l'accident nocturne, car ces dix Psaumes sont l'aspect des dix sortes de mélodie, comme cela est expliqué dans ses saintes paroles (simanim 205, 141, 92 Tinyana). Et les dix sortes de mélodie sont l'aspect de la joie, l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie, par quoi se fait l'essentiel de la réparation du défaut de l'alliance comme ci-dessus. C'est pourquoi l'achèvement de la réparation de cette faute se fera par le Machia'h, comme cela est rapporté dans les livres, ce qui est l'aspect de : « Et un rédempteur viendra à Sion, et vers ceux de Jacob qui reviennent de leur transgression », etc., comme cela est rapporté dans les kavanot (Likouté Torah, là-bas). Car le Machia'h transformera le chagrin et le soupir en joie, ce qui est l'aspect de l'accroissement de la joie qui aura lieu alors comme ci-dessus.

C'est pourquoi David, qui est le Machia'h, s'est occupé tous ses jours du Livre des Psaumes qu'il a fondé, qui est l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus, par quoi se fait l'essentiel de la réparation de cette faute, qui se répare précisément par David-Machia'h comme ci-dessus.

C'est pourquoi l'âme de David était attirée du côté féminin, comme cela est rapporté (Zohar Michpatim 103b). Et toute la descente et l'attraction de son âme vers le monde se fit par leur éveil comme ci-dessus. Car c'était là la force de David, qui est l'aspect du Machia'h, qui a le pouvoir, par ses prières et ses zémirot, qui sont le Livre des Psaumes qu'il a composé, l'aspect des dix sortes de mélodie, de transformer tout le chagrin et le soupir attaché au côté féminin, de tout transformer en joie. Ce qui est l'essentiel de la perfection de l'accroissement de la joie, ce qui est l'essentiel de la réparation et de la délivrance qui se fera par le Machia'h, l'aspect de « joie et allégresse les atteindront », etc., comme ci-dessus. Par quoi se fait l'essentiel de la réparation de tous les bannis à cause de leurs fautes, qui viennent revenir, pour qu'ils se réparent précisément par là, l'aspect de « et les rachetés d'Hachem reviendront..., joie et allégresse les atteindront », etc., comme ci-dessus.

C'est pourquoi il est rapporté en vérité que David était en grand danger tous ses jours, comme il est écrit : « Si Hachem n'était mon aide, mon âme aurait presque demeuré dans le silence. » Et comme il est écrit : « Il n'y a qu'un pas entre moi et la mort. » Car David n'avait aucune vie du tout, car il venait du côté féminin, où est l'attachement du chagrin et du soupir, l'aspect du côté de la mort. Et lui, par la force de son pouvoir, mérita de tout transformer d'un extrême à l'autre, car il transforma la mort en vie, le chagrin et le soupir en joie, comme il est écrit : « Les liens de la mort m'ont enveloppé..., j'ai trouvé détresse et chagrin, et j'ai invoqué le Nom d'Hachem..., car Tu as délivré mon âme de la mort, mon œil des larmes, mon pied de la chute ; je marcherai devant Hachem dans les terres des vivants », etc., et beaucoup de choses semblables. Car il mérita de transformer la force du chagrin et du soupir en joie. Et tout cela par l'agrément de ses zémirot, par la multitude de ses prières, supplications et demandes, par lesquelles il mérita de crier toujours vers Hachem, par toutes sortes de voix et de langues, de cri, de prière, de supplication, de chants et de louanges — ce qui est tout le Livre des Psaumes, ce qui est l'aspect des dix sortes de mélodie comme ci-dessus. Et par là il transforma le chagrin et le soupir en joie, la mort en vie, jusqu'à mériter d'être inclus dans la vie à jamais, comme il est écrit : « Tu me feras connaître le sentier de la vie, plénitude de joies devant Ta face. » Dans l'aspect de « David roi d'Israël est vivant et existe » (Roch Hachana 25a), comme ci-dessus.

**כז** Et c'est là l'aspect de la dispute de Kora'h et de son assemblée contre Aharon. Car Kora'h était Lévite et Aharon était Cohen, et l'essentiel du service du Lévite est le chant sur l'estrade, et tout son service est de s'unir et de s'inclure dans le Cohen, qui est l'aspect de la bonté, l'aspect de la voix directe — c'est-à-dire unir et inclure la voix qui revient, qui est l'aspect de la rigueur, l'aspect du Lévite, pour bien l'unir et l'inclure dans l'aspect de la voix directe, qui est l'aspect du Cohen comme ci-dessus. Ce qui est l'aspect de tout le service du chant des Lévites, qui est l'aspect des dix sortes de mélodie, par quoi on adoucit la rigueur et le chagrin et le soupir, qui est le côté de la mort attaché à l'aspect de la voix qui revient. Car on le rattache à la source de la vie, qui est l'aspect de la voix directe, par laquelle le monde fut créé, et par laquelle Il fait vivre et maintient le monde, car « par la parole d'Hachem les cieux furent faits, et par le souffle de Sa bouche », etc., ce qui est l'aspect de la voix et de la parole comme ci-dessus, et tout cela est bien expliqué plus haut (lettre **יט**).

Et Kora'h fit un très, très grand défaut en cela, et voulut contester la prêtrise, voulant, à Dieu ne plaise, détruire tous les mondes et ramener le monde au chaos par sa dispute. Car il voulut, à Dieu ne plaise, transformer le Lévite en Cohen, transformer l'aspect de la voix qui revient comme si elle était, à Dieu ne plaise, l'aspect de la voix directe. Ce qui est l'essentiel du défaut de tous les hérétiques et mécréants envers le D.ieu vivant, qui ne regardent que la voix entendue dans ce monde-ci, qui est l'aspect de la voix qui revient, qui est l'aspect de la vitalité et de la sagesse revêtues dans ce monde-ci, et ne tournent pas leur visage pour rattacher tout à sa racine, pour regarder, savoir et croire de quel ventre est sortie la voix — pour savoir, faire savoir et être connu que c'est Lui le Formateur, Lui le Créateur, etc., et Lui a dit et cela fut, et tout découle de Sa voix directe, qui est l'aspect du Cohen d'où tout découle ; seulement il est impossible d'entendre Sa voix directe en essence, si ce n'est par l'union avec l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus, pour la subsistance du monde comme ci-dessus. Mais en vérité il n'y a de réalité à la voix qui revient que par la voix directe, etc., comme ci-dessus.

Et Kora'h fit un grand défaut en cela, car il voulut prendre la prêtrise pour lui-même, ce qui est l'essence même du défaut mentionné ci-dessus : il voulut s'arracher lui-même à la Source de vie, et détruire le monde, à Dieu ne plaise, comme si la voix qui revient, qui est l'aspect du côté de Lévi, avait une réalité propre, à Dieu ne plaise.

C'est pourquoi nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit en vérité : « Kora'h nia le principe fondamental. » Car il nia certainement le principe fondamental par sa dispute, en contestant la prêtrise, voulant séparer le côté de Lévi, l'aspect de la voix qui revient, de l'aspect du Cohen, de l'aspect de la voix directe — ce qui est l'essentiel de l'hérésie de tous les mécréants comme ci-dessus. Et c'est là : « Et Kora'h prit », dont le Targoum dit : « Et Kora'h se sépara » — « se sépara » précisément, car il se divisa et se sépara lui-même, ce qui est l'essentiel de son défaut et de son hérésie, qu'il voulut séparer et distinguer l'aspect de la voix qui revient de la voix directe, ce qui est l'aspect de la séparation de la lévitie d'avec la prêtrise, et voulut faire du Lévite un Cohen, comme si la voix qui revient avait une réalité propre, comme si elle était elle-même, à Dieu ne plaise, la voix directe — ce qui est l'aspect de l'hérésie de tous les mécréants qui pensent que leur propre sagesse a une réalité propre, jusqu'à nier le D.ieu vivant ; et tout cela parce qu'ils ne regardent pas la racine de la vitalité de toutes les sagesses, d'où tout découle, comme il est écrit : « Qui a agi et fait, appelant les générations depuis le début. » Et comme il est écrit : « Levez les yeux en haut et voyez qui a créé cela », etc.

Et c'est ce qui est écrit à propos de l'idole de Mikha, qui voulut se renforcer par le fait qu'il avait un Lévite comme prêtre, comme il est écrit : « Car j'ai maintenant un Lévite pour prêtre. » Car c'est de là que vient l'essentiel de l'attachement des hérésies et de l'idolâtrie, quand on pense que l'aspect de la voix qui revient est l'aspect de la voix directe, à Dieu ne plaise, comme ci-dessus — ce qui est l'aspect de la dispute de Kora'h qui nia le principe fondamental, et voulut faire du Lévite un Cohen, ce qui est l'aspect de l'idole de Mikha, l'aspect de « car j'ai un Lévite pour prêtre » comme ci-dessus.

C'est pourquoi l'essentiel de la dispute de Kora'h vint par sa femme, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Sanhédrin 110a) sur le verset : « La sagesse des femmes bâtit sa maison, mais la folie la détruit de ses propres mains » — c'est la femme de Kora'h. Car l'essentiel de l'attachement du chagrin et du soupir, attaché à la voix qui revient, s'attacha à sa femme qui en découlait comme ci-dessus, et elle se renforça dans sa méchanceté au point de ne pas vouloir être un véhicule vers la sainteté, que la femme soit incluse dans l'homme, le Lévite dans le Cohen ; et elle, dans sa méchanceté, fit défaut en cela, ce qui est l'essentiel de l'aspect de la « femme mauvaise », dont il est dit : « Et je trouve plus amère que la mort la femme. »

Car le service du Lévite est le chant sur l'estrade, l'aspect des dix sortes de mélodie, par lequel le chagrin et le soupir se transforment en joie, et la voix qui revient s'unifie avec la voix directe, ce qui est l'aspect de l'union sainte où la femme est incluse dans l'homme comme ci-dessus — ce qui est l'aspect des instruments de musique qu'on joue au mariage. Et comme notre maître, de mémoire bénie, l'explique (siman 237) sur le verset : « Cette fois mon mari s'attachera à moi » — c'est le secret des instruments de musique qu'on joue au mariage, car Léa dit, lors de la naissance de Lévi, qui est l'aspect de la mélodie : « Maintenant mon mari s'attachera à moi. » Car l'essentiel de l'union sainte de l'homme et de la femme se fait par les dix sortes de mélodie, qui sont l'aspect de Lévi comme ci-dessus — voir là-bas et comme ci-dessus. Et la femme de Kora'h fit défaut en cela et voulut exactement l'inverse : contester la prêtrise, transformer le Lévite en Cohen, etc., par quoi le chagrin et le soupir ne s'adoucissent pas ; bien au contraire, ils se renforcent davantage, comme ci-dessus.

C'est pourquoi, en vérité, cela lui causa, à elle, à Kora'h et à toute son assemblée, une mort très étrange, car tous périrent à cause d'elle ; car le chagrin et le soupir sont le côté de la mort comme ci-dessus, l'inverse de la joie qui est l'aspect de la vie et de la paix comme ci-dessus, comme il est écrit : « Car c'est dans la joie que vous sortirez, et dans la paix que vous serez conduits. » Car la paix est l'aspect de l'union de deux contraires, c'est-à-dire quand la gauche est incluse dans la droite, le Lévite dans le Cohen, ce qui est l'essentiel de la joie comme ci-dessus. Et Kora'h, par sa dispute, fit défaut à tout cela comme ci-dessus. C'est pourquoi la prêtrise

est appelée « alliance de paix », comme il est écrit : « Voici, Je lui donne Mon alliance de paix, et ce sera pour lui et pour sa descendance après lui une alliance de prêtrise éternelle. » Car l'essentiel de la joie et de la paix découle de l'aspect du Cohen, qui est l'aspect de la voix directe, qui est la racine de tout, et tout doit s'y rattacher — ce qui est l'aspect du service des Lévites en chant, pour rattacher tout à la racine par l'aspect des dix sortes de mélodie, ce qui est l'essentiel de l'aspect de la paix et de la joie quand tous les mondes reviennent à leur racine, et ne sont pas séparés de la racine de leur vitalité.

Et c'est là l'essentiel de la joie, de la vie et de la paix : « Car c'est là qu'Hachem a ordonné la bénédiction, la vie », car toute la vitalité de tous les mondes découle de là, de l'aspect du Cohen, qui est l'aspect de la voix directe, qui est la racine de tout, la racine de la joie, qui est l'aspect de la paix, l'aspect de « car c'est dans la joie que vous sortirez et dans la paix que vous serez conduits » comme ci-dessus.

Il en résulte que lorsque Kora'h fit défaut exactement dans son propre attribut — c'est-à-dire qu'il fit défaut à la paix et à la joie par sa dispute, en suivant le conseil de sa femme, se séparant lui-même de la prêtrise en voulant transformer la prêtrise vers lui-même, et par là niant le principe fondamental — tout cela est exactement l'inverse de la réparation de son propre attribut ; car Kora'h est Lévite, l'aspect de la gauche, l'aspect de la voix qui revient, qui doit toujours s'efforcer de se rattacher au Cohen pour s'inclure dans la droite, ce qui est l'aspect du service du chant des Lévites, etc., comme ci-dessus — et il fit défaut à tout cela comme ci-dessus.

**כח** Et c'est là l'aspect des vingt-quatre dons de prêtrise que le Saint béni soit-Il donna ensuite à Aharon dans la joie, comme il est écrit : « Et Moi, voici, Je t'ai donné. » Et Rachi explique : dans la joie, car l'essentiel de la sainteté de la prêtrise est l'aspect de la joie qui en découle comme ci-dessus. C'est pourquoi Aharon mérita la prêtrise précisément par la joie, comme il est écrit : « Et il te verra et se réjouira dans son cœur » — par quoi il mérita la prêtrise, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chabbat 139a). Car l'essentiel de la prêtrise est l'aspect de la racine de la joie, de Celui en la demeure de qui est la joie. C'est pourquoi Hachem, béni soit-Il, lui donna vingt-quatre dons de prêtrise précisément dans la joie, car les vingt-quatre dons de prêtrise sont les vingt-quatre parures de la mariée, comme on le sait. Car la sainteté de la prêtrise, qui est la racine de la joie, est l'aspect de l'union et de l'unification du marié et de la mariée, l'aspect de l'unification du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina, dont l'essentiel de l'union et de l'unification se fait par l'aspect des dix sortes de mélodie, l'aspect de la joie dont la racine est dans l'aspect du Cohen, l'aspect de la voix directe, d'où tout découle et où tout doit revenir s'inclure, dans l'aspect d'écouter Sa voix et de s'attacher à Lui, comme ci-dessus.

**כט** Et c'est là l'aspect de la captive qui est interdite au Cohen (Even HaÉzer 7), car la captivité, l'exil et l'esclavage sont l'aspect du chagrin et du soupir, l'aspect de l'exil d'Égypte où ils étaient en captivité et en esclavage, qui est l'aspect de la tristesse, du chagrin et du soupir, ce qui est l'essentiel de l'aspect de l'exil et de l'esclavage. Car la joie est le monde de la liberté, comme il est écrit : « Car c'est dans la joie que vous sortirez », etc., comme notre maître, de mémoire bénie, l'a écrit (siman 10, Tinyana). Et à l'inverse, le chagrin et le soupir sont l'essentiel de l'exil et de l'esclavage, comme cela est rapporté dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, ailleurs encore (siman 2, Tinyana).

Car l'essentiel de l'exil d'Égypte fut à cause de la faute du premier homme, qui est l'aspect du défaut de l'alliance comme on le sait, et l'essentiel de la faute du premier homme fut qu'il attira par là, à Dieu ne plaise, l'aspect de la tristesse, l'aspect du chagrin et du soupir, qui est le côté de la mort, comme il est écrit : « Dans la peine tu en mangeras », etc. — « dans la peine » c'est-à-dire la tristesse, etc., ce qui est en soi l'aspect de la

mort qu'il apporta dans le monde ; car l'aspect de la mort découle de l'aspect de la tristesse, du chagrin et du soupir comme ci-dessus. Et c'est pour cela qu'il y eut l'exil et l'asservissement d'Égypte, car l'essentiel de l'exil et de l'esclavage est aussi l'aspect de la tristesse, l'aspect du labeur et de la peine qui découlent de l'aspect de « dans la peine tu en mangeras », l'aspect de « c'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre », etc. Et lorsqu'ils méritèrent de sortir de l'exil d'Égypte, l'essentiel de la délivrance se fit par l'aspect de la joie, d'où vient l'essentiel de la liberté, dans l'aspect de « car c'est dans la joie que vous sortirez » comme ci-dessus.

C'est pourquoi ils dirent un chant la nuit de leur sortie d'Égypte, qui est l'aspect du Hallel complet, comme il est écrit : « Le chant sera pour vous comme la nuit où l'on sanctifie une fête », comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie. Et de même au moment de la traversée de la mer Rouge, qui est l'essentiel de l'achèvement de la perfection de la délivrance, ils dirent alors le Chant de la Mer ; car le chant du Hallel, et de même le Chant de la Mer, et tous les chants, sont tous l'aspect des dix sortes de mélodie, qui est l'aspect de la joie, ce qui est l'essentiel de la délivrance. Et comme nous le disons : qu'Il nous a fait sortir de l'esclavage à la liberté, du chagrin à la joie, etc., et disons devant Lui un chant nouveau. Car la joie et le chant sont l'essentiel de la délivrance et de la liberté comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de l'ampleur de la Mitsva de raconter la sortie d'Égypte, et quiconque multiplie le récit de la sortie d'Égypte est loué ; car le récit de la sortie d'Égypte, où l'on raconte la force des miracles qu'Hachem, béni soit-Il, a faits avec nous lors de la délivrance d'Égypte, et où l'on bénit et loue Son grand Nom, béni soit-Il, pour cela — c'est l'aspect des dix sortes de mélodie, l'aspect de la joie. C'est pourquoi l'essentiel du récit de la sortie d'Égypte le soir de Pessa'h se fait précisément sur le vin, qui sont les quatre coupes de vin, car le vin est l'aspect de la joie, comme il est écrit : « Et le vin réjouit le cœur de l'homme », etc. Car l'essentiel de la délivrance se fait par la joie, le chant et le Hallel, l'aspect des dix sortes de mélodie, qui découlent des quatre lettres du Nom, l'aspect du chant simple, double, triple, quadruple, en face desquelles vinrent les quatre coupes de vin la nuit de la sortie d'Égypte comme ci-dessus.

C'est pourquoi, après la sortie d'Égypte, il faut apporter l'omer d'orge. Et il est rapporté dans le saint Zohar (Emor 97a) que l'omer d'orge est nourriture d'animal, qui est le sacrifice de la Sota, car l'assemblée d'Israël est examinée par l'omer d'orge, et par là l'assemblée d'Israël est purifiée de la souillure d'Égypte, etc. Car la Sota est l'aspect du défaut de l'alliance, l'aspect de « plus amère que la mort », etc., l'aspect de « et sa fin est amère comme l'absinthe », l'aspect des eaux amères qui maudissent, l'aspect de la tristesse, de la mélancolie, du chagrin et du soupir, qui est le côté de la mort. Et c'est là l'aspect du sacrifice d'orge, qui est nourriture d'animal, qui est l'aspect d'une nourriture qui n'a pas été clarifiée en nourriture humaine, ce qui est l'aspect de « dans la peine tu en mangeras, et tu mangeras l'herbe des champs », qui est l'aspect de la nourriture animale non clarifiée en nourriture humaine, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Pessa'him 118a), que le premier homme dit : « Moi et l'âne, nous mangerons dans la même mangeoire. » Il en résulte que la nourriture animale est l'aspect de « dans la peine tu en mangeras ».

Et c'est là l'aspect du sacrifice d'orge de la Sota, l'aspect de l'omer d'orge qu'on offre après la sortie d'Égypte ; car par ce sacrifice d'orge qu'on apporte au Cohen, qui est la racine de la joie, on transforme le chagrin et le soupir, qui est l'aspect de la nourriture animale comme ci-dessus, en joie. Et par là cesse la souillure d'Égypte, qui est l'aspect du défaut de l'alliance, l'aspect du chagrin et du soupir qui découle de la faute du premier homme ; car l'essentiel de la réparation se fait par la joie, et l'essentiel est qu'on transforme le chagrin et le soupir en joie comme ci-dessus.

C'est pourquoi la captive, qui est en captivité et en exil, ce qui est l'aspect de l'exil d'Égypte, l'aspect de la tristesse, du chagrin et du soupir comme ci-dessus, est interdite au Cohen, car le Cohen est la racine de la joie, et il lui est interdit de se souiller pour les morts ; il doit se sanctifier dans la sainteté de l'alliance plus que tout Israël, et partout où s'attache l'aspect du défaut de l'alliance, l'aspect du chagrin et du soupir davantage, il lui est interdit de l'épouser — ce qui est l'aspect des femmes interdites au Cohen : la divorcée, la prostituée, la profanée, etc.

Car l'essentiel de l'aspect de la clarification par le chant et la mélodie commence à partir de l'aspect de Lévi, qui est l'aspect de la gauche sainte comme ci-dessus (lettre יח), mais la sainteté du Cohen est fixe, car il est dans l'aspect de la sainteté du Chabbat où il n'y a pas de clarification ; c'est pourquoi tous les travaux, qui sont l'aspect des clarifications, de l'aspect de « dans la peine tu en mangeras », de l'aspect du chagrin et du soupir, sont tous interdits le Chabbat.

Car le Chabbat est la racine de la joie, et toutes les clarifications qu'on clarifie tous les jours de la semaine, et par lesquelles on transforme le chagrin et le soupir en joie, reviennent toutes à la sainteté le Chabbat, et là elles sont toutes incluses dans leur perfection au sein de la joie suprême ; car le Chabbat est un avant-goût du monde à venir, qui est l'aspect de la joie, l'aspect de « plénitude de joies devant Ta face » comme ci-dessus. Et alors montent tous les chants et mélodies et sont inclus dans leur racine dans l'aspect de la voix directe, qui est l'aspect du Chabbat, l'aspect du Cohen, ce qui est l'aspect du « Cantique des Cantiques qui est de Salomon », qui est dans l'aspect du Chabbat, qui est l'aspect du « roi à qui appartient la paix » comme on le sait (Zohar Térouma 138a). Car le Chabbat est l'aspect du chant suprême au-dessus de tous les chants, car tous les chants d'à présent commencent à partir de l'aspect de Lévi, de l'aspect de la gauche, comme il est rapporté dans le saint Zohar (Tikouné Zohar 3a) : chant à la gauche, comme ci-dessus (lettre ד).

Car tout notre service dans ce monde-ci, qui est l'aspect des six jours de l'œuvre, l'aspect de « aujourd'hui pour les accomplir », est de clarifier la sainteté, qui est la joie, du Sitra A'hra, qui est l'aspect du chagrin et du soupir, et de transformer le chagrin et le soupir en joie comme ci-dessus.

C'est pourquoi tous les chants d'à présent sont du côté féminin, ce qui est l'aspect du « chant nouveau » que les rachetés ont loué au féminin, comme cela est rapporté dans les livres (Chir HaChirim Rabba 1:36), car maintenant il est impossible d'entendre le chant et la mélodie qui découlent de l'aspect de la voix directe elle-même, qui est l'aspect du Cohen, l'aspect du Chabbat, l'aspect du monde à venir, afin qu'ils ne soient pas annulés dans leur existence — parce que les instruments de nos corps ne sont pas purifiés à cause de nos fautes, et qu'il y a en eux l'attachement du chagrin et du soupir ; c'est pourquoi, s'ils entendaient l'aspect de la voix directe elle-même, qui est l'aspect du chant qui s'éveillera dans le futur, ce serait l'aspect d'un surcroît de lumière causant la brisure des vases, à Dieu ne plaise, d'où vient le côté de la mort comme on le sait, et le chagrin et le soupir se renforceraient davantage, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi maintenant l'essentiel de la réparation et de la clarification, l'aspect de toutes les mélodies, commencent du côté des Lévites, de l'aspect de la gauche, afin d'adoucir la rigueur à sa racine, de clarifier le chagrin et le soupir et de les transformer en joie par l'adoucissement de la rigueur à sa racine, en transformant la voix qui revient et en la rattachant à la voix directe, etc., comme ci-dessus — mais après avoir clarifié une clarification quelconque, il faut l'apporter et la ramener à sa racine suprême, qui est l'aspect du Cohen, où tout revient et est inclus dans sa racine.

Et c'est là l'aspect de tous les sacrifices qu'on apporte au Cohen : quiconque a commis quelque faute et a été entraîné après le Sitra A'hra, qui est l'aspect du chagrin et du soupir, lorsqu'il veut revenir et réparer sa faute, il apporte un animal en sacrifice au Temple, où est le lieu de la joie, comme il est écrit : « Et Je les réjouirai

dans Ma maison de prière. » Et l'animal est l'aspect de l'absence de connaissance, qui est l'aspect de l'exil et de l'asservissement, l'aspect du chagrin et du soupir comme ci-dessus ; et lorsque le pécheur l'apporte au Temple, pose ses mains sur lui et confesse ses fautes, il clarifie par là le chagrin et le soupir. Car en sanctifiant l'animal pour le sacrifice et en l'apportant au Temple, au Cohen, il saisit par là le chagrin et le soupir, qui est l'aspect de l'animalité, et l'apporte au lieu de la joie, qui est le Temple et le Cohen ; et alors le Cohen l'offre en sacrifice et inclut le sacrifice dans la racine de la joie suprême, par les Lévites qui s'occupent du chant sur l'estrade, qui clarifient et saisissent le chagrin et le soupir et les transforment vers la sainteté, et les apportent au Cohen, qui est l'aspect de la voix directe, jusqu'à ce qu'ils soient inclus au sein de la racine de la joie suprême, qui est l'aspect du Cohen comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect du Chabbat : toutes les clarifications qu'on clarifie durant les six jours de la semaine, qu'on clarifie de l'aspect du chagrin et du soupir, de l'aspect de « dans la peine tu en mangeras », sont incluses dans la racine de la sainteté suprême qui est l'aspect du Chabbat, qui est un avant-goût du monde à venir comme ci-dessus. C'est pourquoi l'union des disciples des sages a lieu de Chabbat à Chabbat (Ketouvot 62b), car c'est alors que s'accomplit dans sa perfection l'aspect de l'inclusion et de la transformation du chagrin et du soupir en joie comme ci-dessus, ce qui est l'essentiel de l'aspect de l'union sainte comme ci-dessus.

Mais le Chabbat lui-même, il n'y a pas de clarification, seulement celui qui a peiné la veille du Chabbat mangera le Chabbat (Avoda Zara 3a), car la lumière de la racine de la joie du Chabbat ne peut pas descendre dans l'aspect des lieux du chagrin et du soupir pour les clarifier et les transformer vers la sainteté et la joie, « car il est saint » et il n'y a là aucune clarification comme on le sait ; seulement nous recevons durant les jours de la semaine la force de la sainteté et de la joie du Chabbat, et attirons un rayonnement de la lumière de la joie du Chabbat vers les jours de la semaine, afin de clarifier des clarifications pour transformer le chagrin et le soupir en joie comme ci-dessus. Et c'est en soi l'aspect du Cohen : toutes les clarifications que les Lévites et les Israélites clarifient, qui sont l'aspect des dix sortes de mélodie, sont toutes par la force du Cohen, qui est l'aspect du chant simple, qui est la racine de tout, mais il est interdit au Cohen lui-même de sortir de sa sainteté vers l'extérieur, dans les lieux où s'attache davantage le chagrin et le soupir, qui sont l'aspect de la femme prostituée et profanée, etc. Et de même la captive, où s'attache aussi le chagrin et le soupir qui est l'aspect de l'esclavage, l'aspect de la captivité de l'exil d'Égypte comme ci-dessus.

Car le Cohen est saint dans l'aspect de la sainteté du Chabbat, comme il est écrit : « Et tu le sanctifieras, car il est saint pour son D.ieu. » Et toutes les clarifications doivent revenir et venir vers lui, mais il lui est interdit de sortir vers leur lieu ; c'est pourquoi il est interdit au Cohen de se souiller pour les morts, où s'attache la souillure venant de l'aspect du chagrin et du soupir, qui est l'aspect du côté de la mort, l'aspect de l'amertume du chagrin et du soupir dont on porte le deuil sur le mort, que le Miséricordieux nous préserve, comme ci-dessus ; car il est interdit au Cohen de sortir vers de tels lieux, car il est saint dans l'aspect du Chabbat où il n'y a pas de clarification, seulement toutes les clarifications reviennent là comme ci-dessus.

**ל** Et de même, dans l'ensemble du monde, tout le service accompli tous les jours de sa vie, et de même tout le service accompli tous les jours de ce monde-ci, tout cela est l'aspect des clarifications par lesquelles on clarifie les saintes étincelles depuis les profondeurs des écorces, qui sont l'aspect du chagrin et du soupir, et on transforme le chagrin et le soupir en joie. Et toutes les clarifications se font par l'aspect des dix sortes de mélodie de l'aspect des Lévites, qui adoucissent la rigueur et rattachent et incluent la voix qui revient dans la voix directe, par quoi on transforme le chagrin et le soupir en joie comme ci-dessus. Mais dans le futur, quand la clarification s'achèvera dans sa perfection, et que s'accomplira : « Il engloutira la mort à jamais, et Hachem D.ieu essuiera les larmes de tous les visages » ; « et Je ferai passer l'esprit d'impureté hors du pays »,

etc. — alors il n'y aura plus aucune clarification, aucune œuvre ni aucun service du tout, car « aujourd'hui pour les accomplir » — « et non demain pour les accomplir » (Erouvin 22a) ; et alors ce sera un jour entièrement Chabbat, où toutes les clarifications que chacun a méritées, selon son aspect, selon son service et son labeur dans le service d'Hachem, reviendront toutes à leur racine suprême, qui est l'aspect de la voix directe, qui est la racine de toute la joie et la vitalité de tous les mondes ; et alors s'éveillera un chant nouveau, qui est l'aspect du chant de la bonté, qui est l'aspect du Cohen appelé « bonté », comme notre maître, de mémoire bénie, l'a écrit (Likouté Tinyana 8) que dans le futur nous mériterons l'aspect du chant de la bonté, qui est l'essentiel de la perfection des dix sortes de mélodie, l'aspect du chant simple, double, triple, quadruple, dont la valeur numérique est 72, qui égale « 'hessed » (bonté).

Car maintenant, tous les chants et mélodies ne sont qu'un rayonnement des dix sortes de mélodie, car maintenant l'essentiel du chant vient du côté des Lévites, qui est l'aspect de la rigueur, d'où vient l'attachement du côté féminin, c'est pourquoi tous les chants sont au féminin comme ci-dessus. Mais dans le futur s'éveillera un chant nouveau au masculin, comme on le dit dans la Haggada : « et nous Te remercierons par un chant nouveau », comme cela est rapporté. Car s'éveillera le chant de la bonté, l'aspect du chant du Chabbat, l'aspect de « Cantique des Cantiques » — « le chant le plus élevé de tous les chants » (Rachi) — l'aspect de « Tes prêtres se revêtiront de justice, et Tes pieux chanteront » — « et Tes pieux » précisément « chanteront », l'aspect du chant de la bonté ; car alors le chagrin et le soupir seront entièrement annulés, et tout se transformera en joie dans sa perfection, et alors nous mériterons d'entendre l'aspect de la voix du chant qui découle de la voix directe elle-même, qui est l'aspect du Cohen, l'aspect de la bonté. Et c'est là l'aspect de l'immense abondance de la joie future, l'aspect de « plénitude de joies devant Ta face », etc., et beaucoup de versets semblables comme ci-dessus.

Heureux celui qui méritera cette joie et ce chant de bonté, qui est l'aspect de la mélodie qui se jouera dans le futur sur soixante-douze cordes, quand les fautes d'Israël se transformeront en mérites, ce qui est l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie comme ci-dessus, comme cela est expliqué dans l'enseignement « Tik'ou » (Likouté Tinyana, siman 8) — voir là-bas. Heureux celui qui méritera cela.

**לא** Et c'est ce qu'a écrit notre maître, de mémoire bénie (fin du siman 14), que rapprocher des âmes vers Hachem, béni soit-Il, est une très grande réparation pour le défaut de l'alliance ; car lorsqu'on rapproche des éloignés vers Hachem, béni soit-Il, c'est là l'aspect de poursuivre le chagrin et le soupir et de le faire entrer de force dans la joie. Car c'est exactement l'aspect de celui qui poursuit et s'efforce de rapprocher les éloignés, qui poursuit les hommes éloignés d'Hachem, béni soit-Il, plongés dans les ténèbres au sein du chagrin et du soupir, qui sont l'aspect de tous les désirs et transgressions, que le Miséricordieux nous préserve, comme ci-dessus ; et il les poursuit et les transforme vers la sainteté, et les rapproche d'Hachem, béni soit-Il, et alors il transforme le chagrin et le soupir en joie. Car au début, quand celui-là était éloigné d'Hachem, béni soit-Il, il est dit : « Et Il fut affligé en Son cœur », l'aspect de « que dit la Chekhina ? Ma tête me pèse » (Sanhédrin 46a) ; et à l'inverse, quand on le ramène en Téchouva et qu'on le rapproche d'Hachem, béni soit-Il, alors la joie grandit beaucoup auprès de Lui, béni soit-Il, dans l'aspect de « qu'Hachem se réjouisse en Ses œuvres », car s'ajoute une joie et une allégresse grande, immense et puissante dans tous les mondes quand l'éloigné d'Hachem, béni soit-Il, vient et veut se rapprocher de Lui, béni soit-Il.

Et cela est expliqué dans le Zohar (Térouma 129a) sur l'ampleur de la joie et des délices qui se font en haut par cet homme qui poursuit le coupable pour le ramener en Téchouva, car il n'y a devant Hachem, béni soit-Il, aucune joie comme cette joie quand les éloignés de Lui reviennent, ce qui est l'essentiel de Sa grandeur et de Ses délices, comme cela est rapporté dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, plusieurs fois

(simanim 10, 14). Car Hachem, béni soit-Il, est plein de miséricorde et désire faire du bien, et désire la Téchouva des méchants, et ne désire pas leur mort, comme il est écrit : « Car Il désire la bonté. » Et Il pense des pensées pour que le banni ne reste pas banni loin de Lui (Samuel II, 14:14) ; c'est pourquoi celui qui apporte un don aussi précieux — Ses enfants précieux qui se sont éloignés de Lui par leurs fautes — Lui est très, très cher, et il n'y a pas de comparaison à cette joie quand on mérite de les ramener et de les rapprocher de la sainteté. C'est pourquoi, par la grande joie que cause le rapprochement des éloignés, qui est l'aspect de la transformation du chagrin et du soupir en joie, on mérite de réparer dans une grande perfection l'aspect du défaut de l'alliance, dont l'essentiel du défaut est ce qu'on a fait défaut à la joie et donné attachement et nourriture à l'aspect du chagrin et du soupir, à Dieu ne plaise, comme ci-dessus ; car maintenant, par le rapprochement des éloignés, le chagrin et le soupir se transforment en une grande joie comme ci-dessus.

**לב** D'après ce qui précède, on peut comprendre un peu d'allusion dans le récit redoutable des Sept Mendiants, concernant le récit du deuxième jour, celui qui était sourd, qui dit : « Je ne suis pas sourd du tout, seulement toutes les voix du monde entier ne sont toutes que des manques. Et pour moi, le monde entier ne vaut rien, pour que j'entende leur manque, etc., car je vis une bonne vie où il n'y a aucun manque du tout, etc. Et sa bonne vie était qu'il mangeait du pain et buvait de l'eau », etc. — voir là-bas attentivement ce sujet merveilleux, redoutable et sublime.

Car sache, mon frère, qu'avant que notre maître, de mémoire bénie, ne raconte ce récit du deuxième jour [car ce récit des Sept Mendiants, il ne le raconta pas en un seul jour, mais sur plusieurs jours, et le récit s'étendit environ deux semaines, comme cela sera expliqué ailleurs (Si'hot HaRan 149-151)] — il arriva ce qui arriva : je me tenais devant sa sainte présence, et d'abord, avant le repas de midi, je lui parlai de ce récit redoutable qu'il avait raconté le saint Chabbat précédent, jusqu'à la fin du récit du premier mendiant, qui est l'aveugle, dont je n'avais pas été présent au moment de ce récit ; et ensuite, le mercredi suivant, je lui parlai de ce sujet redoutable et merveilleux, et j'entendis de sa bouche sainte qu'il désirait et aspirait à nous faire du bien d'un bien éternel, en nous racontant le reste du récit, et mon âme languissait de les entendre. Mais entre-temps vint le serviteur et dit que l'heure de manger était arrivée, et je m'en allai de là, etc., jusqu'à ce qu'ensuite, entre les deux soirs, je revinsse me tenir devant lui, et lui parlasse encore de plusieurs sujets d'histoires du monde, et lui racontasse plusieurs récits de Berditchev ; et au milieu de mes paroles, je répondis et lui dis, à propos des souffrances et des manques qu'ont tous les riches et les grands nobles, qui sont tous pleins de soucis et manquent toujours de quelque chose, et de même tous les sages et chercheurs dont toute la sagesse manque toujours et qui ne savent rien dans sa perfection, comme ils le savent eux-mêmes — et sur de tels sujets je lui citai ce verset : « Il a aussi mis le monde dans leur cœur, sans que l'homme puisse trouver l'œuvre que D.ieu a faite du début à la fin », etc. (et vois le commentaire de Rachi là-bas). Notre maître, de mémoire bénie, répondit et dit : « N'est-ce pas là le sujet de notre récit ? » Et il demanda aussitôt : « Où en sommes-nous dans le récit ? » Je lui répondis en tremblant : « Au récit du deuxième jour. » Il répondit et dit : « Le deuxième jour », etc., et raconta tout le récit du deuxième jour, qui est le sujet du sourd mentionné ci-dessus. Heureuses les oreilles qui entendent ainsi, etc. Que dirons-nous, que parlerons-nous, qui pourra exprimer par écrit un millième de la petite étincelle dans l'esprit, jusqu'où atteint chaque parole de ce récit redoutable, etc., etc. — et il n'y a pas lieu de s'étendre ici davantage.

**לג** Et voici, d'après ce qui précède, on comprend bien le lien et la proximité de celui qui vit une bonne vie sans aucun manque, qui est précisément appelé sourd et n'entend aucune voix de ce monde du tout ; car toutes les voix de ce monde sont toutes des manques, et même les joies de ce monde sont toutes des manques. C'est pourquoi il est appelé sourd, car pour lui, ce monde ne vaut rien du tout pour qu'il entende leur manque, etc., car toutes les voix de ce monde matériel, qui sont des voix qui ne sont pas de sainteté en

vérité, sont toutes certainement des manques, car toutes découlent de l'aspect de la voix qui revient mentionnée ci-dessus, d'où viennent toutes les rigueurs, d'où viennent tous les manques du monde ; car toutes les souffrances et manques qu'a tout homme du monde viennent tous de l'attribut de rigueur et de la contraction qui retient l'abondance, par quoi viennent tous les manques et souffrances, à Dieu ne plaise.

Et l'essentiel du renforcement de la rigueur, à Dieu ne plaise, d'où viennent les manques, se fait par la voix qui revient, qui est la voix de résonance comme ci-dessus — c'est-à-dire par le fait qu'on n'entend que la voix qui revient elle-même et qu'on ne bouche pas ses oreilles à la voix qui revient, qui est l'aspect de la voix de la sottise des vanités de ce monde, pour incliner son cœur et son oreille vers l'aspect de la voix directe elle-même, qui est l'ensemble de la Torah et des mitsvot qui découle de la voix directe, l'aspect de « une voix de paroles, vous entendez », etc. ; et l'essentiel de la Torah et des mitsvot est la foi comme ci-dessus, c'est-à-dire incliner son oreille et son cœur vers la voix directe par laquelle tout fut créé, pour savoir que tout découle seulement de la voix directe comme ci-dessus. Et chacun, selon ce en quoi il fait défaut à cela, ce qui est l'aspect du défaut de la foi, l'aspect de l'idolâtrie, des hérésies et de l'incroyance, par quoi il sépare l'influence de tout bien qui découle de l'aspect de la voix directe vers l'ensemble du monde où s'entend l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus — de là viennent tous les manques. Car en vérité, l'essentiel de l'aspect de la voix qui revient découle à sa racine de l'aspect du manque, car on sait que la voix qui revient dans le domaine matériel se produit quand la voix heurte une cloison et la frappe, comme dans la forêt ou entre les montagnes, par quoi s'entend la voix de résonance, qui est la voix qui revient ; et à la racine suprême, l'aspect de la voix qui revient découle du choc de l'aspect de la voix directe contre l'aspect de la cloison suprême, qui est l'aspect du début de la contraction, qui est l'aspect du point central, par lequel découle l'aspect de la voix qui revient.

Car il est connu et expliqué ailleurs (simanim 49, 64), qu'avant la création, tout était infini et il n'y avait pas de place pour la création du monde ; et quand Hachem, béni soit-Il, voulut créer le monde, Il contracta Sa divinité vers les côtés jusqu'à ce que se fasse un espace vide au milieu, et là Il attira la lumière par la voie d'une ligne, et par là tous les mondes furent créés, etc., comme cela est expliqué dans le Ets 'Haïm à son début. Et cette contraction est l'aspect du lieu et de la cloison de tous les mondes, car sans la contraction tout aurait été infini, et il n'y aurait pas eu de place pour la création des mondes comme ci-dessus. Et aussitôt après la contraction, quand se fit l'aspect de l'espace vide, alors Hachem, béni soit-Il, attira Sa lumière par la voie de la ligne directe, qui est l'aspect de la voix directe, par laquelle tout fut créé, comme il est dit : « Par la parole d'Hachem, etc., et par le souffle de Sa bouche », etc. Et parce que cette voix directe heurta le point central, qui est le but ultime de la cloison de contraction, comme on le sait, que l'essentiel du but de la contraction est dans l'aspect du point central qui est le plus éloigné de toute la lumière infinie entourant l'espace vide — et quand cette voix directe heurta cette cloison de contraction, qui est le point central, se fit aussitôt l'aspect de la voix qui revient, qui est la voix de résonance ; et à cause de la grande distance de la voix de résonance par rapport au début de la voix directe, la voix de résonance parut être une voix propre, au point qu'on pouvait se tromper, à Dieu ne plaise, comme si cette voix de résonance, à Dieu ne plaise, était l'essentiel de la voix, etc., comme ci-dessus — ce qui est l'essentiel de l'aspect du libre arbitre comme ci-dessus.

Car en vérité, toute cette contraction mentionnée ci-dessus de l'espace vide n'est que dans l'esprit et la connaissance, comme cela est expliqué un peu ailleurs (Hilkhot Pikadon 3:21), et comme cela se comprend dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, dans l'enseignement « Viens vers Pharaon » (siman 64) : que l'essentiel de la contraction est qu'Il contracta l'esprit et la connaissance, de sorte que l'esprit et la connaissance ne puissent percevoir par la sagesse Sa divinité, béni soit-Il, si ce n'est par la foi seule — d'où

découlent toutes les difficultés des chercheurs qu'il est impossible de résoudre, car elles découlent de l'aspect de la contraction de l'espace vide, où il est impossible de trouver Sa divinité par la sagesse et l'intellect, mais seulement par la foi seule, etc. — voir là-bas dans cet enseignement, et dans tous les endroits où nous en avons parlé. Et si tu es un homme de foi et le désires en vérité, tu comprendras et percevras la valeur de la foi qui s'élève au-dessus de toutes les sciences, et tu comprendras bien ces paroles.

**לד** C'est pourquoi toutes les voix de ce monde-ci qui ne sont pas entièrement de sainteté, mais où il y a un attachement au désir de ce monde-ci et à ses vanités et sciences, sont dans l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus, qui découle de l'aspect du manque à sa racine, c'est-à-dire depuis le début de la contraction, qui est l'aspect du manque pour ainsi dire — c'est-à-dire ce qu'Hachem, béni soit-Il, a manqué et contracté Sa divinité, Son bien et Sa grandeur du lieu de l'espace vide, car la contraction est l'aspect du manque de l'influence comme on le sait, et de là se forma l'aspect de la voix qui revient par le fait que l'aspect de la voix directe, qui est la racine de la vitalité de toute la création entière, heurta l'aspect de cette cloison de la contraction, qui est l'aspect du manque comme ci-dessus. Il en résulte que l'aspect de la voix qui revient n'est que de l'aspect du manque et de l'empêchement de l'influence ; c'est pourquoi quiconque suit davantage cette voix est toujours plein de manques, et plus on suit cette voix qui revient, plus ses manques sont nombreux et grands.

Et c'est là l'aspect de : « Ce que tu as manqué de connaissance, qu'as-tu acquis ? Ce que tu as acquis de connaissance, qu'as-tu manqué ? » comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Nedarim 41a). Car l'essentiel de la connaissance est de savoir « qu'Hachem est D.ieu, il n'y en a pas d'autre que Lui », qui est la connaissance de la sainte foi, dans l'aspect de : « Je te fiancerai à Moi dans la foi, et tu connaîtras Hachem » — qui est la connaissance de l'ensemble d'Israël, peuple saint, croyants fils de croyants, qui croient en Hachem et en Moché Son serviteur et accomplissent la Torah, sur quoi il est dit : « Vous garderez et accomplirez, car c'est là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples », etc., « et ils diront : ce n'est qu'un peuple sage et intelligent, cette grande nation », etc. « Car toutes choses sont fatigantes, l'homme ne peut les exprimer ; l'œil ne se rassasie pas de voir ni l'oreille ne se remplit d'entendre », etc. Car quiconque suit les recherches et sciences de ce monde-ci manque toujours, puisqu'il ne rattache pas toutes les sciences et la vitalité à Hachem, béni soit-Il, qui est l'essentielle perfection, car il n'y a de perfection qu'en Hachem, béni soit-Il ; et celui qui connaît de Lui, béni soit-Il, c'est-à-dire par une foi complète, est inclus en Lui, béni soit-Il, et possède aussi toute la perfection, comme cela est expliqué dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, ailleurs (siman 21, fin) ; mais aussitôt qu'on bouche ses oreilles et n'entend pas l'essence même de la voix directe, mais seulement la voix qui revient découlant de la contraction de la connaissance comme ci-dessus, qui est l'aspect du manque, on est alors toujours plein de manques.

Et c'est là l'aspect de tous les manques de tout le monde, qui découlent tous du manque de connaissance, et l'essentiel du manque de connaissance est le manque de foi ; car celui qui a une foi complète en Hachem, béni soit-Il, dans sa perfection, et sait que tout vient d'Hachem, béni soit-Il, par Sa providence seule — « car D.ieu juge, Il abaisse l'un et élève l'autre » — celui-là vit toujours une bonne vie, car « tout ce que fait le Miséricordieux, Il le fait pour le bien » (Berakhot 60b) certainement, et certainement Son intention, béni soit-Il, est pour le bien, comme cela est expliqué à ce sujet dans les paroles de notre maître, de mémoire bénie, en plusieurs endroits (Si'hot HaRan 32, 53, 102), que celui qui a une foi complète en Hachem, béni soit-Il, vit toujours une bonne vie — voir là-bas. Et tous les manques ne viennent que du manque de foi. C'est pourquoi la vie des sages et des chercheurs n'est pas une vie du tout, car ils sont éloignés de la Source de vie par leur sagesse et leur recherche qui les arrachent à leur racine, et ils sont toujours liés aux sciences qui suivent la nature seule, où tout est plein de manques, car ce monde-ci est plein de manques, de colère et de

douleurs, et il n'y a personne qui accomplisse son désir en ce monde-ci, et en fin de compte, quel profit en tire-t-il de tout son labeur, etc.

Et de même toutes les autres sciences, au point que la plupart admettent eux-mêmes qu'ils ne savent rien du tout ; car cela fait des milliers d'années qu'on étudie l'astronomie, et récemment quelqu'un a inventé une nouvelle astronomie comme on le sait, et tous l'ont acceptée avec amour ; et en vérité c'est une grande folie pour quiconque a un cerveau dans le crâne, comme cela est expliqué dans l'opinion de ceux qui le contestent, et de toute façon, l'une de leurs opinions est fausse, et c'est en vain que les sages, anciens ou modernes, ont peiné toute leur vie pour trouver la science de l'astronomie, et n'ont rien retiré de leur labeur, car les modernes contredisent les opinions des anciens, et qui sait où est la vérité ; et en vérité ce n'est ni comme dit celui-ci ni comme dit celui-là. Et de même dans les autres sciences, en particulier dans la science médicale, qui paraît à première vue être pour le bien du monde afin de sauver l'homme de sa maladie ; et en vérité nos yeux voient combien de milliers et de myriades d'âmes ont sombré et sont mortes précisément par les médecins, comme on le voit concrètement chaque jour, comme notre maître, de mémoire bénie, l'a dit (Si'hot HaRan 50), que les médecins tuent des âmes nombreuses sans nombre, et eux-mêmes admettent qu'ils ont tant recherché dans les sciences médicales qu'à présent ils ne savent plus rien du tout, et il y a une grande dispute entre eux, où selon les paroles de celui-ci, l'opinion adverse tue l'homme, et selon les paroles de celui qui s'y oppose, c'est l'inverse, comme cela est expliqué dans nos propos à ce sujet ; et si c'est ainsi, plût au ciel que nous n'ayons jamais connu la science médicale, certainement les habitants du monde seraient maintenant deux fois plus nombreux, et de même pour les autres sciences.

Et même si parfois un certain bien pousse d'un côté par leur sagesse, c'est un mal d'un autre côté, et même le côté du bien est un grand mal ; car en ce monde-ci il n'y a aucun bien du tout, et quel profit pour l'homme quand il invente une belle mélodie dans la science de la musique, sur laquelle il a peiné toute sa vie, et qu'à la fin, par cette mélodie, il est entraîné vers le désir d'adultère, qui fait mourir l'homme matériellement et spirituellement, comme on le voit concrètement, qu'ils vont dans leurs maisons de théâtre et leurs cirques qu'ils appellent « théâtre » et « comédies » et choses semblables, où sont mélangés hommes et femmes sans aucune distinction, et ils écoutent des chants d'amour, et font ce qu'ils font, comme cela est bien connu de tous, et ils ne peuvent le nier, car eux-mêmes savent en eux-mêmes leur pensée sainte et pure qu'ils ont là, et ce qu'ils font ensuite — malheur à eux, malheur à leur âme ! Et en tout cas, ils s'écartent du chemin de la vie, du chemin de notre sainte Torah qui l'a interdit, comme il est écrit : « Et vous ne marcherez pas dans leurs lois », comme Rachi l'explique là-bas. Et ils passent leurs jours et leur meilleur temps sur de telles sottises, et « la fin de la joie est le chagrin », et toutes les peines et souffrances qu'ils ont tous leurs jours, ils les connaissent eux-mêmes.

Car en vérité, seuls les pauvres et les indigents, de petite intelligence, qui ne connaissent pas bien le monde, pensent que de tels hommes, qui suivent les caprices de leur cœur, dans ces voies des chercheurs qui ont récemment commencé à cause de nos nombreuses fautes, ont tout ce monde et vivent tranquillement ; mais en vérité, celui qui a un cerveau dans le crâne et qui les connaît bien, eux et leurs voies, sait par l'ampleur de l'amertume de leur vie, qu'ils sont pleins de colère et de douleurs, de chagrin et de soupir tous leurs jours, et qu'ils grincent des dents à tout moment contre les hassidim intègres et honnêtes qui se réjouissent d'une joie véritable en Hachem, béni soit-Il, et ont de la satisfaction et une grande joie aux Chabbatot et jours de fête et choses semblables, à chaque fois que nous méritons de nous souvenir du bien qu'Hachem, béni soit-Il, nous a fait en nous distinguant de ces égarés et en mettant notre part dans la vie, pour croire en Hachem et en Moché Son serviteur, dans la Torah écrite et la Torah orale, et dans les livres du Zohar, de l'Ari et du Baal Chem Tov, de mémoire bénie, etc.

Car eux, tous leurs jours, n'ont aucune joie véritable qui atteindrait un millième du peu de joie qu'a le plus médiocre d'Israël à l'entrée du Chabbat et choses semblables ; mais au contraire, tous leurs jours sont colère et douleurs, et il leur manque toujours la multitude sans fin de leurs désirs, car ils veulent que tout soit parfait pour eux, que le vêtement soit taillé précisément selon leur volonté dans tous les détails et particularités nombreuses qu'ils veulent, et qu'ils aient plusieurs vêtements différents nécessaires selon leur avis, car tel vêtement est nécessaire le matin quand ils se lèvent de leur lit, et tel autre au moment de sortir au marché, et tel autre à midi [et un vêtement pour la tombe, ils n'y pensent pas du tout, etc.] Et de même pour les chaussures et leur cirage, et les instruments de bois qui sont les formes sur lesquelles on les cire, et choses semblables — la multitude de leurs besoins nécessaires pour eux et non pour nous, qui troublent leurs jours. Et celui qui est riche manque encore beaucoup de telles choses, en particulier dans les affaires de leurs logements et de leurs meubles, où ils veulent tout selon la sagesse, au point que leurs besoins se multiplient énormément, au point qu'ils sont contraints de s'éloigner vers des lieux lointains, et ils sont tous leurs jours errants et vagabonds, le jour ils ne se reposent pas et la nuit ils ne sont pas tranquilles ; et parce qu'ils veulent avoir une belle maison avec tous leurs meubles, à cause de cela ils passent la plupart du temps dans des villages et des maisons d'étrangers, et passent la plupart de leurs jours chez d'autres, et quand ils viennent chez eux, ils sont troublés par leurs vanités, au point qu'ils ne savent pas s'ils sont chez eux ou dehors en chemin ; et en fin de compte, ils deviennent endettés, au point qu'il est fréquent chez eux qu'ils se donnent la mort de leurs propres mains, par armes à feu ou par couteau, se suicidant sciemment à cause de la multitude de leurs désirs qu'ils ont poursuivis toute leur vie sans les atteindre.

Et en vérité, même les hommes d'Israël honnêtes doivent mener une grande guerre contre leur penchant, pour ne pas poursuivre le superflu et se contenter du peu autant que possible ; car tout ce qu'on veut compléter de son manque au-delà de ce monde, il lui manque encore beaucoup plus, comme on le voit concrètement, car même les nécessités absolues de l'homme sont aussi très nombreuses, et il faut demander beaucoup à Hachem, béni soit-Il, que les nécessités ne le troublent pas du service d'Hachem, béni soit-Il — à plus forte raison qu'il ne faut pas poursuivre le superflu ; et à plus forte raison et à plus forte raison combien sont mauvaises et amères jusqu'à l'âme les voies de ceux qui s'écartent des voies d'Israël, qui suivent dans toutes leurs coutumes précisément les voies des nations, qui les arrachent certainement du monde à venir, « car tous ceux qui viennent à elle ne reviennent pas et n'atteignent pas les sentiers de la vie » ; et même dans ce monde-ci ils sont pleins de soucis et de chagrins très, très nombreux, plus qu'on ne peut compter, et tous leurs jours sont colère et beaucoup de douleurs, et ils n'ont rien pour se consoler, puisqu'ils sont éloignés d'Hachem, béni soit-Il, et de la sainteté de Sa Torah et de Ses mitsvot, et de la joie du Chabbat et des jours de fête.

Car les hommes simples d'Israël, même ceux qui poursuivent le commerce et sont avides de richesse et n'ont pas brisé les désirs de ce monde-ci et ses vanités, malgré tout, puisqu'ils ont la foi en tout cas, et se conduisent selon les voies de nos pères depuis toujours, et ne suivent pas les voies de leurs vêtements ni leurs coutumes, et n'éduquent pas leurs enfants à l'étude de leurs livres et langues, etc. — ces gens-là, même s'ils ont eux aussi beaucoup de soucis, à cause de la multitude de leurs besoins par manque de la mesure du contentement comme il convient, malgré tout ils ont une certaine vitalité et joie aux Chabbatot et jours de fête et choses semblables, et espèrent en Hachem qu'Il leur fasse du bien à l'avenir, et pensent un peu à leur fin, et se consolent en donnant leurs enfants à l'étude de la Torah, et s'efforcent que leurs enfants marchent dans le droit chemin, le chemin de la Torah, le chemin de nos pères depuis toujours — à plus forte raison les craignants et les honnêtes qui se contentent du peu nécessaire à leur subsistance avec mesure — à plus forte raison et à plus forte raison les Tsadikim véritables qui ont entièrement tourné le dos aux désirs de ce monde-

ci et à ses vanités, et se rattachent tous les jours de leur vie à la Source de vie : ceux-là méritent l'essentiel de la vie en vérité, une vie véritable où il n'y a aucun manque.

Et le principe est que tout ce monde-ci est plein de manques, et quiconque s'y attache a toujours des manques, et plus on s'y attache, même s'il lui semble avoir richesse et désirs de ce monde-ci, malgré tout il manque de plus en plus, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Kohelet Rabba 1:32) : « Nul ne meurt avec la moitié de son désir en main. » S'il a cent, il en demande deux cents, etc. Car tout ce monde-ci découle de l'aspect du début de la contraction, qui est l'aspect du manque comme ci-dessus. C'est pourquoi il est plein de chagrins, de colère, de douleurs, de soucis et de manques toujours comme ci-dessus, car tout ce monde-ci n'a été créé que pour le libre arbitre, afin que l'homme ait choix et épreuve. Et Hachem, béni soit-Il, dans Sa bonté et Sa miséricorde, nous a devancés et fait savoir par Ses Tsadikim véritables, et nous a aussi montré concrètement, à qui a un peu d'intelligence, que ce monde-ci est plein de souffrances, afin que nous sachions ne pas nous laisser tromper, à Dieu ne plaise, comme notre maître, de mémoire bénie, l'a dit (Si'hot HaRan 51) en ces termes : « Recevez ceci de moi, que vous ne vous laissiez pas tromper par ce monde, car ce monde-ci nous trompe entièrement » ; car il n'y en a pas un seul dont la fin soit bonne dans ce monde, etc., et il faut aussi le faire savoir aux nations du monde, etc. — voir là-bas.

Et celui qui veut avoir la vie en ce monde-ci ne peut l'atteindre que lorsqu'il se contente du minimum absolu de ce monde-ci, pour sa subsistance avec mesure ; et même ce peu, que son intention soit pour le Ciel, selon la Torah, afin qu'il puisse servir Hachem, béni soit-Il, car c'est pour cela qu'il fut créé. Et tout ce qu'on s'éloigne des désirs de ce monde-ci et qu'on se rattache à Hachem, béni soit-Il, et à la Torah, ses manques diminuent, car il est inclus davantage dans l'aspect de la perfection, car Hachem, béni soit-Il, est l'essentielle perfection, et tout ce qu'on s'éloigne davantage de ce monde-ci et se rapproche d'Hachem, béni soit-Il, on s'éloigne davantage des manques et on est inclus dans la perfection ; et l'essentiel est la foi comme ci-dessus, car l'essentiel de l'attachement du mauvais penchant est de l'aspect des hérésies comme ci-dessus, et toutes les hérésies découlent de l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus.

C'est pourquoi ce sourd, qui vivait une bonne vie sans aucun manque, n'entendait aucune voix de ce monde qui sont toutes de l'aspect des manques ; car cela en dépend, car tous les manques viennent de l'aspect de la voix qui revient comme ci-dessus, qui est l'ensemble de toutes les voix de ce monde qui sont toutes des manques comme ci-dessus ; mais lui vivait une bonne vie où il n'y avait aucun manque, car il s'attachait seulement à l'aspect de la voix directe découlant de la Source de vie, où est l'essentielle perfection sans aucun manque ni contraction, et Il fait vivre tous, car là est la racine de la bonne vie sans aucun manque du tout, car puisqu'ils s'y attachent, certainement il n'a aucun manque, car là est toute la perfection comme ci-dessus ; mais toutes les voix de ce monde, qui sont l'aspect de la voix qui revient, l'aspect des manques, il ne les entend pas du tout, et il est véritablement sourd à ces voix, car il n'entend aucune voix de manque, qui est l'aspect de la voix qui revient, car il vit et est attaché toujours à l'aspect de la voix directe, qui est l'aspect de la bonne vie où il n'y a aucun manque comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de : « Les sourds, entendez », etc., l'aspect de « sage des sourds » (Isaïe 3:3), car ce sourd qui bouche ses oreilles aux voix de ce monde entend plus que tout le monde, et sa sagesse s'élève au-dessus de tous ; car c'est là seulement l'essentielle sagesse : transgresser toutes les sciences de ce monde qui découlent de l'aspect de la voix qui revient, et s'attacher à la voix directe découlant de la Source de vie, ce qui est l'essentielle vie véritable, l'aspect de la bonne vie mentionnée ci-dessus. Heureux celui qui mérite cela.

**לה** Et c'est là l'aspect de la Mitsva de la Mila, qui est une Mitsva qu'Israël a reçue avec joie, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chabbat 130a), qui est l'aspect de la réparation de l'alliance ; car le prépuce est un défaut, l'aspect du manque (Yoré Dé'a 55:4), car le défaut est un manque, et même un membre en trop est un défaut, l'aspect du manque. Et c'est là l'aspect du prépuce qui est un surplus, l'aspect du superflu, mais qui en vérité est un manque et un défaut, comme Rachi l'explique (Béréchit 17:1) : « Marche devant Moi et sois intègre » — tant que le prépuce est en toi, tu es défectueux devant Moi. Car c'est là l'aspect de « quiconque ajoute retranche » (Sanhédrin 29a), qui est l'aspect des écorces appelées superflu, ce qui est l'aspect des onze tentures de poils de chèvre, comme cela est rapporté, comme on le sait.

Car en vérité on voit concrètement que le prépuce est un surplus dans le corps de l'homme, car il n'y a aucun membre chez l'homme dont, si l'on en coupe un morceau, le membre reste dans la perfection la plus totale, plus qu'au début, sans aucun manque, comme on le voit dans la Mitsva de la Mila, où précisément après la coupe du prépuce et la Péria, se révèle le gland, et on voit concrètement que c'est là véritablement la forme essentielle du membre, l'image et la ressemblance de sa forme. Et le prépuce qui était sur lui n'est vraiment qu'une écorce, comme la balle et la paille et les autres écorces autour du grain et des fruits, où le fruit n'est discernable que lorsqu'on sépare et distingue de lui l'écorce qui précède le fruit ; de même exactement on voit concrètement, pour qui regarde la vérité, que le prépuce est vraiment une écorce, et quand on la coupe, la sépare et la distingue, alors se voit l'essentielle vérité de l'image et de la ressemblance de l'homme de sainteté, car alors se révèle le gland dans sa perfection sans aucune trace de coupure, car c'est ainsi qu'Hachem, béni soit-Il, a créé ce membre intentionnellement, différent de tous les membres de l'homme, car il n'y a aucun autre membre où, si l'on en coupe une partie, sa forme reste dans une image parfaite comme ce membre après la coupe du prépuce et la Péria.

Il en résulte que lorsqu'on enlève le prépuce, qui est le défaut, l'aspect du manque, l'aspect des désirs de ce monde-ci et de ses sciences qui sont tous des manques découlant du superflu, dans l'aspect de « quiconque ajoute retranche » — et quand on enlève le superflu, c'est précisément alors que le manque est complété, car c'est précisément alors qu'on est appelé « intègre », l'aspect de « marche devant Moi et sois intègre » comme ci-dessus, car c'est précisément alors qu'on peut s'attacher à la Source de vie où est toute la perfection comme ci-dessus. C'est pourquoi la Mitsva de la Mila est une Mitsva qu'Israël a reçue avec joie, et l'accomplit encore avec joie (Chabbat 130a), car quand on annule le superflu, qui sont les manques, qui sont l'aspect des désirs de ce monde-ci et de ses vanités, alors on mérite de s'attacher à l'aspect de la voix directe, à la Source de vie, où est la racine de la joie, la racine de toutes les dix sortes de mélodie, dont l'essentiel de la joie et de la perfection est quand elles sont incluses dans la voix directe — ce qu'on mérite par la Mitsva de la Mila, en enlevant le prépuce, qui est le superflu, qui est le défaut et le manque comme ci-dessus, par quoi on mérite d'annuler l'attachement des écorces attachées à la voix qui revient, et alors tout est inclus dans l'aspect de la voix directe, ce qui est l'essentiel de la perfection des dix sortes de mélodie qui dépendent de la réparation de l'alliance, qui est la perfection de la joie comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de la Mila et de la Péria, car lorsqu'on enlève la force de la souillure, qui est le prépuce, on peut alors saisir les autres écorces où s'attache encore le chagrin et le soupir, pour les faire entrer dans la joie, ce qui est l'aspect de l'écorce de la Péria, qui est l'aspect de « Noga » incluse dans la sainteté — ce qui est l'aspect de « joie et allégresse les atteindront », etc. — qu'on saisit le chagrin et le soupir pour les faire entrer dans la joie comme ci-dessus.

Béni soit Hachem à jamais, amen et amen.

Et c'est là l'aspect de : « Les louanges de D.ieu dans leur gorge, et une épée à deux tranchants dans leur main », qui fait allusion à la Mitsva de la Mila, comme on le sait (Yoré Dé'a 265:11), car par la Mila on soumet le prépuce, qui est le Sitra A'hra, l'aspect du superflu, qui est l'aspect des manques attachés à l'aspect de la voix qui revient, et alors on mérite de s'attacher à l'aspect de la voix directe, qui est l'aspect des « louanges de D.ieu dans leur gorge », ce qui est l'aspect des dix sortes de mélodie qui sont l'aspect de la réparation de l'alliance comme ci-dessus. C'est pourquoi on a l'habitude de chanter ce verset « Roméimout El » lors d'une Mila — c'est-à-dire comme ci-dessus.

# Likouté Halakhot — Hoshen Michpat ב

*Hilkhot 'Hakhirout Vékablanout, Halakha 1*



**א** Il convient de faire allusion ici, d'après ce qu'a écrit Rabénou dans l'enseignement « Vayomer Boaz el Ruth », etc. (siman 65), qu'il y a un champ où poussent des arbres et des herbes, à savoir les âmes, et qu'elles ont besoin du maître du champ qui s'occupe de leur réparation par toutes les réparations agricoles — voir là-bas attentivement — l'essentiel étant qu'il les amène jusqu'au but, qui est entièrement bon, par quoi l'on peut prier — voir là-bas attentivement.

**ב** Et ce Tsadik de la génération qui s'occupe des réparations du champ mentionné ci-dessus, il est de l'aspect du métayer (mékabel) et du fermier (aris) qui descend dans le champ d'autrui. Car Hachem, béni soit-Il, pour ainsi dire, est appelé « l'ami » du Tsadik véritable, comme il est écrit : « Mangez, amis », « pour l'amour de mes frères et de mes amis », etc. Car le Tsadik véritable qui s'occupe des réparations du champ — ce qui est la réparation de tous les mondes — devient associé au Saint béni soit-Il dans l'œuvre de la Création ; c'est pourquoi il est appelé « celui qui reçoit un champ de son ami », le champ mentionné ci-dessus, et il s'occupe de toutes les réparations de ce champ : labourer, moissonner, semer, planter et sarcler les herbes, car tous ces aspects se trouvent dans l'aspect du champ des âmes mentionné ci-dessus. Et parfois il le reçoit simplement, donnant en règle générale tant et tant de kors par an ; et parfois pour la moitié, le tiers ou le quart — ce qui est l'aspect du chant simple, double, triple, quadruple, l'aspect des dix sortes de mélodie, car ce Tsadik, maître du champ mentionné ci-dessus, fait des mélodies.

**ג** Et c'est là le principe et l'essentiel des réparations du champ, l'aspect de la perfection de la prière ; car il doit les réparer, les élever et les clarifier depuis l'endroit où elles sont, pour les amener jusqu'au bon but — ce qui est l'aspect des mélodies, comme cela est rapporté dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie (siman 282), sur le verset : « Encore un peu, et le méchant ne sera plus ; tu observeras sa place, et il n'y sera plus » — que le Tsadik juge tous favorablement et trouve du mérite même chez un parfait méchant, et par là il l'élève véritablement vers le mérite, le répare et le ramène en Téchouva ; et par là se font des mélodies, dans l'aspect de « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis ». Et c'est là l'aspect du chalia'h tsibour, qui rassemble et clarifie le bien de tous ceux qui prient, etc. — voir là-bas attentivement. Il en résulte que la réparation par laquelle il répare les âmes, les clarifie, les élève et rassemble les points positifs qui sont en elles, c'est là l'aspect des mélodies comme ci-dessus, comme cela est bien expliqué là-bas. Et c'est là l'aspect des réparations du champ mentionnées ci-dessus, car la réparation du champ est la réparation des âmes, pour rassembler leur bien et les élever vers la sainteté, ce qui est l'aspect des mélodies comme ci-dessus. Et c'est ce qu'a écrit Rabénou, de mémoire bénie, là-bas, que la réparation du champ est la perfection de la prière. Car ces mélodies sont l'aspect du chalia'h tsibour qui fait les mélodies mentionnées ci-dessus comme ci-dessus, et le chalia'h tsibour est la perfection de la prière, car l'essentiel de la prière se fait par le chalia'h tsibour. Et c'est là l'aspect du quorum qui doit être de dix, et alors le chalia'h tsibour descend devant l'estrade, et c'est alors la perfection de la prière — ce qui est l'aspect des dix sortes de mélodie qui se font par le quorum de dix personnes qui prient, et alors elles sont dignes du chalia'h tsibour, qui rassemble le bien et fait les mélodies comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de celui qui reçoit pour la moitié, le tiers ou le quart, et celui qui loue simplement reçoit tant et tant de kors — ce qui est l'aspect du chant simple, double, triple, quadruple, l'aspect des mélodies mentionnées ci-dessus que fait celui qui descend dans le champ pour le réparer, ce qui est l'essentiel de la réparation du champ comme ci-dessus ; car il donne les fruits du champ au maître du champ, béni soit Son Nom, pour la moitié, le tiers, etc., à la manière du métayer — c'est-à-dire qu'il élève le bien qui est en elles vers le haut, vers Lui, béni soit-Il, selon ce qu'il peut clarifier, selon l'aspect du champ, parfois la moitié ou le tiers, etc., et de là se font des mélodies et des chants, dans l'aspect du chant simple, double, etc. Et tout cela selon la coutume du pays, selon l'usage et la conduite qu'on observe dans le pays ; car selon leur conduite dans la sainteté, ainsi il clarifie et élève le bien qui est en eux, que ce soit beaucoup ou peu — car selon leur conduite et leur sainteté, ainsi il élève le bien qui est en eux.

ד Et c'est là l'aspect de : « Celui qui reçoit le champ pour peu d'années n'y sèmera pas de lin, et n'a pas droit à la poutre de sycomore ». Car on comprend des paroles de Rabénou, de mémoire bénie, là-bas, qu'il y a des receveurs du champ mentionné ci-dessus qui ne peuvent le recevoir que pour peu d'années, car ils sont contraints de se retirer à cause de cela. Mais il y en a qui peuvent le recevoir pour de nombreuses années, parce qu'ils sont grands et distingués à un niveau supérieur et très redoutable. Et celui dont la force n'est pas si grande et qui ne peut recevoir le champ et s'occuper des réparations que pour peu d'années comme ci-dessus, on l'a averti de ne pas semer de lin — c'est-à-dire de ne pas s'occuper de réparations très éloignées de Lui, béni soit-Il, qui sont désignées sous l'aspect du lin, qui est l'aspect du médiocre, comme il est écrit (Béréchit 4) : « Et Caïn apporta du fruit de la terre », et il est rapporté qu'il apporta du médiocre, à savoir du lin. Il est aussi rapporté dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie (siman 38), que le défaut de Caïn est l'aspect de « la fin de toute chair », qui est l'aspect de celui qui cherche les dettes des hommes et poursuit leurs défauts — ce qui est l'aspect de « apporter du médiocre », qui fait monter en haut les défauts et les dettes des hommes. Il en résulte que le lin, qui est le sacrifice de Caïn, est l'aspect des dettes et des défauts des hommes, car le lin est l'aspect des rigueurs d'où provient l'attachement du Sitra A'hra, comme il est écrit : « Un homme (Gabriel) vêtu de lin » — c'est le lin. Et ces gens très éloignés et médiocres, qui sont l'aspect du lin, il est interdit de s'occuper de leur réparation à celui dont la force n'est pas très puissante et grande, et qui ne peut recevoir le champ que pour peu d'années, car ils pourraient beaucoup lui nuire, comme cela se comprend dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie.

Et « n'a pas droit à la poutre de sycomore » est aussi à leur image, c'est-à-dire qu'ils ont déjà vieilli dans leur méchanceté et sont devenus grossiers et matérialisés comme une poutre de sycomore, car le mauvais penchant est appelé du nom de « poutre », comme ils ont dit : « Ôte la poutre d'entre tes yeux » ; et c'est l'aspect de la poutre de sycomore, qui est un arbre vieux, l'aspect de « roi vieux », etc., car les sycomores sont l'inverse des cèdres, comme il est écrit : « Les sycomores sont coupés, et nous les remplacerons par des cèdres. » Et comme il est écrit à propos de Salomon : « Et il fit que l'argent fût à Jérusalem comme les pierres, et les cèdres comme les sycomores. » Il en résulte que les sycomores sont médiocres et sont l'inverse des cèdres. C'est pourquoi le Tanna désigne les plus éloignés sous l'aspect de la poutre de sycomore, car le Tsadik est appelé cèdre, comme il est écrit : « Le juste fleurira comme le palmier, il grandira comme le cèdre au Liban. » Et les éloignés, qui sont l'inverse du Tsadik, sont l'aspect des sycomores, qui sont l'inverse des cèdres comme ci-dessus. Mais celui qui reçoit le champ pour de nombreuses années peut y semer même du lin, et a aussi droit à la poutre de sycomore — c'est-à-dire lorsque sa force est très, très puissante et grande, au point qu'il peut recevoir le champ pour de nombreuses années, c'est-à-dire qu'il s'occupera des réparations du champ et vivra malgré tout de longs jours et années sur son royaume — celui-là peut s'occuper même du lin et même des vieillards dans leur méchanceté comme une poutre de sycomore, de sorte que même ceux qui

sont les plus éloignés et ont vieilli dans leur méchanceté, il peut les rapprocher et les réparer, parce que sa force est très, très grande et puissante comme ci-dessus.

**ה** Et la mesure de « peu d'années » va jusqu'à sept ans, d'après ce qui est dit dans l'enseignement « Pata'h Rabbi Chimon véamar, Et le'assot LaHachem » (siman 60), qu'il y a des hommes qui tombent dans l'aspect du sommeil et perdent leurs visages, c'est-à-dire que leur intellect se retire. Et il y a soixante-dix visages qui sont l'aspect de soixante-dix ans. Et il y en a qui sont tombés d'un visage, de deux ou plus, et on leur rend leurs visages par les récits d'histoires de soixante-dix ans, qui sont l'aspect de « bekérev chanim » (au milieu des années). Mais il y en a qui sont tombés de tous les soixante-dix visages, soixante-dix ans, et il n'est possible de leur rendre leurs visages que par les récits d'histoires des années anciennes — voir là-bas attentivement. Il convient de faire allusion que c'est là l'aspect des deux sortes de receveurs mentionnés ci-dessus : il y a celui qui reçoit le champ pour peu d'années, c'est-à-dire jusqu'à sept ans, c'est-à-dire qu'il ne s'occupe des réparations du champ mentionnées ci-dessus que dans l'aspect de peu d'années, qui est l'aspect de « bekérev chanim », et c'est pourquoi la mesure est de sept ans, qui est l'aspect de l'ensemble des soixante-dix années incluses dans un Zayin (sept), et l'un dépend de l'autre : parce qu'il ne s'occupe que dans l'aspect de peu d'années, c'est-à-dire l'aspect de « bekérev chanim » comme ci-dessus, c'est pourquoi en vérité il ne reçoit le champ que pour peu d'années, car il est contraint de se retirer et ne peut prolonger de nombreux jours, puisqu'il n'a pas atteint l'aspect des nombreuses années qui sont l'aspect des années anciennes, car là est la longueur des jours, car elles sont l'aspect de l'Ancien (Attik), longueur des jours, comme cela est expliqué là-bas dans l'enseignement mentionné ci-dessus.

Et c'est pourquoi celui qui ne peut s'occuper que dans l'aspect de peu d'années comme ci-dessus, il lui est interdit de rapprocher les plus éloignés comme ci-dessus, c'est-à-dire ceux qui sont éloignés de tous les soixante-dix visages et qui sont l'aspect du lin, car le lin abîme le champ jusqu'à sept ans — allusion à tous les soixante-dix visages, soixante-dix ans, inclus dans un Zayin comme ci-dessus — et ils abîment jusqu'à sept ans, c'est-à-dire qu'ils s'abîment et tombent de tous les soixante-dix visages comme ci-dessus, et ils ne peuvent se réparer qu'après sept ans, c'est-à-dire au-dessus du Zayin, c'est-à-dire au-dessus des soixante-dix années, soixante-dix visages, c'est-à-dire l'aspect des années anciennes qui sont au-dessus des soixante-dix ans comme ci-dessus, et elles sont l'aspect des nombreuses années comme ci-dessus. Et c'est pourquoi celui qui reçoit le champ pour de nombreuses années, c'est-à-dire qu'il peut s'occuper des réparations du champ dans l'aspect de nombreuses années qui sont l'aspect des années anciennes, celui-là peut semer et réparer même l'aspect du lin comme ci-dessus. Et précisément dans les premières années, avant d'atteindre les sept dernières années, comme le rapporte la loi dans le Choul'han Aroukh, c'est-à-dire qu'il ne peut s'occuper de leur réparation que dans l'aspect des premières années qui sont l'aspect des années anciennes comme ci-dessus. Et parce qu'il s'occupe dans l'aspect des années anciennes, c'est pourquoi il reçoit aussi en vérité le champ pour de nombreuses années véritablement, car il mérite la longueur des jours, car là est la longueur des jours, l'aspect de l'Attik comme ci-dessus.

Et de Caïn, qui apporta du lin, il est dit : « Et sa face tomba » — au pluriel, car tous ses visages tombèrent comme ci-dessus.

**ד (suite)** C'est pourquoi il est appelé « celui qui descend », comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : « celui qui descend dans le champ de son ami ». C'est-à-dire l'aspect du chalia'h tsibour qui est aussi appelé « descendant », comme ils ont dit : « celui qui descend devant l'estrade ». Et la raison en est qu'il est véritablement dans l'aspect de celui qui descend, car il doit descendre dans les profondeurs des profondeurs pour élever le bien de tous les éloignés comme ci-dessus, ce qui est l'aspect du chalia'h tsibour comme ci-

dessus. Et c'est là l'aspect du receveur du champ, qui est l'aspect du chalia'h tsibour qui fait les mélodies comme ci-dessus. Et c'est pourquoi il est appelé fermier (aris) et métayer (mékabel). Car ce Tsadik extrêmement distingué qui peut s'occuper des réparations du champ mentionné ci-dessus, il est de l'aspect de Moché, car il éleva les âmes d'Israël d'un niveau très bas, de la souillure d'Égypte, à un niveau très redoutable pour la réception de la Torah ; car Moché était le plus humble de tous les hommes, et trouvait du mérite en chacun d'Israël, et pouvait revêtir la Torah dans des récits d'histoires des années anciennes, c'est-à-dire la majeure partie du Livre de la Genèse, qui sont des récits d'histoires des années anciennes, car les premières générations avaient des jours très longs, et il est rapporté que c'était parce que leurs jours étaient de l'aspect des années anciennes. Et Moché notre maître, la paix soit sur lui, raconta leurs récits dans le Livre de la Genèse, ce qui est l'aspect des récits d'histoires des années anciennes.

Et c'est pourquoi Moché mérita qu'Hachem, béni soit-Il, lui enseigne à être chalia'h tsibour, comme il est écrit : « Et Hachem passa devant sa face. » Et nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit : « Que le Saint béni soit-Il s'enveloppa comme un chalia'h tsibour et lui enseigna l'ordre de la prière. » Et c'est pourquoi il pouvait attirer l'aspect des visages vers Israël, comme nous l'avons trouvé : lorsqu'Hachem, béni soit-Il, voulut retirer l'aspect des visages à cause du défaut d'Israël, Moché se tint en prière et obtint sa demande et attira les visages, comme il est écrit : « Ma face ira », etc. Et c'est pourquoi il mérita l'éclat de la lumière du visage, et « Hachem parlait à Moché face à face », parce qu'il attirait et revêtait Israël de la lumière du visage, et par là il mérita de recevoir la Torah, comme cela est rapporté dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie (siman 13), que par le fait qu'on élève les âmes d'Israël, on mérite par là de recevoir la Torah, dans l'aspect de « celui qui prend les âmes est sage », l'aspect de « le sage monta dans la ville des héros, et fit descendre la forteresse de leur confiance » — voir là-bas. Il est aussi rapporté que par la prière qui inclut son âme avec de nombreuses âmes et qu'on prie par là, on attire la Torah. Et les deux aspects sont un : car par le fait qu'on élève les âmes d'Israël, c'est-à-dire qu'on élève le bien qui est en elles, c'est là la perfection de la prière dans l'aspect de la prière de nombreux, ce qui est l'aspect du chalia'h tsibour comme ci-dessus, et par là on reçoit la Torah comme ci-dessus. C'est pourquoi il est appelé « mékabel » (celui qui reçoit), dans l'aspect de « Moché reçut la Torah du Sinaï ». Et il est appelé « aris » (fermier), car c'est l'aspect de Moché à qui la Torah est fiancée, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, sur le verset « La Torah que Moché nous a ordonnée est un héritage (morasha) » — « ne lis pas morasha, mais méorasa » (fiancée). C'est pourquoi il est appelé aris comme ci-dessus.

**ה (suite)** D'après ce qui est rapporté plus haut dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie, que l'aspect du chalia'h tsibour est celui qui élève le bien de chacun et en fait des mélodies, et se tient et prie avec tout ce bien — voir là-bas dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie — d'après cela, l'ordre de la prière s'explique bien : qu'au début on dit l'ordre des sacrifices et de la kétoret, ce qui est pour clarifier et élever le bien depuis les profondeurs des écorces comme cela est expliqué. Et par le fait qu'on élève et clarifie les points positifs du mal, par là se font des mélodies et des zémirot comme ci-dessus. Et c'est pourquoi on dit aussitôt après les Pessouké Dézimra, qui sont l'aspect des zémirot et mélodies qui se font par la clarification des points positifs qui étaient dispersés au sein du mal comme ci-dessus, ce qui est l'aspect de « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis » comme ci-dessus, l'aspect des Pessouké Dézimra comme ci-dessus.

Et c'est pourquoi on dit à leur fin le Chant de la Mer, qui est une louange très redoutable, dite sous forme de chant ; car c'est ce que nous devons maintenant dire, un chant, c'est-à-dire des zémirot et des chants, l'aspect des mélodies qui se font du rassemblement et de la clarification du bien comme ci-dessus. Et c'est pourquoi, à Yichtaba'h, qui est l'achèvement et la conclusion des chants et des zémirot, alors le chalia'h tsibour doit

descendre devant l'estrade, comme il est écrit dans le Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm, que l'essentiel est que le chalia'h tsibour descende devant l'estrade à partir de Yichtaba'h, car c'est alors le moment du chalia'h tsibour, c'est-à-dire à l'achèvement des zémirot et des chants ; alors il descend devant l'estrade et inclut tous les zémirot et mélodies dans Yichtaba'h, qui est la conclusion et le sceau de tous les zémirot, et les inclut tous dans les treize sortes de zémira, car l'essentiel de l'aspect du chalia'h tsibour est dans l'aspect des mélodies comme ci-dessus, c'est pourquoi la coutume est que le chalia'h tsibour commence à chanter à Yichtaba'h. Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, que le Chant de la Mer fut dit selon l'ordre du chalia'h tsibour, et ils répondaient, comme ils ont dit : « Moché dit "Achira" et eux répondaient », etc. Car l'essentiel de l'aspect du chalia'h tsibour est dans l'aspect du chant et de la mélodie comme ci-dessus, et alors, tout près du Chant de la Mer, le chalia'h tsibour descend devant l'estrade et dit Yichtaba'h comme ci-dessus.

ו Et ensuite on dit le Chéma, qui est l'aspect de « tout un, tout bien », ce qu'on mérite par les mélodies et les zémirot, c'est-à-dire par le fait qu'on rassemble et élève le bien du mal, qu'on le rassemble et qu'on en fait des mélodies comme ci-dessus, et alors c'est l'aspect de « tout bien », car le mal est annulé par le fait qu'on en a clarifié les étincelles et les points positifs, et il devient tout bien ; c'est pourquoi on dit alors le Chéma, l'aspect de « Hachem est Un », l'aspect de « tout bien, tout un » comme ci-dessus. Ensuite on se tient en prière, car maintenant nous pouvons prier dans la perfection la plus totale, car l'essentiel de la perfection de la prière se fait par l'aspect de « tout un, tout bien » comme ci-dessus, comme cela est bien expliqué dans l'enseignement « Vayomer Boaz » mentionné ci-dessus. Ensuite le chalia'h tsibour répète la prière, ce qui est l'aspect de la perfection de la prière dans l'aspect de « tout un et bien », c'est-à-dire que lorsqu'il se tient à la fin de la prière, il est encore au début de l'estrade du début de la prière, ce qui est l'aspect de la répétition du chalia'h tsibour, qu'après que l'assemblée termine et se tient à la fin de la prière, lui se tient encore au début de la prière et la répète, car tout est un ; car le chalia'h tsibour est l'aspect du but ultime de la perfection de la prière dans l'aspect de « tout un, tout bien » comme ci-dessus, et cela est expliqué un peu plus haut dans les Hilkhot Chalia'h Tsibour du Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm — voir là-bas.

Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : « Quiconque dit le Chant de la Mer avec intention, on lui pardonne toutes ses fautes. » Et ils ont aussi dit à propos du Chant de Débora que par le chant leurs fautes furent pardonnées ; car le chant est l'aspect de la clarification et du rassemblement du bien dans l'aspect des chants et mélodies, et alors le mal est annulé, ce qui est l'aspect du pardon des fautes. Amen, ainsi soit-il.

ז Et c'est pourquoi les Lévites triomphaient en chant sur l'estrade au moment des sacrifices, car l'un dépend de l'autre, c'est-à-dire que la mélodie se fait par la clarification du bien du mal, ce qui est l'aspect des sacrifices comme ci-dessus. Et c'est là l'aspect de la juxtaposition des Pessouké Dézimra aux sacrifices comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect de « ce chant, c'est la prière », car la perfection de la prière est dans l'aspect du chant et des mélodies, ce qui est l'aspect du chalia'h tsibour comme ci-dessus.

Et c'est là l'aspect qu'on jouait au moment de la guerre, et par là on triomphait, comme il est écrit : « Et au moment où ils commencèrent le chant, Hachem donna », etc. Car le chant et la mélodie sont l'aspect de la clarification du bien du mal, et par là le mal tombe ; c'est pourquoi les ennemis tombent par là, car ils sont attachés au mal, et lorsqu'on clarifie de là le bien dans l'aspect de la mélodie comme ci-dessus, alors ils tombent. Et c'est là l'aspect de ce qu'a écrit Rabénou, de mémoire bénie (siman 27), que par le fait qu'on joue

le chant de la nation, par là le Saint béni soit-Il voit nos détresses et nous sauve, car la mélodie est l'aspect de la clarification du bien, par quoi le mal tombe, et par là vient pour nous le salut comme ci-dessus.

Concernant la prière : parfois l'homme n'a aucun enthousiasme pour la prière, et il doit se créer à lui-même de l'enthousiasme, de la chaleur et un cœur brûlant pour la prière. Par exemple, on constate parfois qu'un homme se crée à lui-même de l'irritation jusqu'à en venir à la colère et à s'énerver véritablement, comme on le dit en yiddish : « Er shnitzt zich ein rogez » (il se taille une colère). De la même manière exactement, dans la sainteté, en matière de prière, il faut parfois se créer à soi-même une irritation, et cela lui donnera chaleur et embrasement du cœur dans les paroles de la prière — tout comme on « se taille une colère » — et par là il en viendra ensuite véritablement à l'enthousiasme et à la chaleur du cœur dans la prière, et il méritera que son cœur brûle pour Hachem, béni soit-Il, et il priera avec un grand enthousiasme. Et de même pour la joie, en particulier au moment de la prière, où il faut que la prière soit dans une grande joie, et il faut se contraindre à se réjouir de toutes les manières possibles afin de mériter la joie, en particulier au moment de la prière, comme cela est rapporté sur le verset : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », etc. — voir là-bas. Et si parfois son esprit est troublé et qu'il ne peut d'aucune façon se réjouir, alors son conseil est de faire comme s'il était joyeux ; et même si au début la joie n'est pas encore véritablement dans le cœur, malgré tout, par le fait qu'il fait comme s'il était joyeux, par là il méritera ensuite véritablement la joie. Et ce conseil est un très grand conseil aussi pour toutes les choses de sainteté : qu'au début il faut faire comme si l'on était passionné par cette chose de sainteté, et qu'ensuite on la mérite véritablement. Et comprends bien cela.

Le principe est que l'homme doit se contraindre de toutes ses forces à toutes les choses de sainteté, beaucoup, en particulier à la prière. Et si malgré tout il n'y parvient pas, il lui est interdit de tomber du tout dans son esprit ; qu'il se fortifie et se redonne vie par tous les moyens possibles. Et cela est déjà expliqué longuement dans les livres imprimés. Et qu'il prenne grand soin de prier avec joie, et de s'habituer à ce que la prière soit sur une mélodie de joie. Et qu'il veille à se réjouir avant la prière, et à se redonner vie par tous les moyens possibles. Et qu'il cherche à trouver en lui-même quelque point positif, afin de mériter la joie qui lui permettra de prier avec joie. Et cela est déjà expliqué dans l'enseignement : « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », etc. — voir là-bas attentivement (« Likouté Moharan », 282). Et il y a sur ce sujet de la prière beaucoup, beaucoup à raconter, mais il est impossible de l'expliquer par écrit, sinon quelques grands titres. Et l'homme intelligent qui le désire vraiment comprendra bien toutes nos paroles, car ce sont des conseils merveilleux et redoutables, véritables et intègres.

ט

# Biour HaLikoutim

*Kokhavei Or, vol. 5 — Rabbi Avraham fils de Rabbi Na'hman de Toultchin, Jérusalem 5695*

## *Alinéa א*

Même s'il est un parfait méchant, il faut chercher et trouver en lui un petit peu de bien, ce petit peu par lequel il n'est pas méchant, et par le fait qu'on trouve en lui ce peu de bien et qu'on le juge favorablement, on l'élève ainsi véritablement vers le mérite, et l'on pourra le ramener en Téchouva — voir là-bas. D'après ce qui se comprend de ses paroles saintes, l'élévation du méchant vers le mérite pour le ramener en Téchouva se fait par le fait qu'on le juge favorablement, qu'en vérité il n'est pas si coupable dans sa méchanceté et ses transgressions immenses, et comme cela est rapporté dans la deuxième partie, siman 1 : car qui sait tous les lieux par où il est passé — voir là-bas. Et pourquoi met-il tant en garde de trouver en lui précisément d'abord un petit peu de bien, et l'explique-t-il par le verset « encore un peu », etc. ? Certes, il se comprend de ses paroles saintes que c'est précisément par cela même qu'on peut juger le méchant favorablement. Car par le fait que nous voyons que lui aussi s'éveille et se fortifie, depuis là où il est, pour faire quelque chose de bien — que même au moment où cette force lui fait défaut, il n'est pas si coupable.

Il convient encore d'expliquer l'intention de ses paroles saintes, d'après ce qu'il a écrit dans le livre de l'Alphabet, que celui qui plaide en faveur du méchant, etc. Et c'est pourquoi il met tant en garde ici de trouver en lui d'abord quelque bonne chose, où il n'est pas méchant, pour le juger favorablement, et par cela même il est jugé favorablement comme ci-dessus. Car chacun d'Israël, quel qu'il soit, puisqu'il y a en lui quelque étincelle de l'étincelle d'Israël, qui sont une partie de la divinité d'en haut, l'essence même du bien, il est impossible en aucune façon qu'il tombe entièrement dans le mal, qu'il soit un parfait méchant. [Et ce qui nous paraît mauvais, à Dieu ne plaise, c'est de l'aveuglement de nos yeux qui nous empêche de trouver le bien en lui.] Et comme cela est rapporté dans les Si'hot qui suivent les Récits, au point ' — voir là-bas.

Trouver aussi en lui-même, etc. — par là il sort véritablement de la culpabilité vers le mérite, et pourra revenir en Téchouva, dans l'aspect de « encore un peu, et le méchant ne sera plus, et tu observeras sa place, et il n'y sera plus », etc. Et par là se font des mélodies, etc., et alors il peut prier, etc. Car il est connu que lorsque l'homme tombe dans son esprit, etc., il ne peut pas prier du tout à cause de cela, et ne peut pas du tout ouvrir la bouche, etc. Et c'est là l'aspect d'« Azamra Lélokaï Béodi », etc. Et sache que celui qui peut faire ces mélodies, c'est-à-dire rassembler les points positifs qui se trouvent en chacun d'Israël, ce Tsadik qui détient ce niveau peut être 'Hazan et chalia'h tsibour, c'est-à-dire prier devant l'estrade, etc. Et sache qu'il y a dans chaque génération, etc. — mais pour savoir, c'est-à-dire connaître pour chaque Tsadik quels sont les enfants qui lui appartiennent, etc., et connaître tous les aspects qu'il y a en cela, et la génération qui viendra d'eux jusqu'à la fin — sache que celui qui peut faire les mélodies, celui-là peut connaître tout cela. Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres, en vérité ont-ils dit, le 'Hazan voit, etc. — voir là-bas. Ceci se rattache à ce qui a été écrit plus haut, que même de la prière en solitude, la mélodie et le chant du plus médiocre des médiocres, par son effort à clarifier les points positifs qui sont en lui du sein du mal et des scories, se forme et se constitue par là sa prière en mélodie et en chant, dans l'aspect d'« Azamra », etc. Et ici il ajoute et continue à nous faire connaître les secrets de Ses voies : qu'il peut encore mériter par là l'aspect de la prière devant l'estrade, faisant sortir par là aussi la multitude de son devoir.

Et voici, bien que dans le style courant de ses paroles saintes, il apparaisse à première vue qu'il parle simplement [...] ramenant cette question en général, depuis le premier degré jusqu'à [...] que chacun doit chercher et trouver, que même le plus médiocre des médiocres doit clarifier les points positifs qui sont en lui du sein du mal et des scories, par quoi se forme et se fait la mélodie et le chant, jusqu'à pouvoir être chalia'h tsibour, et faire sortir les autres aussi par sa prière. Mais en vérité il apparaît, d'après les paroles de Moharanat, de mémoire bénie, dans la première partie, à l'alinéa, et d'après ses autres paroles saintes sur ce sujet, écrites et orales, que malgré tout sa pensée était élevée et sa voie cachée aussi en cela [et de même dans tous ses saints enseignements], et qu'il y a en cela des sujets merveilleux et cachés au plus profond de la dissimulation, au point que nul ne sait comment se conduire et s'efforcer en cette matière, sinon celui qui l'a révélé lui-même — car c'était lui, Moché-Machia'h véritable, et lui le voyant et le surveillant véritable, sachant où lisent les enfants. Car de lui-même découlent tous les Michkanot des bergers qui furent et qui seront, car il est la source du souffle de la bouche exempt de péché des enfants, et sur lui il est dit : « Et Moché érigea le Michkan », qui est la maison de prière, par l'extrême degré de sa purification, en pureté et clarté totales, depuis le jour de sa naissance jusqu'au jour de sa disparition, étant lui-même dans l'aspect du souffle de sa bouche exempt de péché, se glorifiant que même le souffle de sa bouche ne sortait pas de lui sans renouvellement. Et sur lui il est dit : « Et Moché érigea le Michkan » véritablement, car sur cela il est dit [« car Ma maison est maison de prière », et il s'occupe à la bâtir], car c'est lui qui a le pouvoir de clarifier et de trouver les points positifs même chez celui qui est tombé et descendu au degré le plus bas, après lequel il n'y a plus de descente, et par cette clarification même du bien, il s'occupe à bâtir et à attirer le Michkan et la maison de prière, pour qu'elle ne soit plus jamais détruite [tout cela se comprend dans les Hilkhot Hachkamat Haboker, Halakha 1 — voir là-bas]. Car il monte et est inclus lui-même jusqu'à faire sortir la multitude, et toutes les âmes [...] chacun, de sorte que s'accomplisse « tu observeras sa place et il n'y sera plus » [...] et c'est pourquoi il fit un chemin frayé pour chacun, car malgré tout il faut à tout cela un éveil d'en bas, de notre part aussi, comme cela est rapporté ailleurs. Et chacun, selon ce qu'il s'efforce et se fortifie pour s'éveiller et accomplir toutes ses paroles avec simplicité, de tout son cœur et de toute son âme, mérite aussi, selon son aspect, quelque degré de tout cela. Car par ce qui est manifeste, quand on se fortifie soi-même par les points positifs qui sont en soi, on s'éveille et s'élève par là de son degré et de son premier lieu, dans les profondeurs de la terre où il était posé du fait de sa grande chute dans son esprit — ce qui est aussi l'aspect de « tu observeras sa place et il n'y sera plus » — et par là on vient à la joie, aux mélodies et aux zémirot, et à l'aspect de la prière avec intention, car par tout cela on se fortifie pour chanter, remercier, louer et prier Hachem. Et de même envers les autres : par le fait qu'on prend soin de juger tous ses compagnons favorablement, et que tous sont précieux à ses yeux comme la prunelle de l'œil, par le fait qu'on prend soin de les regarder d'un bon œil, uniquement sur les points positifs qui sont en eux — alors eux aussi s'éveillent à chaque fois, et sortent par là de leur chute dans leur esprit, et se fortifient pour prier, etc., tout cela étant l'aspect de « tu observeras sa place et il n'y sera plus ». Tout ceci vient de l'éveil d'en bas, par quoi s'éveille l'éveil d'en haut, pour que se trouvent aussi chez les autres ces aspects merveilleux, « tu observeras sa place et il n'y sera plus », aussi bien pour soi-même que pour les autres, et que se poursuivent aussi les mélodies et la prière avec plus de force encore, par la clarification du bien venant du Tsadik véritable, lequel, dans l'immensité de l'élévation de son niveau, est contraint d'avoir à chaque fois une descente avant la montée, et au moment de la descente il est très abattu dans son esprit, parce qu'il lui semble qu'il ne sort encore aucunement face à Lui, béni soit-Il, au point qu'il est contraint, pour ainsi dire, de se fortifier dans l'aspect de « qui ne m'a pas fait gentil », etc. [...] de sorte que s'éveille par là l'éveil d'en haut, comme cela est rapporté dans les Si'hot, le récit du Tsadik que Rabénou, de mémoire bénie, a raconté — jusqu'à ce qu'il s'éveille de plus en plus vers l'aspect des mélodies et de la prière dans la perfection la plus totale, jusqu'à saisir à chaque fois davantage comment trouver du bien même chez le plus médiocre des médiocres, et juger tous favorablement, par quoi il les élève et les exhausse

par les merveilles de ses prodiges depuis leur lieu et leur degré, de sorte que s'accomplisse par là « tu observeras sa place et il n'y sera plus ». Et parce qu'il possède un niveau si élevé, par cela même tous les points positifs qui sont en eux désirent et aspirent à monter et à être inclus en lui, par quoi il prie et bâtit par tout cela un Michkan et une maison de prière, d'où sort le souffle de la bouche pour les enfants, souffle clarifié et pur du péché dans la pureté la plus totale. Tout ceci apparaît, selon ma faible compréhension, très bien expliqué au fond de ses paroles saintes.

Se font des mélodies, etc., qui rassemble le bon esprit du mauvais esprit, etc. Il en résulte que par là les fautes se transforment en mérites ; car si l'esprit abattu ne provenait pas des fautes, la mélodie ne se construirait pas du bon esprit seul, car la construction de la mélodie se fait précisément par la clarification, comme on le sait. C'est pourquoi l'essentiel de la perfection des mélodies se fait précisément par le Tsadik véritable, extrêmement distingué en niveau, qui a le pouvoir de trouver le bien même au degré le plus bas, chez le pire des transgresseurs. Et cela même est un niveau si élevé que, par là, tous les points positifs qui se trouvent en chacun d'Israël désirent être inclus en lui, de sorte que sa prière se forme précisément par là dans la perfection la plus totale. [Et il convient de faire allusion que c'est pourquoi il est rapporté dans les livres véritables que la perfection de la prière est quand se joignent aussi les transgresseurs d'Israël, ce qui est l'aspect du 'helbena dans la kétoret.]

Il ne peut pas prier. Voir plus haut dans la Hakdama, que partout où, dans les paroles de Rabénou, de mémoire bénie, quelque chose est mentionné comme exemple, il y a aussi en cela une intention profonde — voir là-bas. Et ici aussi, ce qu'il a pris comme exemple principal la question de la prière, bien qu'en vérité son intention porte sur toute chose de sainteté qu'on mérite d'accomplir par le renforcement. Mais l'essentiel, c'est la prière qui s'élève par le renforcement. Car de même que le Tsadik véritable, par ce qu'il clarifie et trouve le bien même chez le pire des transgresseurs, sa prière s'éleva jusqu'à faire sortir aussi la multitude de son devoir, comme cela est rapporté plus loin — de même se produit, à une échelle semblable, chez chaque homme en particulier : par sa clarification et sa découverte du bien en lui-même, sa prière individuelle s'élève, comme cela est expliqué dans les Hilkhot Hachkamat Haboker mentionnées — voir là-bas ce qui y est expliqué sur tout l'ordre de la prière en détail : la récitation des sacrifices, de la kétoret, des Pessouké Dézimra, etc.

Il construit un Michkan. Voir dans les Hilkhot Hachkamat Haboker mentionnées, que le Michkan est fait et bâti à partir des points positifs, qui sont l'aspect de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'azur, etc., qui sont les teintes suprêmes nombreuses, différentes les unes des autres, qui se trouvent en chacun selon l'offrande volontaire de son bon cœur pour Son service, béni soit-Il. Et à cela se rattache bien ce qui est rapporté plus loin dans le texte, que celui qui peut trouver tout le bien qui se trouve en Israël est de l'aspect du 'Hazan, qui connaît tous les aspects qu'il y a dans la construction et la question du Michkan de chacun des Tsadikim — voir là-bas.

[Se rattache à ce qui précède]

Concernant la mélodie qui se fait précisément par le renforcement du mal, comme cela est rapporté dans les Hilkhot Hachkamat Haboker : toute prière où ne se joignent pas les transgresseurs d'Israël n'est pas une prière, tout comme il est impossible à la kétoret sans le 'helbena. Car les dix composants en dehors du 'helbena sont eux-mêmes les dix sortes de mélodie, qui se font par la clarification du bien qui est chez les transgresseurs d'Israël, qui sont l'aspect du 'helbena. Et de même ce qui est rapporté dans la Halakha mentionnée, que le Michkan est la prière, car « Ma maison est maison de prière », etc.

Et sache que les petits enfants qui étudient reçoivent le souffle de leur bouche exempt de péché ; et c'est pourquoi l'enfant qui commence à lire et à entrer dans la Torah commence par Vayikra, car Vayikra parle de l'achèvement de l'érection du Michkan, moment où Hachem l'appela et commença à lui parler depuis le Michkan ; et c'est pourquoi c'est de là que commencent les enfants, car c'est de là qu'ils reçoivent le souffle de leur bouche, etc. Car cette même voix par laquelle Hachem, béni soit-Il, appela, est l'aspect de la voix des enfants, qui est la voix des Chérubins qui avaient la forme d'enfants, comme on le sait. Et elle est la source de la Torah, car par cette voix Moché reçut toutes les lois de la Torah dans la Tente d'assignation, comme on le sait. Et c'est pourquoi c'est précisément de là que les enfants commencent à lire dans la Torah, car c'est cela même, l'aspect de la voix et de la Torah des enfants, révélée dans le Michkan, puisque toute la construction du Michkan fut faite pour cela. Car l'essentiel de la présence de Sa puissance, béni soit-Il, était au plus intime, au lieu de l'Arche, de la Torah et des Chérubins, comme on le sait. Et d'après cela s'explique bien ce qui est rapporté dans l'introduction du saint Zohar, que par la voix de l'enfant (kala déyanka), etc., subsistent tous les coupables et les méchants pour qu'ils ne soient pas perdus — voir là-bas — puisque cette voix même découle [...]

Le 'Hazan voit où lisent les enfants. Et d'après cela s'explique bien ce qui est rapporté [ailleurs dans ses paroles saintes], que « 'Hazan » vient de la racine de la prophétie (nevoua), car il reçoit la mélodie du lieu d'où tètent les prophètes, c'est-à-dire de la voix des Chérubins, qui est elle-même l'aspect du souffle de la bouche des enfants. Et de cela même on comprend nécessairement que lorsque cette question se corrompt, et que les transgresseurs d'Israël restent dans leur méchanceté, à Dieu ne plaise, ce qui est l'aspect de la destruction du Michkan [et sa transformation en aspect de gage (machkon), comme on le comprend dans le Midrach], alors un grand dommage est causé aux enfants, à Dieu ne plaise, qui sont mis en gage, à Dieu ne plaise, pour la faute de la génération. Mais Toi, Hachem, Tu es élevé à jamais, car par la force des Tsadikim véritables on attire à chaque fois la construction du Michkan, par quoi subsistent les enfants et le souffle saint de leur bouche, et le monde entier par eux.

## *Éha'd Haya Avraham*

### *Alinéa א*

*[Passage imprimé avant le Likouté Tinyana]*

Dans l'enseignement imprimé au début du Likouté Tinyana, sur le verset « Un seul était Abraham », il convient d'expliquer dans ses paroles saintes que c'est là l'essentiel et la globalité de sa splendeur et de ses louanges, par lesquelles il mérita la révélation de Sa présence divine, béni soit-Il ; car celui qui reconnaît et discerne la vérité de la foi en l'entendant et en la voyant par le consentement de la multitude à sa vérité n'est pas comparable à celui qui la reconnaît et la discerne dans sa vérité [de tout son cœur et de toute son âme], sans avoir aucune assemblée ni compagnie vers qui se tourner pour en recevoir ce consentement. Et bien plus, à l'inverse exact : son cœur et son âme s'éveillent et se fortifient tant dans cette discrimination et cette reconnaissance, qu'il en vient à réunir et assembler des groupes et des compagnies qui entendront et recevront de lui ce consentement.

Et il apparaît clairement que telle fut aussi, à sa manière, la splendeur et les louanges d'Isaac et de Jacob, qui marchèrent dans ses voies pour convertir des convertis, et pour faire connaître à leurs enfants, qui se

multiplièrent et se renforcèrent dès lors, de sorte qu'il leur devienne facile et aisé, cette reconnaissance pour chaque homme, du fait de l'abondance et de la force de l'assemblée comme ci-dessus.

Et en passant, il convient d'expliquer dans tout ce qui précède aussi ce qui est expliqué au siman 5 du Likouté Tinyana, qu'en chaque âme se trouve une part de la foi, jusqu'à ce que dans l'assemblée des saints seulement elle se bâtisse et s'établisse — voir là-bas. Car c'est ce qui est ancré et apparent même à la connaissance manifeste, dans la construction de la foi par l'assemblée et le rassemblement de la multitude mentionnés ci-dessus.

Il apparaît aussi clairement que, symétriquement, on trouve la même chose du côté du mal des nations, dans leurs sagesses et leurs littératures [ou leurs fausses croyances]. Et de même que du côté du bien cela se trouve manifestement et secrètement comme ci-dessus, de même à l'inverse du côté du mal — et cela se comprend de tout ceci ailleurs [et sois précis, car j'ai abrégé].

# Parparaot LéHokhma

*Rabbi Na'hman de Tcherin, que son mérite nous protège*

**Alinéa א** « Je chanterai pour mon D.ieu tant que je suis », etc., jusqu'à « et sache que celui qui peut faire ces mélodies », etc. — tout cela fut dit également au huitième jour de l'Assemblée (Chemini Atséret) 5568 mentionné ci-dessus. Et après ce Souccot, il voyagea vers Lemberg et passa la nuit dans la sainte communauté de Krasné ; et le lendemain matin, il partit de là, etc., et Rabbi Nathan, que son mérite nous protège, lui demanda de leur dire une Torah. Il répondit et dit : « Je vais vous dire le début de mon voyage », et il commença alors le sujet « et sache que celui qui peut faire ces mélodies », etc., et acheva l'enseignement jusqu'à « en vérité ont-ils dit : le 'Hazan voit où lisent les enfants », etc., comme cela est expliqué dans le texte (tout ceci provient du livre 'Hayé Moharan, et voir dans le livre Yémé Moharanat où c'est expliqué plus amplement) — et voir des merveilles à propos de cet enseignement dans les Likouté Halakhot, Hilkhot Hachkamat Haboker, Halakha 1, et dans les Hilkhot Té'houmin, Halakha 6.

**Alinéa ב** Il me semble, selon ma faible compréhension, qu'il convient d'expliquer un peu par allusion comment le sujet mentionné ci-dessus fut le point de départ du voyage vers Lemberg. Car il est connu ailleurs qu'à Lemberg, Rabénou, que son mérite nous protège, s'employa à soumettre l'hérésie et l'incroyance qu'il voyait par son esprit saint devoir se renforcer sur Israël, à Dieu ne plaise. Et ce renforcement mentionné est expliqué ailleurs comme découlant le plus souvent de la faiblesse d'esprit qui s'était d'abord renforcée sur lui à cause de la multitude de ses défauts, et il lui est difficile de se fortifier par quelque point positif qui est en lui, au point qu'il tombe par là dans une méchanceté complète, dans l'hérésie et l'incroyance, que le Miséricordieux nous préserve — comme cela est rapporté ailleurs sur ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Sota 42) : que le début de la fuite est la chute, etc. C'est pourquoi Rabénou, que son mérite nous protège, après son retour de Lemberg, s'employa beaucoup à des paroles de renforcement et à la réparation de la sainte foi, sur la manière dont il faut s'éloigner des recherches philosophiques, et il cria beaucoup au sujet de l'incroyance qui se répand dans le monde, que le Miséricordieux nous préserve — comme cela est expliqué ailleurs. De Lemberg aussi il envoya l'un de ses hommes à Breslev pour brûler certains de ses livres saints, appelés chez nous du nom de « Livre brûlé » ; et longtemps après son retour de là-bas, il fit allusion dans un enseignement que c'était aussi pour soumettre spirituellement l'hérésie et l'incroyance, et fortifier Israël dans la sainte foi, comme cela est expliqué dans le Likouté Tinyana, siman 32, dans l'enseignement « Il y a des Tsadikim cachés ». Et voici, en nos générations, on voit concrètement comment toutes ses paroles se sont accomplies, et cette plaie de l'incroyance et de l'hérésie, que le Miséricordieux nous préserve, s'est étendue ; et l'essentiel de ce renforcement vient de l'emprise sur les enfants qui étudient, en leur enseignant les langues des peuples et les sagesses extérieures, et en les habituant dès leur jeunesse à renier toutes les paroles de nos maîtres, de mémoire bénie, etc., etc., comme cela est notoire en ces temps-ci, à cause de nos nombreuses fautes.

**Alinéa ג** Et Rabénou, que son mérite nous protège, qui voyait tout cela très fortement par son esprit saint et s'employait à la réparation de cette question, et c'est aussi pour ce sujet que fut son voyage à Lemberg — c'est pourquoi il dit : « Je vais vous dire le début de mon voyage », comme ci-dessus. Et là est expliqué le sujet du grand Tsadik qui possède un niveau si élevé que tous les points positifs qui sont en Israël aspirent vers lui pour être inclus en lui, et il peut rassembler et recueillir tous les points positifs qui se trouvent en chacun d'Israël, même chez les transgresseurs d'Israël, les légers et les méchants, car il s'efforce de chercher et de

trouver en tous des points positifs ; bien que même le bien qui est en eux soit plein de défauts et mêlé à beaucoup de scories, il cherche et trouve malgré tout les points positifs qui sont en eux, jusqu'à les élever ainsi de la culpabilité vers le mérite. Et là est aussi rapporté le sujet selon lequel il y a dans chaque génération un berger, qui est l'aspect de Moché, le berger fidèle, et ce berger construit un Michkan, d'où les petits enfants qui étudient reçoivent le souffle de leur bouche exempt de péché, et c'est de là qu'ils commencent à lire et à entrer dans la Torah sainte — ce qui est l'aspect de (Cantique des Cantiques 1) : « et fais paître tes chevrettes près des demeures des bergers ». Et là est expliqué que ce Tsadik qui peut rassembler tous les points positifs qui sont en Israël (par quoi se bâtit le Michkan mentionné ci-dessus, comme cela est expliqué ailleurs), par là se font l'aspect des mélodies, et ce Tsadik mentionné est l'aspect du chalia'h tsibour et du 'Hazan qui fait sortir la multitude de son devoir, et il connaît bien toutes les questions et tous les aspects qu'il y a dans cette affaire des enfants mentionnés — ce qui est l'aspect de : « le 'Hazan voit où lisent les enfants ». Et voir au siman 22, dans l'enseignement « Sceau dans un sceau », où il est expliqué que les Tsadikim saints, guides de la génération, sont de l'aspect des sept bergers, car ils font paître la foi pour la réparer et la parfaire, et c'est pour cela qu'ils sont appelés bergers, d'après (Psaumes 37) : « et fais paître la foi » ; et c'est toute la foi d'Israël qu'ils attirent vers la génération, etc. Et Moché est appelé, pour cette raison, « le berger fidèle ».

**Alinéa ד** Et c'est là l'aspect de (Cantique des Cantiques 1) : « Dis-moi, toi que mon âme aime, où fais-tu paître, où fais-tu reposer à midi » — c'est-à-dire : comment pourras-tu fortifier les âmes d'Israël au plus fort du renforcement de la chaleur et de la canicule du mauvais penchant, des détresses et des décrets, etc., et des hérésies, que le Miséricordieux nous préserve — « pourquoi serais-je comme une égarée près des troupeaux de tes compagnons », c'est-à-dire : afin qu'ils ne se mêlent pas, à Dieu ne plaise, véritablement avec les idolâtres dans toutes leurs voies, leurs coutumes et leurs opinions, comme on le comprend aussi des paroles de nos maîtres, de mémoire bénie. Et à cela Il répond : « Si tu ne le sais pas », etc., « sors sur les traces du troupeau », d'après Rachi et le Targoum — c'est-à-dire marcher dans la simplicité et les voies de nos saints ancêtres, et se redonner vie avec les points positifs, même s'ils sont mêlés à beaucoup de scories. Et c'est là l'aspect de ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, à propos de la fille de Nakdimon ben Gourion, qui ramassait de l'orge entre les sabots des chevaux, et sur elle on appliqua ce verset : « Si tu ne le sais pas... sors sur les traces du troupeau, et fais paître tes chevrettes près des demeures des bergers » — ne lis pas « guédiotayikh » (tes chevrettes) mais « guéviyotayikh » (tes corps) (et voir Ketouvot 66b à propos de Rabbi Yo'hanan ben Zakaï, et dans Avot déRabbi Nathan, chapitre 17, où il est expliqué qu'elle ramassait l'orge dans le fumier du bétail, et qu'on lui appliqua ce verset, etc.) — c'est-à-dire qu'ils comprirent alors que par là on leur montrait que l'essentiel de l'exil et de la destruction vint de ce qu'Israël n'avait pas marché dans cette voie, pour se fortifier avec les points positifs qui se trouvent même chez les plus médiocres d'Israël, qui sont l'aspect des « traces du troupeau », bien que certainement mêlés à beaucoup de scories, et pour se redonner vie par là, et pour juger chacun soi-même et son prochain favorablement — et ils auraient mérité une Téchouva complète. Et parce qu'ils n'avaient pas marché dans cette voie, ils tombèrent beaucoup dans leur esprit, jusqu'à en arriver là où ils en arrivèrent, jusqu'à négliger les enfants qui étudient, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie (Chabbat 119b), jusqu'à ce que le Temple, qui est l'aspect du Michkan mentionné, fût détruit, et qu'Israël fût exilé et tombât à un degré si bas qu'une fille aussi grande que la fille de Nakdimon fut contrainte de ramasser de l'orge entre les sabots des chevaux pour se redonner vie par là — et ce fut mesure pour mesure comme ci-dessus. C'est pourquoi on lui appliqua ce verset : « sors sur les traces du troupeau », et : « et fais paître tes chevrettes près des demeures des bergers » — c'est-à-dire que c'est par les saints bergers, ceux qui font paître la foi d'Israël, qui s'emploient à chaque génération à bâtir des Michkanot de sainteté, d'où les enfants reçoivent le souffle de leur bouche exempt de péché, en particulier par l'aspect du saint 'Hazan qui connaît tous les aspects qu'il y a en cela — que même au plus fort du renforcement, etc.,

etc., malgré tout nous mériterons de subsister et de nous fortifier dans notre sainte foi comme un pieu solide qui ne vacillera jamais (et voir le Midrach Chir HaChirim qui interprète le verset « sors sur les traces du troupeau » à propos de Moché notre maître, qui sortit d'Égypte en dernier, sur les talons, précisément parce qu'il s'occupait des ossements de Joseph, comme il est écrit (Chemot 13) : « Et Moché prit les ossements de Joseph avec lui » — et ensuite ce même verset est interprété à propos du décès de Moché dans le désert avec la génération du désert ; et pour notre sujet, cela fait allusion au fait que les grands Tsadikim, l'aspect des sept bergers, l'aspect de Joseph, de Moché et autres semblables, s'emploient même après leur disparition à la réparation des âmes d'Israël par l'aspect mentionné ci-dessus, et par là viennent tous les saluts d'Israël et leur délivrance, comme cela est expliqué ailleurs). Tout ceci, je l'ai écrit à titre de possibilité et selon ma faible compréhension, mais l'essence intime de son intention sainte, nous savons qu'elle nous est cachée et que notre pensée ne peut aucunement la saisir.

יא

# Yémé Moharanat

*Siman 26 — Récit de la révélation de la Torah 282 et de l'impression du Likouté Moharan*

**א׳** Et ensuite nous méritâmes que, cette même année, fût imprimé son saint livre « Likouté Moharan » ; et voici comment cela se passa.

**ב׳** Durant l'été 5567 mentionné, après le décès de son épouse, de mémoire bénie, et après que nous fûmes partis de chez lui, au moment de son retour chez lui, le vint atteindre en chemin une maladie de toux, que le Miséricordieux nous préserve ; et dès la première quinte de toux, il dit aussitôt qu'il allait disparaître, et commença immédiatement à parler de sa disparition. Puis il arriva chez lui, et la maladie de toux, que le Miséricordieux nous préserve, allait en s'aggravant ; il parla beaucoup de sa maladie, qu'elle était très dangereuse, et ordonna qu'on prie pour lui. Je n'étais alors pas auprès de lui, car j'étais retenu à Mohilev comme mentionné ; et mon ami Rabbi Naftali m'annonça aussitôt cette amère et lourde nouvelle, et en l'entendant je restai tremblant et bouleversé, tordu d'émotion à cette écoute, saisi d'épouvante. Et lui, de mémoire bénie, parla beaucoup de sa disparition, qu'il aurait fallu qu'il ait soixante hommes forts (comme en avait le Baal Chem Tov), et encore plusieurs propos semblables ; et au sujet de sa tombe, qu'il désirait se rendre en Terre d'Israël, mais qu'il ne savait pas si sa force lui permettrait d'y arriver, et que même là-bas, personne ne viendrait sur sa tombe, et que le monde n'aurait aucune affaire ni activité autour de sa tombe, etc. — et un peu de cela a déjà été écrit ('Hayé Moharan, 162). Et je n'étais présent à rien de tout cela ; ensuite je vins pour Roch Hachana, comme mentionné plus haut, et c'est alors qu'il dit l'enseignement mentionné [Torah 282]. Après Roch Hachana, j'écrivis cette Torah devant lui, et je devais partir pour Nemirov, mais la chose ne se réalisa pas, et je ne partis pas alors, et je restai à Breslev jusqu'après Yom Kippour. Après Yom Kippour, Hachem, béni soit-Il, m'envoya une charrette avec des hommes de notre cercle qui avaient une grande affaire à Mohilev, et ils acceptèrent de me prendre avec eux ; je pris congé de Rabénou, de mémoire bénie, et je voyageai avec eux jusqu'à la sainte communauté de Toultchin, car ils devaient faire un détour vers Mohilev en passant par Toultchin. Et Hachem, béni soit-Il, dans Sa miséricorde et Ses merveilles redoutables, retourne les circonstances et pense à chaque instant à la réparation du monde en général, et à la réparation de chaque âme et de chaque étincelle en particulier, etc. ; et Il fit en sorte, par Ses voies merveilleuses, que ces hommes avec qui je voyageais rebroussent chemin depuis Toultchin, car on leur avait appris là-bas qu'ils ne pourraient obtenir maintenant à Mohilev ce qu'ils cherchaient — recevoir l'argent pour leur contrat (« podrad ») — et ils décidèrent de retourner chez eux (et en vérité on les avait trompés, car c'est précisément alors qu'ils auraient pu recevoir l'argent, comme ils l'apprirent ensuite, et parce qu'ils rebroussèrent chemin, ils ne reçurent pas d'argent jusqu'à ce jour). Ils vinrent me trouver et me dirent qu'ils étaient contraints de rebrousser chemin, mais qu'ils avaient de la peine de ne pas avoir de charrette pour moi vers Mohilev ; c'est pourquoi ils cherchèrent et trouvèrent une charrette qui partait avec un chargement de verre vers Mohilev, avec laquelle je pourrais voyager. Je répondis et dis : pour retourner à Mohilev, mon honneur ne me permet pas de voyager avec un tel chargement, car pour voyager vers Rabénou, de mémoire bénie, cela vaut la peine même dans l'humiliation et même à pied, mais pour retourner chez moi, je ne veux pas d'une telle charrette. Et je retournai avec eux à Breslev, vers Rabénou, de mémoire bénie, et je vis là le salut d'Hachem et Sa merveilleuse providence sur moi. Et dès que nous fûmes revenus et arrivés à Breslev, s'éveilla en moi une joie et des pleurs de joie ; et je vins le soir chez Rabénou, de mémoire bénie, et son saint visage brillait d'une lumière merveilleuse, et je rassasiai mon âme des joies pures lorsque je méritai de revenir et de voir son visage lumineux, alors que j'avais pensé ne plus le revoir avant longtemps, car de Mohilev je ne pourrais venir chez

lui régulièrement comme avant, comme mentionné, d'autant que je savais que Rabénou, de mémoire bénie, était prêt à partir pour Lemberg aussitôt après la fête. C'est pourquoi ce fut pour moi un butin plus précieux que toute richesse, de mériter encore de me tenir devant Sa sainte et redoutable Présence. Je trouvai aussi chez lui notre ami Rabbi Naftali, qui s'y était encore attardé, ainsi que quelques autres amis ; ce fut un moment de grâce, et nous mangeâmes ensemble avec lui, dans la joie et un grand rapprochement.

**ג׳** Le matin, qui était le lundi après Yom Kippour, c'est-à-dire le mercredi de la semaine, au moment où j'étais enveloppé du talit et des téfilines, entre la Amida et Achré-Ouva-Létsion, vint soudain vers moi le serviteur Mikhel, qui servait Rabénou, de mémoire bénie, et m'appela avec empressement chez Rabénou, de mémoire bénie. Aussitôt j'ôtai le talit et les téfilines, et courus vers lui, et je le trouvai dans la grande maison. Il répondit et me dit : « Montre-moi tout de suite ton livre » — c'est-à-dire celui où j'avais écrit tous ses enseignements, que j'avais relié ici, comme mentionné (siman 9). Je courus aussitôt le lui apporter, de mémoire bénie ; il prit le livre de ma main, et à l'endroit où il se tenait, il commença à l'ouvrir et à l'examiner, le feuilleta et l'ouvrit à plusieurs endroits, y regarda un peu, puis répondit et me dit : « Va chercher du papier et note les débuts de tous les enseignements qui se trouvent dans ce livre. » C'est ce que je fis aussitôt : j'allai dans une autre pièce et commençai à écrire, jusqu'à ce que j'eusse presque terminé. Peu avant la fin, le serviteur mentionné revint et m'appela avec précipitation, disant que Rabénou, de mémoire bénie, avait ordonné que je vienne aussitôt avec le livre, le papier et les instruments d'écriture. Je courus aussitôt vers lui et le trouvai dans sa chambre ; il me dit aussitôt : « Assieds-toi », et je m'assis devant lui. Il sortit son livre, que j'avais commencé à copier depuis longtemps sans l'avoir achevé, comme cela est expliqué plus haut (siman 11) — c'est le Livre brûlé — et j'attendais déjà depuis bien des fois, me demandant quand je mériterais d'achever la copie de ce livre redoutable et caché aux yeux de tous, etc. Et ce jour-là, la miséricorde d'Hachem, béni soit-Il, se retourna en ma faveur, et je méritai de l'achever. Je restai assis devant lui plusieurs heures ; il lisait mot après mot, et j'écrivais sur le livre à l'encre, jusqu'à ce que j'eusse terminé. Tous les hommes de notre cercle se tenaient hors de la pièce ; et je sortis ensuite de devant lui, et je ne savais presque plus s'il faisait jour ou nuit. Bien que je ne susse pas du tout ce que j'avais écrit, malgré tout, le tout petit peu de lueur qui scintilla dans mon esprit, venant de loin, de la grandeur des merveilles redoutables de ce livre, embrasa tellement mon cœur et mon esprit que je ne savais presque plus où j'étais dans le monde ; et je ne sais toujours pas ce qu'Hachem a fait pour moi, une telle bonté, que j'aie mérité d'écrire de telles choses. Béni soit Celui qui accorde de bonnes récompenses aux coupables, qui m'a accordé un tel bien. Le jeudi, je partis pour Nemirov, et j'en revins, et je restai auprès de Rabénou, de mémoire bénie, à Breslev jusqu'après Sim'hat Torah, et je méritai d'entendre plusieurs enseignements et conversations redoutables. À Issrou 'Hag, il se hâta de partir aussitôt pour Lemberg, et ne voulut plus multiplier les paroles avec moi, car j'avais déjà beaucoup parlé avec lui durant tout ce temps ; il prit de moi ce livre mentionné, c'est-à-dire le livre de ses enseignements qui était écrit chez moi, celui qu'on appelle maintenant « Likouté Moharan ». Car déjà après Yom Kippour, au moment où je partais de chez lui la première fois, il avait voulu prendre ce livre, mais était ensuite revenu sur sa décision et ne l'avait pas pris ; et ensuite, quand je revins chez lui comme mentionné et restai jusque-là, il prit le livre de moi, et je ne savais pas encore alors quelle était son intention en cela, car il n'avait encore révélé à personne son désir d'imprimer son livre — bien au contraire, sa coutume était toujours de mettre en garde de ne pas révéler ses enseignements à d'autres qui n'étaient pas de notre cercle. Et voici, au moment où Rabénou, de mémoire bénie, était prêt à partir pour Lemberg, j'étais très effrayé et pressé, car les hommes fortunés de notre cercle, qui m'avaient d'abord emmené à Mohilev puis étaient revenus, comme mentionné, repartaient maintenant pour Mohilev et ne voulurent pas m'emmener ; après mes instances, ils acceptèrent de me prendre avec eux. Ils voulurent accompagner Rabénou, de mémoire bénie, jusqu'à la sainte communauté de Krasné, et de là partir pour Mohilev ; ils partirent aussitôt avec

Rabénou, de mémoire bénie, jusqu'à Krasné, et m'ordonnèrent de les suivre avec les autres charrettes d'ici, qui accompagneraient Rabénou, de mémoire bénie, jusque-là, et là ils me prendraient pour Mohilev. Les charrettes qui voulaient accompagner s'attardèrent un peu, après que Rabénou, de mémoire bénie, fut déjà parti, car il partit en hâte ; j'eus une grande peine, car je désirais ardemment mériter encore de me rassasier de joies, de la vue de son saint visage, et peut-être d'entendre encore quelque parole de sa sainte bouche. J'eus donc une grande peine de ce retard, et Hachem, béni soit-Il, m'aida, et je partis après lui, mais je ne pus rattraper ses charrettes ; et dans ma précipitation, j'oubliai ma boîte avec mes écrits en chemin, dans la sainte communauté de Pitcherè, et nous fûmes contraints d'envoyer quelqu'un après pour la récupérer, et on me la rendit en chemin, à l'endroit où l'on s'était arrêté pour se reposer. Je trouvai Rabénou, de mémoire bénie, mais il ne me parla pas du tout ; et dès que j'arrivai au village où il se tenait, peu après il en repartit, car il y était arrivé depuis un moment déjà, et je fus contraint de m'y attarder pour donner du fourrage aux chevaux, puis j'en repartis. J'étais moi aussi effrayé et pressé de ne pas pouvoir le rattraper ; et pendant ce temps le jour déclina et la nuit arriva, et il y avait de la boue et de la fange, et nous avancions lentement ; et je craignais que Rabénou, de mémoire bénie, ne se rendît dans quelque auberge en secret, sans que personne ne sache où il se trouvait, comme c'était souvent sa coutume (comme il l'avait fait à Vinitsa, etc.), et qu'il se pourrait que je ne sache pas où il était, et qu'au matin il reparte sur son chemin sans que je mérite de le voir ; c'est pourquoi j'étais accablé de peine et très pressé.

**ד׳** Ensuite, à une certaine heure de la nuit, j'arrivai à la communauté de Krasné, et l'on m'indiqua aussitôt son auberge, car là il ne s'était pas caché, et tous les habitants de la ville le savaient. Je vins à l'endroit de son auberge, et au début il ne m'accueillit pas du tout. Après le repas du soir, j'entrai dans sa chambre, où se tenaient déjà d'autres hommes de notre cercle ; il répondit et me dit : « Pourquoi es-tu d'humeur si sombre ? Peut-être regrettes-tu ce que tu as commencé ? » Je restai confus et honteux, et je répondis d'une voix faible : « Non » — c'est-à-dire que je ne regrettais nullement, à Dieu ne plaise, ce que j'avais commencé. Il répondit et dit : « Si c'est ainsi, pourquoi es-tu d'humeur si sombre ? » Je répondis : « Je veux être un homme intègre. » Il répondit et dit : « Si c'est ainsi, que tu veuilles être un homme intègre, qu'as-tu à t'inquiéter ? Le monde entier peine et se donne du mal pour toi » (et il le dit en yiddish, en ces termes : « Di gantse velt horevet oyf dir ») ; « celui-ci voyage à Breslev et celui-là voyage ici, tout est pour toi. » Et il me redonna beaucoup de vie par ces saintes paroles.

**ה׳** Et alors ma bouche s'ouvrit, et je parlai devant lui, et je répondis et dis : « Je pensais ne plus vous revoir aujourd'hui, et voici que j'ai mérité de vous voir et de vous parler. » Il répondit et dit : « Nous devons certainement nous revoir, et nous sommes encore destinés à nous revoir l'un l'autre, encore et encore », etc., et il répéta ce sujet plusieurs et plusieurs fois, et me promit de loin que je mériterais de me retrouver avec lui face à face plusieurs et plusieurs fois, pour l'éternité des éternités. Car à ce moment-là, j'étais déjà en route pour Mohilev après Yom Kippour, et je pensais ne plus le revoir ; et ensuite je méritai de revenir et de venir chez lui comme mentionné, et d'écrire ce livre redoutable mentionné, et d'entendre ce que j'entendis, et d'être auprès de lui tous les jours de Souccot, Chemini Atséret et Sim'hat Torah. Et ensuite je pensais ne plus mériter de le voir ce jour-là, et Hachem, béni soit-Il, m'aida aussi à l'accompagner ; et ainsi ensuite je pensais à chaque fois ne plus le revoir, et Hachem, béni soit-Il, m'aida plusieurs fois, fois après fois, à revenir et à le voir à nouveau, et Il ajouta dans Sa bonté merveilleuse et me promit de loin de me retrouver avec lui face à face encore plusieurs et plusieurs fois, etc., comme mentionné.

**ו׳** Ensuite, le matin, il se leva avec empressement, et ne voulut plus parler avec personne, et partit aussitôt avec hâte ; et nous, notre cœur brûlait encore de revenir et de rassasier nos yeux de la vue de son saint visage, et d'entendre encore des paroles de sa sainte bouche. Il partit rapidement de l'auberge, et je commençai à

courir après la charrette, bien qu'il soit certainement difficile de rattraper à pied une charrette avec des chevaux puissants ; malgré tout je me dis : quoi qu'il en soit, je vais courir, peut-être Hachem, béni soit-Il, fera-t-Il en sorte que je mérite de rattraper la charrette. Et c'est ce qui arriva : je courus après la charrette sur une certaine distance, puis ils arrivèrent à une colline et firent descendre la charrette lentement comme d'habitude, puis ils traversèrent un pont, et là un homme de notre cercle s'était devancé et se tenait là pour revenir et se retrouver face à face avec Rabénou, de mémoire bénie, car il savait que Rabénou, de mémoire bénie, ne voudrait pas lui parler à l'auberge ; c'est pourquoi il s'était devancé là-bas, et à cause de cela Rabénou, de mémoire bénie, s'attarda un peu là, et aussi à cause des retards de la colline et du pont mentionnés, je les rattrapai ; et je revins me tenir devant Sa sainte et redoutable Présence, de mémoire bénie. Mon ami Rabbi Naftali, en me voyant courir après lui, courut aussi après moi, et vint lui aussi devant Rabénou, de mémoire bénie, et nous nous tînmes là devant lui, nous trois, et il nous montra un visage accueillant.

**ז׳** Il répondit et dit : « Que voulez-vous, que je vous bénisse ou que je vous dise une Torah ? » Je répondis et dis : « La bénédiction, vous nous bénirez, si Hachem le veut, quand vous reviendrez chez vous ; mais une Torah, dites-la-nous tout de suite, » car je savais que si nous ne l'entendions pas immédiatement, ce serait une perte irrémédiable ; c'est pourquoi je choisis qu'il dise une Torah. Il répondit et dit : « Je vais vous raconter pourquoi je voyage. » Et alors il nous révéla le secret des Tsadikim, que chacun construit un Michkan, etc., ce qui se rattache à la Torah « Azamra Lélokaï », que j'avais entendue de sa sainte bouche au Chemini Atséret précédent, comme cela est imprimé au siman 282 ; et il conclut : « En vérité ont-ils dit : le 'Hazan voit où lisent les enfants » (et je ne sais toujours pas quel rapport cela a avec son voyage à Lemberg, si ce n'est qu'un tout petit peu, une simple allusion vague, scintille en moi à ce sujet). Et lorsqu'il eut fini la Torah, R.M. — qui se tenait là au début — prit congé de lui, puis lui baisa la main ; ensuite je pris congé et lui baisai la main, et de même mon ami Rabbi Naftali, après moi, prit congé et lui baisa la main. Alors il partit loin de nous, sur sa route vers Lemberg, et nous courûmes après lui ; et tant que je voyais de mes yeux la charrette, je courais après elle, jusqu'à ce qu'elle disparût de ma vue. Alors je revins ; et je n'avais pas encore prié Cha'harit, et nous étions loin de la ville. Hachem, béni soit-Il, nous envoya une charrette qui allait vers la ville, et nous y retournâmes avec elle, et nous priâmes. Béni soit Hachem, qui m'a accordé Sa bonté à jamais et m'a fait mériter tout cela.

**ח׳** Ensuite je partis pour Mohilev depuis Krasné, et j'arrivai chez mon beau-père ; et déjà mon beau-père était rentré chez lui, et certainement il me montra un visage courroucé, car son esprit n'était nullement satisfait de mon voyage vers Rabénou, de mémoire bénie, comme mentionné — d'autant qu'au moment où je m'étais attardé à Breslev chez Rabénou, de mémoire bénie, mon épouse, qu'elle vive, était tombée malade à Mohilev, et était en danger, et il n'y avait personne pour veiller sur elle du tout, car mon beau-père et ma belle-mère étaient à Kremenets comme mentionné, et moi j'étais parti pour Breslev et je l'avais laissée seule à la maison avec quelque servante ; et ensuite elle tomba gravement malade, et il n'y eut personne pour veiller sur elle dans sa maison, sinon les gens de la ville, et il y eut un grand tumulte à ce sujet à Mohilev. Et j'avais déjà appris cela alors que j'étais à Breslev, car un homme me l'avait annoncé la nuit de Sim'hat Torah, et je l'annonçai aussitôt à Rabénou, de mémoire bénie ; et lui, de mémoire bénie, dit ensuite, le matin, un enseignement merveilleux, et ce sujet aussi entra dans son saint enseignement, comme c'était toujours sa manière : que tout ce qui se passait dans le monde, en particulier ce qu'on lui disait, tout s'incluait et entrait dans son saint enseignement, car son saint enseignement était une généralité merveilleuse et très, très redoutable, incluant tout cela. Ensuite, quand j'arrivai chez mon beau-père, sa colère s'enflamma fort contre moi pour avoir laissé mon épouse seule, qui était ensuite tombée malade comme mentionné ; mais je n'écoutai rien de tout cela, car je savais que s'il avait su un millième de ce que j'avais entendu et accompli en

ces jours, où je méritai de m'abriter à l'ombre de la sainteté de Rabénou, de mémoire bénie, il aurait certainement approuvé mon voyage, et il aurait baisé la plante de mes pieds ; car bien au contraire, le fait que sa fille, mon épouse, soit restée en vie, tout cela fut par la force des prières de Rabénou, de mémoire bénie, et de son saint enseignement ; car dès le matin même, ce Chabbat-là, il parla dans son saint enseignement du sujet du Chabbat, qui est l'aspect de la compagne de l'assemblée d'Israël, l'aspect de sa première épouse, etc., et je sus qu'il avait prêté attention à mes paroles, que je lui avais annoncées le vendredi soir, et qu'il lui fit un grand bien. Et voici, Rabénou, de mémoire bénie, partit sur sa route vers Lemberg, et s'y attarda tout l'hiver, et ne revint chez lui qu'au milieu de l'été, à la paracha Balak ; et tout ce qui lui arriva là-bas, nul ne sait le raconter, car je ne méritai pas d'être auprès de lui, même une seule fois, à Lemberg, et je fus tout ce temps à Mohilev, chez mon beau-père. Et à cause de nos nombreuses fautes, nous perdîmes cette année-là les enseignements de Chabbat-'Hanouka et de Chavouot, car nous ne méritâmes pas de venir chez lui à la sainte communauté de Lemberg. Et voici, au milieu de l'hiver, alors que j'étais à Mohilev, mon ami Rabbi Naftali m'informa que R.D., qui avait voyagé avec lui de mémoire bénie, était venu de Lemberg, et raconta que Rabénou, de mémoire bénie, voulait imprimer son livre, et qu'il en avait parlé toute la nuit ; et mon ami, que sa lumière brille, désirait que je parte pour Nemirov, et de là que je parte avec lui pour Lemberg afin de m'occuper de cette impression. Et à cause de nos nombreuses fautes, je ne pus partir, à cause de la multitude des empêchements qui pesaient sur moi de tous côtés ; et bien que j'eusse déjà mérité de briser plusieurs empêchements, malgré tout ces empêchements-là, pour un si long voyage vers Lemberg, je ne méritai pas de les briser. Mais aussitôt je commençai à réfléchir à la question de l'impression, et je commençai à préparer une introduction, une page de titre, etc. Ensuite on apprit que Rabénou était décédé là-bas à Lemberg, à Dieu ne plaise ; j'eus certainement une peine à en défaillir l'âme, mais je compris que c'était un mensonge. Ensuite, avant Pourim, vint une charrette pour moi depuis Breslev, pour que je m'y rende afin de m'occuper de la correction du livre, que Rabénou, de mémoire bénie, avait envoyé de Lemberg par un homme, afin qu'il soit imprimé dans ce pays. Je vins ici à Breslev pour Pourim, et j'appris que Rabénou, de mémoire bénie, était, Hachem soit béni, vivant et en paix, et nous fûmes très joyeux en cette joie de Pourim. Je m'occupai de la correction du livre et mis tout en ordre correctement, puis je retournai chez moi, dans la communauté de Mohilev. Et l'homme mentionné, à qui Rabénou, de mémoire bénie, avait remis le livre en main, partit d'ici pour la communauté d'Ostraha et commença à s'occuper de son impression.

**ט'** Après Pessa'h, mon beau-père, le Gaon Tsadik, dont la mémoire du juste est bénédiction, décéda, le lundi 19 Iyar ; et je me tenais là au moment où son âme sortit. À ce moment vint Rabbi Chimon, que sa lumière brille, qui était avec Rabénou, de mémoire bénie, à Lemberg, et qui en revenait ; il apporta la clef que Rabénou, de mémoire bénie, lui avait confiée, pour prendre le livre redoutable mentionné et le brûler — et c'est ce qu'il fit ; il prit les deux livres, qui n'en formaient qu'un — c'est-à-dire un livre de sa propre écriture sainte, et le second livre, celui que j'avais copié devant lui comme mentionné — et il brûla les deux sur son ordre. Et cela a déjà été un peu expliqué ailleurs dans ce récit ('Hayé Moharan, 169) : comment Rabénou, de mémoire bénie, ordonna de le brûler, et combien de larmes Rabénou, de mémoire bénie, versa avant que ne fût prononcé le décret de le brûler — hélas pour ce qui est perdu et ne se retrouve plus ! Car il dit que ce livre ne serait plus jamais au monde. Hélas ! Combien la faute en est cause, car nos fautes ont détourné cela, et nos péchés ont caché de nous un tel bien. Que le Lieu nous console rapidement, amen, ainsi soit-il.

***— Fin du feuillet —***